N°100 / JUIL. 88

mondial

ISSN 010502913

SUPER EURO
SUPER MARCO

© Guy Jeffroy

MARSEILLE : GIRESSE PASSE À CANTONA

POSTER GÉANT
ALAIN GIRESSE
FRANCE ESPOIRS

FRANCE 20 F

M 1617 - 100 - 20,00 F

© Fotosports International

INDISPENSABLE

mondial

LE GUIDE DU CHAMPIONNAT 1988-1989

F.C. METZ

GIRONDINS DE BORDEAUX

PREMIÈRE ET DEUXIÈME DIVISIONS

© SAM

20 FRANCS

CALENDRIERS PHOTOS OFFICIELLES TRANSFERTS EFFECTIFS ENTRAÎNEURS PALMARÈS

EN VENTE PARTOUT À PARTIR DU 22 JUILLET

RESERVEZ-LE DÈS MAINTENANT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

mondial

est édité par
MONDIAL PLUS

Administrateurs
PIERRE LESCURE — MICHEL PLATINI
CHARLES BIETRY — MICHEL DENISOT
ALAIN DE GREEF — PAUL-HERVE VINTROU
ARTY TACKIAN — CLAUDE B. GUEDJ
J-CLAUDE DUMOULIN — BERNARD CAIAZZO

Directeur de la publication
PIERRE LESCURE

Administrateur général
PAUL-HERVE VINTROU

Rédaction et publicité
4, rue Firmin Gillot
75015 Paris - Tél. : (1) 48.56.22.00
Télécopieur : (1) 48.56.01.21

Rédacteurs en chef
CHARLES BIETRY ET MICHEL DENISOT

Rédacteurs
RAOUL DUFOURCQ/JEAN-MARC ESTOURNÈS

Secrétaire de rédaction
JACQUES RIVIÈRE

Editeur, directeur de la publicité
JEAN-LOUIS PARBOT

Chef de publicité
LAURENCE LANSAC

Assistante
CAROLE JAOUI

Conseiller artistique
JEAN-PHILIPPE BERANGER

Maquette
VALERIE ROUZAUD

Relations extérieures
PIERRE HUTH

Service Commercial
France :
FRANCK NICOLAS (RESO)
Tél. : (1) 48.24.07.17
Export :
V.M.S. Publications : ALAIN LESAINT
146, rue du Fg Poissonnière
75010 Paris
Tél. : (1) 42.81.91.03
Télex : EDIPIF 281353F

Abonnements
78, rue Olivier-de-Serres
75015 Paris - Tél. : (1) 45.33.74.74

Composition
COMPO GALLIENI

Photogravure
CLICH-SCAN-ACACIAS

Imprimerie
EDICIS-EVRY

Dépôt légal
3e trimestre 1988

Commission paritaire
nº 59087

Les numéros de MONDIAL destinés à la France, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse ne sont complets qu'accompagnés de fiches paginées de I à IV.

Ont participé à ce numéro :
Frédéric Chevit, Hervé Goepfert, Raphaël Marcello, Gérard Mathieu, Dominique Mignon et Julien Villela.

MEMBRE INSCRIT à l'O.J.D.

S O M M A I R E

Nº 100 - Juillet 88

© Guy Jeffroy

© Jean-Claude Lamy

© Presse-Sports

© Franco Richiardi

8 — **L'ÉVÉNEMENT**
L'Euro 88 bien sûr. Toutes les photos. Toutes les rencontres. Finale, demi-finales et matches de classement.

49 — **DIVISION 2**
Retour à Nîmes pour René Girard, l'ex-Bordelais. Et Créteil qui n'en finit pas de rêver...

52 — **FACE À FACE**
L'un quitte Marseille et le football. L'autre arrive sur la Canebière. Giresse-Cantona par Michel Hidalgo.

54 — **RENCONTRE**
Plutôt casanier, très « famille », Franck Silvestre, le défenseur sochalien. Rendez-vous chez lui.

58 — **L'INVITÉ DU MOIS**
On ne dit pas ça pour lui faire plaisir. Mais Gérald Passi a pulvérisé le record de cartes postales.

65 — **TÊTE-À-TÊTE**
Un tête-à-tête spécial. Avec Sylvain Kastendeuch. Match par match, il retrace au débotté le parcours des Bleus depuis août dernier.

68 — **RÉSULTATS**
Un bilan européen. Avec tous les lauréats. Pays après pays. A conserver précieusement.

Et vos rubriques habituelles aux pages suivantes :
Signé Platini **6** - *Mi-temps* **28**
Posters **31** - *Shopping* **60** - *Top Foot* **61**

L'abonnement se trouve en page 57.

Le crampon céramique: cramponnez vous les autres!
CERAMIC TOP
adidas
PRODUIT
Céramic Top.
TYPE
La première chaussure multicrampons avec des crampons céramique.
CRITÈRES TECHNIQUES
Conçue pour les gazons secs. Amortissement des chocs sous le talon. Aucune usure des crampons, ce qui supprime les blessures par coupure et évite la déformation de la chaussure.
FONCTION
Augmentation de la sécurité, du grip, de la statique et de la stabilité. Le crampon céramique existe en baïonnette (FX1) et en vissé (Europa Cup).
active bodies by
adidas
Y&R

J'AI BIEN AIMÉ CETTE EIRE-LÀ

MICHEL PLATINI SE TROUVAIT EN R.F.A D'ABORD COMME CHARGÉ DE MISSION PAR L'U.E.F.A. DÉLÉGUÉ, TRES OFFICIEL, IL DEVAIT PLANCHER SUR LES MESURES À PRENDRE POUR RENDRE LE FOOTBALL PLUS OFFENSIF. SON RÔLE ÉTAIT AUSSI DE PROPOSER, ÉVENTUELLEMENT, QUELQUES MODIFICATIONS DANS L'ORGANISATION DE LA COMPÉTITION. SON FUTUR RAPPORT SERA LU AVEC INTÉRÊT PAR LE MONDE DU FOOTBALL. A *MONDIAL*, IL A RÉSERVÉ UN AUTRE RAPPORT : EURO 88, LE JEU ET LES JOUEURS.

Quatre ans après l'Euro 84, dont je garde évidemment un grand souvenir, j'ai cette fois suivi l'édition 88 en spectateur et observateur pour l'U.E.F.A. Et je n'ai pas été déçu. Le niveau général a été bon, avec des matches ouverts, peut-être sans grandes envolées, mais avec des équipes dont le souci premier était le plus souvent d'attaquer, le tout dans un très bon esprit. Il y a d'ailleurs eu des buts à toutes les rencontres.

Aucune équipe n'est certes sortie du lot, n'a pris vraiment le dessus. Par rapport à 1984, le problème était totalement différent. Il ne s'agissait pas de savoir si quelqu'un pouvait battre la France, mais qui allait gagner le tournoi.
Au premier tour, tout le monde s'est tenu de près, à l'exception du Danemark, en fin de cycle, et de l'Angleterre, qui commence à payer sur le terrain les débordements de ses hooligans. Voilà trois ans que les Anglais ne vont plus sur le continent et, à l'exception de quelques anciens, ne savent plus jouer contre les équipes européennes. Leur retour paraît bien éloigné, car on ne pourra pas toujours mobiliser 5 000 policiers pour un match.

Pour le reste, il n'y a pas eu à proprement parler de déception. L'Espagne a été bonne au premier match, mais a fléchi ensuite.
L'Allemagne était un peu limitée, à part Matthäus, et misait avant tout sur sa solidité, mais a encaissé ce but à une minute de la fin contre la Hollande. Elle n'a pas eu la chance, cette fois, de rencontrer la France en demi-finale...
La chance est un facteur souvent important dans ce genre de tournoi. J'en veux pour preuve ce but « foireux » qui a permis aux Hollandais d'éliminer l'Eire. Cela a vraiment tenu à peu de choses. Les Irlandais ont toutefois bien réussi leur entrée sur la scène internationale en causant mille tourments aux deux finalistes.

C'est finalement l'Eire... et Mc Grath contre Wouters...

© Richiardi

© Sipa-Press

ou Whelan qui marque ici un but fantastique à Dassaev...

qui posa le plus de problèmes aux deux finalistes et adversaires du premier tour (ici Rijkaard et Protassov).

L'Italie a également réalisé un bon début de tournoi à la faveur d'un jeu offensif, sans calcul. Mais, dans toutes les grandes compétitions, l'équipe du premier tour n'est jamais celle qui va au bout.
L'URSS est bien placée pour le savoir. Elle a retenu la leçon de 1986. Elle a appris à gagner en ayant cruellement perdu au Mexique. Elle reste redoutable en attaque et au milieu, mais a endurci son jeu en défense.
Les Soviétiques avaient, il est vrai, moins de pression sur eux que les autres. Loin de leur public, sans média, isolés dans une école des sports, ils pouvaient mettre au point des schémas tactiques, trouver des variantes. Ce que les Italiens, par exemple, étaient dans l'impossibilité de faire.
Le parcours de l'URSS a quelque peu adouci la sortie de la France en éliminatoires, et prouvé que nous n'étions pas tombés sur des mauvais.
Les Hollandais, eux, valaient plutôt par leurs individualités, même si j'ai trouvé Gullit fatigué. Ils ont fait décrocher deux supers milieux, Ronald Koeman et Rijkaard, pour jouer en défense, et qui partent de derrière, comme au basket.
Ils ont surtout eu l'avantage de posséder Van Basten. Il a été très bon, il m'a impressionné. L'homme du tournoi, c'est lui. Et dire qu'il n'était pas titulaire au départ...
Lui et Gullit ont vengé les anciens de 74. En pratiquant un football offensif. L'équipe de Hollande ne possédait pas un milieu de terrain aussi fort que la France en 84, mais elle possédait, devant, deux super-attaquants. Deux vrais buteurs.

© TempSport

SIGNÉ MARCO

Marco Van Basten a définitivement scellé le sort de l'U.R.S.S grâce à cette fantastique reprise de volée qui laisse Dassaev pantois. Une consécration méritée pour celui qui fut le meilleur joueur de cet Euro 88.

© Guy Jeffroy

© Guy Jeffroy

Remise de Van Basten sur Gullit et premier but des Pays-Bas.

© Henri Szwarc

Belanov fut très malheureux, ou maladroit, durant cette finale. Il manque ici un penalty important.

L'Euro 88 restera d'abord celui de Marco Van Basten. Une sorte d'*« Euromarco »*. Un néologisme qui sonne bien, et que n'aura pas volé le meilleur buteur de la compétition (loin devant Völler et Protassov).
Au matin du grand départ pourtant, l'avant-centre de Milan n'est pas en odeur de sainteté parmi les siens. Moult déboires en Italie (voir page 12) étayent son éviction du onze majeur. Face à l'U.R.S.S, le sélectionneur néerlandais aligne Johnny Bosman. Van Basten, remplaçant de luxe, suppléera Vanenburg à la 58e minute. La seule rencontre que les Pays-Bas ne gagneront pas... S'il n'en pense pas moins, le gentil Marco ne dit mot et continue à se ménager des séances supplémentaires d'entraînement personnalisé. Rinus Michels lui donne alors sa chance. La dernière. Il réintègre l'effectif de base devant l'Angleterre, en signant le plus beau dés hat-tricks (voir page 24). Bosman disparaît du circuit. Van Basten retrouve son rang et un sourire réservé. Contre l'Eire, à l'image de toute l'équipe, il se fait discret. L'obstacle irlandais est cependant franchi, grâce à un petit coup de main du destin qui, jusqu'à la fin du tournoi, veillera sur la formation néerlandaise. Arrivent la demi-finale et la boîte à complexes allemande (voir page 12). Van Basten, décidément dans tous les bons coups, suscite un penalty du genre inique. Avant de renvoyer, lui-même, ses adversaires à leurs études dans les ultimes secondes.

PAYS-BAS-U.R.S.S : 2-0

Le 25 juin à Munich
PAYS-BAS-U.R.S.S : 2-0 (1-0)
Temps nuageux. 77 000 spectateurs. Arb. : M. Vautrot (France). Buts : Gullit (32e) et Van Basten (54e). Avertissements : Belanov (31e, collectif), Litovtchenko (35e), Khidiatoulline (42e) pour l'U.R.S.S ; Wouters (38e), Van Aerle (49e, collectif) pour les Pays-Bas.
PAYS-BAS : Van Breukelen – Van Aerle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen – Vanenburg, Wouters, Muhren, E. Koeman – Van Basten, Gullit (cap.). Entr : Michels.
U.R.S.S : Dassaev (cap.) – Aleinikov, Khidiatoulline, Demianenko – Litovtchenko, Mikhailitchenko, Zavarov, Gotsmanov (puis Baltacha, 67e), Rats – Belanov, Protassov (puis Passulko, 70e). Entr. : Lobanovski.

Beau jeu, belle gueule, poli, accorte, Marco Van Basten fait partie de cette race non mâtinée en voie de disparition. Son mètre quatre-vingt-sept et un centre de gravité haut perché ne sauraient l'handicaper. Course féline et véloce, dribbles dans un kleenex, rateaux retors, déviations millimétrées, à 23 ans, il conjugue le tout avec une insolente facilité. Dans la droite ligne de Johann Cruijff, l'idole de son adolescence. Au cours d'une compétition où le collectif et le physique ont prévalu sur les individualités et la technique, il aura sans doute constitué la plus belle des exceptions à confirmer la règle.
A Munich, treize jours après la déconvenue de Cologne face aux mêmes Soviétiques, Van Basten a encore cloué le bec à ses – désormais rares – détracteurs. Malgré un marquage intime d'Aleinikov. Et malgré un début de match tout à l'avantage de l'U.R.S.S. La rencontre basculera inéluctablement, passée la première demi-heure. Trente-et-unième minute de jeu. Suite à un raid solitaire de Belanov, Litovtchenko ajuste Van Breukelen qui arrête difficilement. Sur la contre-attaque, un subtil « une-deux » Gullit-Van Basten a le don de vexer les défenseurs soviétiques. Coup franc du rasta que Dassaev détourne en corner. Koeman (l'aîné) le tire, récupère aussitôt le ballon contré et rebalance un second centre du gauche. Van Basten part décrocher la lune, remise du front pour Gullit, qui, toujours de la tête, transperce Dassaev. Au royaume des airs, l'absence de Kuznetzov, suspendu, commence à peser.
Cinq minutes après la « pause brainstorming », Van Tiggelen intercepte la balle à hauteur de la ligne médiane. Relais avec Mühren. Les vieilles jambes de l'ancêtre ne flanchent pas. Longue transversale du gauche en direction de... vous avez deviné qui... bon sang mais c'est bien sûr, Van Basten. La baraka, la vista, le timing, l'ineffable adresse ? Un peu de tout cela ? Va savoir ! Toujours est-il que, complètement excentré sur la périphérie droite de la surface, et malgré une surveillance étroite, Van Basten, d'une volée démoniaque, en met un second. Le cinquième sur son compte personnel. Peu extraverti de nature, Marco le timide craque, et se surprend à laisser s'embraser sa joie.
Incontinent, l'U.R.S.S négocie à nouveau très mal le second tournant de la rencontre. Belanov commence par tirer sur le poteau juste avant de voir son penalty (gauchement concédé par Van Breukelen) arrêté par l'impudent gardien batave. Les Soviétiques, qui ont égaré leur football depuis le but de Gullit, constatent la casse. Gullit et Van Basten, euphoriques, déballent un arsenal d'automatismes patiemment huilés. Tandis que Rijkaard manque d'un « dreadlock » le hat-trick milanais...
C'est fini. Van Basten et ses coéquipiers remportent la huitième édition du championnat d'Europe des nations. Gullit, même émoussé par un Calcio harassant, et en dépit de certains commentaires tendant à prouver le contraire, n'a pas raté son rendez-vous. Oeuvrant plus qu'à l'accoutumée pour la collectivité. Et pour le soliste Van Basten, son copain, dont il contribua à asseoir la réussite. Marco ne l'oublie pas qui, sitôt le coup de sifflet de Michel Vautrot, vient plonger dans les bras de Ruud. Van Basten-Gullit, un bien joli couple, non ? C'est Silvio Berlusconi qui doit se frotter les mains ! ■

Protassov fut complètement mis sous l'éteignoir par un remarquable Rijkaard. A droite, Ronald Koeman.

© Henri Szwarc

PAYS-BAS-R.F.A : 2-1

LA MORALE DE L'HISTOIRE

Rudi Völler avait 14 ans. Marco Van Basten n'en avait pas encore dix. Du sept juillet 1974, ils n'ont conservé que quelques vagues réminiscences. Le souvenir d'une finale de Coupe du monde échappant de justesse aux Néerlandais. Où Franz Beckenbauer donnait déjà au poste de libero sa dimension actuelle. Où Rinus Michels entraînait déjà la formation batave (même s'il ne détenait pas encore le titre de directeur de la sélection, alors dévolu au docteur Fadrhonc). Le souvenir d'une rencontre qui, de par son intensité dramatique, contribua à perpétuer la vieille inimitié entre les deux cousins germains. Dans le domaine du football, mais d'abord sur le plan diplomatique.

Plus que quiconque en effet, les Pays-Bas ont la rancœur tenace. Les cinq années d'occupation par l'armée du IIIe Reich ont généré des ressentiments profondément indélébiles. Et les affrontements purement footballistiques ne réussissent qu'à attiser le complexe des Hollandais. Depuis mars 1956, ceux-ci ne sont jamais parvenus à terrasser leur bête noire allemande. Le « syndrome de Munich » est peut-être passé par là.

Mais depuis 1974, tant d'années se sont écoulées, tant de choses ont changé, qu'il paraît aujourd'hui dérisoire de parler de revanche. Et d'établir le moindre parallèle. Si on a enjolivé la parure de leurs maillots, la valeur des deux formations s'est singulièrement édulcorée. Malgré tout leur talent, les coéquipiers de Van Basten psalmodient un ton en dessous les mélodies enchanteresses de leurs aînés. Quand la prestation de la R.F.A version 88 n'offre qu'un pâle ersatz du modèle si souvent cité.

Les références historiques, les joutes périmées, Van Basten et Völler s'en moquent. Si revanche il y a, elle ne peut être que personnelle. Malchanceux ces derniers mois, les avants-centres du Milan AC et de l'AS Roma trépignent d'impatience. L'Euro 88 doit jouer comme un déclic. Afin qu'ils recouvrent les faveurs de leurs sélectionneurs respectifs et celles du public. A l'aube de la demi-finale de Hambourg, les deux meilleurs buteurs de la compétition ont déjà gagné leur pari. Effaçant d'un hat-trick, face à l'Angleterre, et d'un doublé, devant l'Espagne, les affres d'une année noire.

© Photos Guy Jeffroy

Van Basten prit souvent le dessus sur Kohler. Sa ténacité fut récompensée à la 89e minute. Pour la première fois depuis 32 ans, les Pays-Bas battaient la R.F.A.

Van Basten a manqué sa première saison en Italie. Gommé de la feuille de match en raison d'une opération à la cheville qui le rendit indisponible cinq longs mois. Pour sa première expérience italienne lui aussi, Völler n'a pas fait mieux. Eloigné des terrains par des blessures à répétition. Un malheur en cachant un autre, il a bien fallu pallier leur forfait en équipe nationale. Les remplaçants ont tellement bien fait l'affaire que l'opportunité de leur réintégration a été longuement controversée. Encouragé par un « comité de soutien » composé en outre de Gullit et de Cruijff – qui aurait bien aimé le faire signer à Barcelone –, Van Basten n'a dû son salut qu'au match en demi-teinte de Bosman contre l'URSS. Quant à Völler, sa foi et l'appui de quelques-uns – comme Klinsmann, l'avant-centre de Stuttgart – l'ont aidé à surmonter l'épreuve du doute.

Völler connut bien des difficultés face à Rijkaard.

Volksparkstadion, mardi 21 juin 1988, 20 h 10. Quinze mille spectateurs néerlandais conspuent Völler et les siens qui ont entonné le *« Deutschland über alles »*. Décidément très rancuniers... La R.F.A dispute sa douzième demi-finale en dix-sept compétitions internationales. Un palmarès décourageant pour ses adversaires. Van Basten évacue ces chiffres tout de suite et donne la leçon à Kohler, le stoppeur allemand. Longues courses, dribbles courts, remises en pivot, déviations, à 23 ans, il sait déjà tout faire. Völler éprouve davantage de difficultés avec Rijkaard, déconcertant de facilité. La première période s'achève sur un score vierge et quelques rares montées d'adrénaline dans les rangs des supporters.

Cinquante-quatrième minute, maintenant : la fusée Klinsmann se crashe sur Rijkaard en pleine surface. Le Surinamien manque le ballon, touche légèrement l'attaquant allemand qui a encore le courage de faire l'avion avant de s'abîmer définitivement. Penalty accordé par un arbitre soudain munificent. Matthäus, capitaine – meneur de jeu – buteur, le transforme. Le genre de penalty que M. Igna n'aurait vraisemblablement pas sifflé à Rotterdam... Mais l'arbitre roumain connaît un gros passage à vide, sans doute rongé par les remords. La suite nous donnera raison. Soixante-treizième minute : Van Basten galope à son tour dans la surface. Kohler ne fait pas faute (pour une fois !) et se contente de tacler proprement. Rebelote. La sanction dite suprême est exécutée par Koeman (le cadet), dont les boulets oranges ont jusque-là causé bien des frayeurs à Immel.

Egalité, tout le monde attend des prolongations de plus en plus banalisées. Van Basten redoute l'issue hasardeuse de ce genre de plaisanteries. A l'ultime minute du temps réglementaire, sans la contrôler, il reprend victorieusement une passe madrée de Wouters.

D'un tir croisé qui termine sa course, près du second poteau. Les Néerlandais explosent. Ils ont vaincu le signe indien ! Marco Van Basten, peu exubérant, se borne à lever les bras et à décrocher un sourire. Rudi Völler, lui, a adopté le profil bas. Quatorze ans plus tard, les Pays-Bas ont réécrit le scénario à l'envers. Sans omettre le moindre détail. Un penalty de Breitner et un but de Müller avaient répliqué à un penalty de Neeskens. Un penalty de Koeman et un but de Van Basten ont répliqué à un penalty de Matthäus. Evoquer la revanche de 1974 n'était finalement pas usurpé.

Reste donc la belle. Pays-Bas et R.F.A, qui se retrouvent dans le même groupe qualificatif pour la Coupe du monde italienne, se la feront très prochainement. ■

Le 21 juin à Hambourg

PAYS-BAS-R.F.A : 2-1 (0-0)

Beau temps. Arb. : M. Igna (Roumanie), 60 000 spectateurs. Buts : R. Koeman (73e, sur pen.) et Van Basten (89e) pour les Pays-Bas ; Matthäus (54e, sur pen.) pour la R.F.A. Avertissements : Van Breukelen (60e) et Wouters (74e) pour les Pays-Bas.

R.F.A : Immel – Kohler, Herget (puis Pflügler, 44e), Borowska – Brehme, Thon, Rolff, Matthäus (cap.) – Klinsmann, Völler, Mill (puis Littbarski, 85e). Entr. : Beckenbauer.

PAYS-BAS : Van Breukelen – Van Aerle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen – Wouters, Vanenburg, Muhren (puis Kieft, 58e), E. Koeman (puis Suvrijn, 90e) – Gullit (cap.), Van Basten. Entr. : Michels.

U.R.S.S-ITALIE : 2-0

LA ROULETTE RUSSE

© Photos Guy Jeffroy

Trois Italiens, Maldini, Baresi (2) et De Napoli contre le seul Zavarov. Qui peut quand même tirer au but.

Le vingt-et-un février dernier, M. Viatcheslav Koloskov, responsable du Comité des sports d'Union Soviétique, donne une conférence de presse. Il n'est pas content, car l'équipe d'U.R.S.S, en tournée en Italie, s'est fait étriller 4-1 à Bari. *« Notre encadrement, et nos joueurs, n'ont pas fait preuve d'un grand sens des responsabilités dans leur préparation,* déclare-t-il, outré. *Ils n'ont pas su défendre le prestige de leur pays. Rien de semblable ne se reproduira plus à l'avenir. »* Fin du premier acte.

Au retour de ces trois semaines de campagne italienne, Valeri Lobanovski doit subir le supplice de la question. Aux journalistes soviétiques sceptiques, il déclare : *« Le résultat ne reflète pas la différence entre les deux équipes. Si le résultat est normal, il faut savoir que les degrés de préparation entre les deux équipes étaient complètement différents. Pour nous, il s'agissait d'un test dans notre programme de l'Euro 88. Nous nous sommes bien préparés grâce aux Italiens qui ont mis à notre disposition tous les moyens possible. Et puis c'était la condition essentielle : cela ne nous a rien coûté. Au contraire. Nous avons réalisé un bénéfice substantiel ! »* Fin du second acte.

Entre ces deux déclarations, on peut trouver, en filigrane, et à son échelle, l'amorce du grand débat intérieur mené par certains dirigeants soviétiques contre l'inertie et le conservatisme. Avec le Dynamo de Kiev, club dont il est l'entraîneur incontesté, avant d'être celui de la sélection soviétique, Lobanovski pratique depuis longtemps l'ouverture... vers le professionnalisme. Kiev, ossature de la sélection, est devenu le premier club soviétique professionnel, de fait. Le premier aussi à oser porter la marque distinctive d'un sponsor sur son maillot. Depuis, le Dynamo de Kiev s'autofinance.

En conduisant l'équipe d'U.R.S.S en Italie, Lobanovski, le précurseur, faisait preuve de la même démarche. Et de la même liberté d'entreprise. Loin de s'imaginer toutefois qu'il retrouverait ces mêmes Italiens sur le terrain de Stuttgart pour une demi-finale de championnat d'Europe des nations. Vingt ans après une autre demi-finale, perdue par tirage au sort, devant... l'Italie ! Pratiquement le jour où naissait Paolo Maldini. Jeune Maldini. Jeune équipe italienne. Trop jeune sans doute, et trop émoussée par un championnat éprouvant et une succession de matches au sommet. Elle avait perdu, devant les Soviétiques, toute sa spontanéité. Toute sa créativité. A l'image de son remarquable meneur de jeu, Donadoni, étouffé par le pressing constant, les changements de rythme et les appels de balle incessants du milieu de terrain adverse.

La jeune équipe italienne s'épuisera vite à tenter de contrarier la lancinante « passe à dix » soviétique. Une sorte de nouvelle roulette russe. Vialli par deux fois, sur des contres désespérés, essaya de changer le cours du destin. Sans réussite. L'apparition d'Altobelli, en seconde mi-temps, se révéla elle aussi insuffisante et c'est, au contraire, deux actions tranchantes terminées par Litovchenko et Protassov qui scellèrent l'élimination de la Squadra Azzurra.

L'U.R.S.S qui s'était privée délibérément, dès le coup d'envoi, de Belanov, avait retrouvé son meneur de jeu Zavarov. Inspiré, subtil et perforant comme aux plus beaux jours, il éclipsait complètement son homologue italien. Sûre d'elle-même, et dominatrice, l'U.R.S.S terminait la rencontre par une démonstration impressionnante de jeu collectif. Sans paraître le moins du monde éprouvée sur le plan physique. Elle s'octroyait la deuxième place de finaliste face aux Hollandais qu'elle avait déjà rencontrés lors des phases éliminatoires. Et battus.

Face à ces redoutables joueurs soviétiques, la juvénile équipe italienne pouvait mesurer le chemin à parcourir pour mériter le titre de favori du Mondiale 90.

Quant à M. Koloskov, il avait tort. La délégation soviétique avait parfaitement préparé son coup en Italie. Elle a joué et gagné le match, officiel, qu'il fallait, en profitant une deuxième fois des « largesses » italiennes. Pas sûr, toutefois, que les Italiens acceptent de les inviter, une nouvelle fois, à préparer la Coupe du monde chez eux. Mais cela, Valeri Lobanovski l'a déjà planifié. N'en doutez pas. ■

Le 22 juin à Stuttgart

U.R.S.S.-ITALIE : 2-0

70 000 spectateurs. Arb. : M. Bonnet (Belgique). Buts : Litovchenko (60°) et Protassov (62°). Avertissements : Kouznetsov (2°), Bessonov (31°) et Gotsmanov (45°) pour l'U.R.S.S ; Baresi (32°), De Napoli (76°) et Ferri (82°) pour l'Italie.

ITALIE : Zenga – Bergomi (cap.), Ferri, Baresi, Maldini (puis De Agostini, 64°) – Donadoni, De Napoli, Ancelotti, Giannini – Mancini (puis Altobelli, 46°), Vialli. Entr. : Vicini.

U.R.S.S : Dassaev (cap.) – Bessonov (puis Demianenko, 36°), Kouznetsov, Khidiatoulline – Rats, Litovchenko, Aleinikov, Zavarov, Mikhailitchenko – Protassov, Gotsmanov. Entr. : Lobanovski.

La joie des Soviétiques, illustrée ici par Dassaev et le néo-Toulousain Khidiatoulline.

R.F.A-ESPAGNE : 2-0

RÉCONCILIATION NATIONALE

Match des paradoxes. Match des ambiguités. De chaque côté on hésite. Ou l'on fait semblant. Un point est nécessaire aux Allemands de l'Ouest. Mais pas forcément suffisant. La victoire est indispensable aux Espagnols. La stratégie pour l'obtenir, floue. Les entraîneurs des deux équipes semblent partagés entre attentisme et attaque à tout va. Chacun supputant à travers les déclarations de « l'autre » ses intentions profondes. On calcule. On interprète. Quoi qu'il arrive, Miguel Munoz voit poindre, dès la fin de l'Euro 88, le temps de la retraite. Il peut tout se permettre, y compris ne rien changer à une équipe qui déçoit. C'est ce qu'il

© Guy Jeffroy

fera. Quoi qu'il arrive, Franz Beckenbauer est discuté à l'intérieur et à l'extérieur. Le public n'a pas été convaincu par les prestations de son équipe. Il ne s'est pas privé de le faire savoir. Les remplaçants, comme lors de toutes les grandes compétitions internationales précédentes, ont des états d'âme. Ils les étalent dans la presse nationale à sensation. Sous cette double pression, Beckenbauer pourrait être tenté de faire tourner les joueurs contestés, en premier lieu Rudi Völler. C'est pourtant avec son équipe type qu'il aborde cette ultime rencontre du premier tour. Le « Kaiser » est têtu. Et sûr de lui. Pourtant, pendant une vingtaine de minutes, les Espagnols vont entretenir l'illusion.

Franz Beckenbauer sourit. Völler explose. La R.F.A a retrouvé son équipe contre une faible équipe espagnole.
© Henri Szwarc

Martin Vazquez, Michel et Gordillo se trouvent, plusieurs fois, en bonne position pour inquiéter Immel. Vingt minutes seulement ! La défense allemande subit le match et s'en sort à l'énergie. Sans génie. Les Espagnols laissent passer leur chance et le jeu s'équilibre pour basculer au bout d'une demi-heure de jeu grâce à l'association Klinsmann-Völler. Une merveille de passe décisive du premier, terminée victorieusement par le second. Un but hautement symbolique. Le premier supporter de Völler en équipe nationale s'appelle... Klinsmann. Dit « Klinsi ». Ce but, le premier de Völler dans cet Euro 88, « Klinsi » le lui a offert sur un plateau.

Pour une reprise de confiance. Définitive. En guise de réconciliation nationale. *« Dès qu'il aura marqué son premier but, Rudi retrouvera naturellement sa confiance »*, déclarait Klinsmann avant la rencontre. Il avait vu juste puisque c'est encore Völler qui se chargeait de renvoyer l'Espagne au pays, en marquant le second but sur une autre passe décisive, cette fois une talonnade, de Matthäus. Cette rencontre, qui s'annonçait comme un sommet de calcul et de réalisme, devait mettre au contraire en évidence l'amélioration progressive du jeu allemand et ses potentialités offensives. L'association Thon-Littbarski trouvait ses marques. Le milieu de terrain, défensif, comblait les déficiences de l'approximative défense centrale Herget-Kohler. Quant à Völler, après sa difficile saison à l'AS Roma, il pouvait savourer ses deux buts comme un plat que l'on mange froid. Sifflé régulièrement par un public qui ne le ménageait guère, boudé par la majorité de ses équipiers, « Klinsi » mis à part, Völler ne devait cette revanche qu'à l'obstination de Franz Beckenbauer. Moment privilégié pour Beckenbauer qui pouvait se payer le luxe, à six minutes de la fin, d'incorporer Frank Mill à la place de Klinsmann. Mill, le rival de Völler, rentrait sur le terrain, sourire aux lèvres, et sans grande illusion. Son concurrent direct avait marqué deux buts... et un avantage décisif pour la suite de la compétition. En offrant cette « cape » supplémentaire à l'attaquant du Borussia Dortmund, Beckenbauer montrait qu'il était bien le patron incontesté de la sélection. Toujours debout, mais un peu plus souriant, il pouvait apprécier à sa juste... Völler (!) les *« Rudi, Rudi »* lancés par un public conquis. Ils s'adressaient aussi (un peu) à lui. ■

TOUS LES RÉSULTATS

Le 10 juin à Düsseldorf
R.F.A-ITALIE : 1-1 (0-0)
Soirée estivale. 68 400 spectateurs. Arb. : M. Hackett (Angleterre). Buts : Mancini (53e) pour l'Italie ; Brehme (57e) pour la RFA. Avertissements : Maldini (6e), Ancelotti (59e) pour l'Italie
R.F.A : Immel – Buchwald, Kohler, Herget, Brehme (puis Borowka, 77e) – Littbarski, Berthold (cap.), Matthäus, Thon – Völler (puis Eckstein, 85e); Klinsmann. Entr. : Beckenbauer.
ITALIE : Zenga – Bergomi (cap.), Ferri, Baresi, Maldini – Donadoni, De Napoli (puis De Agostini, 87e), Ancelotti, Giannini – Mancini, Vialli (puis Altobelli, 89e). Entr. : Vicini.

Le 11 juin à Hanovre
ESPAGNE-DANEMARK : 3-2 (1-1)
Temps froid et pluvieux. 60 000 spectateurs. Arb. : M. Thomas (Pays-Bas). Buts : Michel (6e), Butragueno (53e), Gordillo (67e) pour l'Espagne ; Laudrup (25e), Povlsen (84e) pour le Danemark. Avertissements : Camacho (44e) et Victor (48e) pour l'Espagne.
ESPAGNE : Zubizarreta – Tomas, Andrinua, Camacho (puis Soler, 46e) – Michel, Victor, Sanchis, Gallego, Gordillo (puis Martin Vasquez, 87e) – Butragueno, Bakero. Entr. : Munoz.
DANEMARK : Rasmussen – Nielsen, M. Olsen (puis L. Olsen, 66e), Busk – Sivebaek, Helt (puis Jensen, 46e), Laudrup, Lerby, Heintze – Elkjaer, Povlsen. Entr. : Piontek.

Le 14 juin à Francfort
ITALIE-ESPAGNE : 1-0 (0-0)
Soirée chaude. 51 790 spectateurs. Arb. :M. Frederiksson (Suède). But : Vialli (73e). Avertissement : Ferri (34e) pour l'Italie.
ESPAGNE : Zubizaretta – Tomas, Sanchis, Andrinua, Soler – Michel (puis Beguiristain, 73e), Victor, Gallego (puis Martin Vazquez, 67e), Gordillo (cap.) – Butragueno, Bakero. Entr. : Munoz.
ITALIE : Zenga – Bergomi (cap.), Ferri, Baresi, Maldini – Donadoni, De Napoli, Giannini, Ancelotti – Mancini (puis Altobelli, 69e), Vialli (puis De Agostini, 89e). Entr. : Vicini.

Le 14 juin à Gelsenkirchen
R.F.A-DANEMARK : 2-0 (1-0)
Temps beau et chaud. 70 000 spectateurs. Arb. : M. Valentine (Ecosse). Buts : Klinsmann (10e), Thon (87e). Avertissements : Elkjaer (37e) et Povlsen (84e) pour le Danemark ; Rolff (82e) pour la RFA.
R.F.A : Immel – Buchwald (puis Borowka, 34e), Herget, Kohler – Littbarski, Thon, Rolff, Matthäus (cap.), Brehme – Klinsmann, Völler (puis Mill, 74e). Entr. : Beckenbauer.
DANEMARK : Schmeichel – Sivebaek, L. Olsen, Nielsen – Vilfort (puis Berggreen, 71e), Laudrup (puis Eriksen, 60e), M. Olsen (cap.), Lerby, Heintze – Povlsen, Elkjaer. Entr. : Piontek.

Le 17 juin à Munich
R.F.A-ESPAGNE : 2-0 (1-0)
Beau temps. Arb. : M. Vautrot (France). 72 308 spectateurs. Buts : Völler (29e, 50e). Avertissements : Thon (46e), Herget (69e) pour la R.F.A. ; Martin-Vazquez (33e), Gordillo (76e), Sanchis (79e) pour l'Espagne.
R.F.A. : Immel – Kohler, Herget, Borowka – Brehme, Rolff, Matthäus (cap.), Littbarski (puis Wuttke, 62e), Thon – Klinsmann (puis Mill, 84e), Völler. Ent. : Beckenbauer.
ESPAGNE : Zubizarreta – Tomas, Sanchis, Andrinua, Camacho – Michel, Victor, Martin-Vazquez, Gordillo (cap) – Butragueno (puis Salinas, 50e), Bakero. Ent. : Munoz.

Le 17 juin à Cologne
ITALIE-DANEMARK : 2-0 (0-0)
Belle soirée. 65 000 spectateurs. Arb. : M. Galler (Suisse). Buts : Altobelli (66e), De Agostini (87e). Avertissements : Frimann (21e), Kristensen (70e) pour le Danemark:
ITALIE : Zenga – Bergomi, Ferri, Baresi (cap.), Maldini – Donadoni (puis De Agostini, 85e), De Napoli, Gannini, Ancelotti – Mancini (puis Altobelli, 65e), Vialli. Ent. : Vicini.
DANEMARK : Schmeichel – Kristensen, Nielsen, L. Olsen, Heintze – Frimann (puis Vilfort, 57e), Laudrup, M. Olsen (cap) (puis Berggreen, 67e), Jensen – Eriksen, Povlsen. Entr. : Piontek.

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.	Dif
1. RFA	5	3	2	1	0	5	1	+4
2. Italie	5	3	2	1	0	4	1	+3
3. Espagne	2	3	1	0	2	3	5	–2
4. Danemark	0	3	0	0	3	2	7	–5

ITALIE-DANEMARK : 2-0

BANC D'ESSAI

Soixantième-cinquième minute de jeu : Altobelli quitte le banc des remplaçants, pénètre sur le terrain, touche son premier ballon et marque. Etonnant, non ? Quatre-vingt-cinquième minute de jeu : De Agostini quitte le banc des remplaçants, pénètre sur le terrain, touche son premier ballon et marque (notre photo). Unique. Deux buts dignes du Livre des Records. L'équipe italienne, un peu fatiguée, terminait invaincue les matches du premier tour. L'équipe du Danemark, vieillissante, quittait l'Euro 88. Sans gloire. Deux générations se sont croisées sur le terrain de Cologne. Au banc – d'essai – de ce championnat d'Europe des nations, Altobelli et De Agostini firent la différence. Vicini est un sorcier.

© Franco Richiardi

© Photos Franco Richiardi

ITALIE-ESPAGNE : 1-0

VERSION LATINE

Au même titre que l'Art, en général, le football fait partie intégrante du patrimoine culturel d'un pays. Il en possède, ou en exprime, les spécificités. Les Nordiques ne jouent pas de la même manière que les Sudistes. Les Soviétiques que les Sud-Américains. Encore faut-il tempérer ces jugements par les particularismes régionaux ou nationaux, qui font des Georgiens ou des Uruguayens, par exemple, des cas particuliers. Tenir compte du formidable métissage des football du monde opéré ces dernières années pour regretter qu'une phase finale de coupe d'Afrique des nations ressemble à la plus triste des finales de coupe d'Europe. Depuis bien longtemps, en football, Italiens et Espagnols n'ont de Latin que leurs origines.

Chacun d'eux s'évertue sur le terrain, et depuis des lustres, à détruire plutôt qu'à construire. On a ainsi pu, grâce à ces deux pays, inventer des expressions nouvelles : score à l'italienne. Marquage à l'italienne. Tacle espagnol. Cinéma italien ou comédie espagnole... Pourtant, depuis peu, les choses semblent évoluer favorablement dans ces deux fiefs de la balle ronde. On peut y observer, sur le terrain, quelques prémices à un sérieux retour... en arrière. A la tradition. A une certaine forme de fantaisie qui ne s'est jamais éteinte dans d'autres domaines artistiques. Au lieu du sempiternel discours sur le réalisme indispensable, Vicini peut déclarer que *« l'important en football c'est de gagner en réalisant le meilleur spectacle possible. »* A quoi Michel, le talenteux meneur de jeu espagnol, répondait avant le match entre les deux équipes : *« Nous ne sommes pas là pour calculer. Il faut jouer pour gagner. »*

Symbole de ce formidable renouveau italien, les deux milieux offensifs, Giannini et surtout Donadoni. Deux joueurs de talent qui ne laissèrent jamais la moindre initiative au milieu de terrain espagnol. A Michel, en particulier, complètement mis sous l'éteignoir par Maldini. La Squadra Azzura démontra à cette occasion que son match nul contre les Allemands ne constituait pas une surprise. Vialli (notre photo), quant à lui, prenait le relais de Mancini pour marquer le but de la victoire. Mais plus important sans aucun doute, l'équipe d'Italie se créait un nombre important d'occasions de but et prouvait ses bonnes dispositions offensives. Par rapport à ses devancières, cette nouvelle équipe a rayé de son vocabulaire les mots tergiversation, calcul, trucage éhonté. Elle ne sait plus, ou ne veut plus, « gagner du temps ». Elle fait tout, au contraire, pour « gagner du terrain » en l'occupant intelligemment. Pour se retrouver le plus rapidement possible dans le camp adverse. Tout cela accompagné d'un pressing sur le porteur du ballon qui étouffe toute velléité. Jamais les Espagnols ne purent, malgré les efforts conjugués de Sanchis et Bakero, se sortir de la toile d'araignée tissée par les Baresi, Bergomi, Ferri et autre Maldini. Dans cet affrontement fratricide, latino-latin, le football a incontestablement retrouvé quelques racines. ■

RFA-DANEMARK : 2-0

LE CLUB DES POÈTES

Sous l'œil – pour le moins bienveillant – de l'arbitre écossais M. Valentine, les deux équipes démontrèrent une grande capacité à utiliser tous les coups défendus du football. La rencontre prenant des allures d'un affrontement permanent illustré ici par Vilfort (20) et Morten Olsen aux prises avec Matthäus (8), Brehme et Völler. Klinsmann et Thon profitèrent de la grande faiblesse danoise mais ne rassurèrent pas le public allemand pour autant. Le club des poètes du football était bel et bien fermé à Gelsenkirchen. Où l'on attentait avec intérêt l'application stricte de la loi anti-casseurs.

© Photos Franco Richiardi

Superbe occasion de but pour Vialli dès la cinquième minute de jeu.
Herget et Buchwald sont battus et le gardien Immel stoppera miraculeusement la tentative de Vialli.

R.F.A.-ITALIE : 1-1

OUVERTURES ITALIENNES

Dès le coup d'envoi les Italiens nous réservent une divine surprise, montrant qu'ils ont décidé de transformer ce match inaugural de l'Euro 88 en une vraie rencontre d'ouverture. A contre-courant de tout ce qui s'est passé, depuis des années, dans toutes les compétitions importantes. Il leur faut un certain culot car leur équipe est entièrement renouvelée. Le profil d'aigle du nouveau sélectionneur Vicini a remplacé la légendaire pipe de l'ancien, Bearzot. Tardelli, Cabrini ou Rossi s'appellent désormais Ferri, Maldini ou Vialli. Bergomi, le dernier rescapé de 82, a rasé sa moustache. A vingt-quatre ans, il fait figure d'ancien. Les cadres ont changé. L'état d'esprit aussi.

C'est une sorte de mini-révolution qui a touché le style de jeu. D'exagérément prudents, les Italiens sont devenus légèrement audacieux. De profondément calculateurs, on les voit délicieusement entreprenants. Grâce à leur tandem d'attaquants de la Sampdoria de Gênes, Mancini et Vialli, ils n'hésitent plus à porter systématiquement, et le plus rapidement possible, le danger dans le camp adverse. Equipe au banc d'essai de « son » Mondiale 90, elle n'a pas complètement oublié sa célèbre rigueur défensive. Ni son exaspérante occupation du milieu de terrain. Mais tous les joueurs semblent concernés par l'offensive. Et en premier lieu le meneur du jeu Donadoni. En clair les Italiens ne veulent plus se contenter de la contre-attaque.

C'est d'ailleurs sur une poussée de Donadoni terminée intelligement par un centre en retrait que Mancini marque le premier but de l'Euro 88. Et de sa carrière internationale ! Il ne le savoure guère plus de quatre minutes, puisque sur un « oubli fâcheux du règlement » de Zenga, le gardien italien, Brehme marque, sur coup franc, le but égalisateur. La R.F.A s'en tire à bon compte. Jamais elle n'a pu justifier l'étiquette de favorite de la compétition. Avec une charnière centrale Herget-Kohler, pour le moins fébrile, un milieu de terrain peu complémentaire, malgré l'association inattendue Thon-Littbarski, et un Völler en méforme physique, elle n'a pas rassuré les soixante-huit mille spectateurs de Düsseldorf. Qui ne se sont pas fait prier pour le leur faire savoir.

La R.F.A peut s'estimer satisfaite de ce match nul. Elle passa près de l'humiliation quand Maldini manqua la balle de match à quelques minutes de la fin. Quant aux Italiens qui pouvaient prétendre à mieux, ils continuent à tester dans ce championnat d'Europe des nations, et match après match, leur équipe pour le seul rendez-vous qui compte vraiment à leur yeux : celui de 1990. Et dans cette optique, Düsseldorf restera, quoiqu'il arrive, globalement positif. ■

ESPAGNE-DANEMARK : 3-2

LA VENGEANCE DE BUTRAGUENO

Cette rencontre se présentait comme une revanche de la demi-finale Eindhoven-Real de coupe d'Europe. Une élimination que Butragueno n'avait pas vraiment digérée. En marquant le deuxième but à Rasmussen (notre photo), l'attaquant espagnol a libéré son équipe. Plus vivaces, plus techniques et plus mordants, les Espagnols ont mérité leur victoire même si l'on épiloguera longtemps sur ce fameux deuxième but qui était, bel et bien, hors-jeu.

URSS-ANGLETERRE : 3-1

RETOUR EN EXIL

© Guy Jeffroy

Alexeï Mikhailitchenko saute plus haut que Steven, Woods et Watson. Le jeu de tête anglais n'est plus ce qu'il était...

Nos cousins rugbymen parleraient de cuillère de bois. Dans ce tournoi des huit nations, l'Angleterre aura fait chou blanc. Trois matches perdus, deux buts inscrits contre sept encaissés. Exactement comme les Danois dans le groupe 1. Maladroite face à l'Eire, timorée devant les Pays-Bas, l'équipe anglaise a encore échoué contre l'URSS. A Francfort, en dépit des deux premières contre-performances, Robson s'est entêté à reconduire sa formation fétiche, à quelques exceptions près. A tort. Le but d'Adams n'a pas pesé lourd devant le réalisme d'Aleinikov, Mikhailitchenko et Passulko. Echec sur le terrain, nouvelle provocation de ses hooligans, l'Angleterre paraît de plus en plus coupée de l'Europe. Les pays continentaux ne méritaient pas cela. Les inventeurs du football encore moins.

TOUS LES RÉSULTATS

Le 12 juin à Cologne
URSS-PAYS-BAS : 1-0 (0-0)
Beau temps. 60 000 spectateurs. Arb. : M. Pauly (RFA). But : Rats (54•). Avertissements : Litovtchenko (22•), Khidiatouline (39•) pour l'URSS.
PAYS-BAS : Van Breukelen – Van Aerle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen – Vanenburg (puis Van Basten, 58•), Wouters, Muhren, Gullit (cap.) – Bosman, Van't Schip. Entr. : Michels.
URSS : Dassaev (cap.) – Bessonov, Kouznetsov, Khidiatouline, Demianenko – Litovtchenko, Mikhailitchenko, Zavarov (puis Soulakvelidze, 88•), Rats – Belanov (puis Aleinikov, 80•), Protassov. Entr. : Lobanovski.

Le 12 juin à Stuttgart
EIRE-ANGLETERRE : 1-0 (1-0)
Beau temps. 53 000 spectateurs. Arb. : M. Kirschen (RDA). But : Houghton (6•).
ANGLETERRE : Shilton – Stevens, Adams, Wright, Sansom – Waddle, Webb (puis Hoddle, 60•), Robson (cap.), Barnes – Beardsley (puis Hateley, 83•), Lineker. Entr. : Robson.
EIRE : Bonner – Morris, McCarthy, Moran, Hughton – Houghton, McGrath, Whelan, Galvin (puis Sheedy, 77•) – Stapleton (cap. puis Quinn, 64•), Aldridge. Entr. : Charlton.

Le 15 juin à Hanovre
EIRE-URSS : 1-1 (1-0)
Temps doux. 50 000 spectateurs. Arb. : M. Aladren (Espagne). Buts : Whelan (39•) pour l'Eire ; Protassov (74•) pour l'URSS.
EIRE : Bonner – Morris, Mc Carthy, Moran, Hughton – Whelan, Sheedy, Houghton, Galvin – Stapleton (cap.) (puis Cascarino, 79•), Aldridge. Entr. : Charlton.
URSS : Dassaev (cap.) (puis Tchanov, 68•) – Soulakvelidze (puis Gostmanov, 46•), Kouznetzov, Khidiatouline, Demianenko – Aleinikov, Mikhailitchenko, Zavarov, Rats – Belanov, Protassov. Entr. : Lobanovski.

Le 15 juin à Düsseldorf
PAYS-BAS-ANGLETERRE : 3-1 (1-0)
Beau temps. 65 000 spectateurs. Arb. : M. Casarin (Italie). Buts : Van Basten (43•, 72•, 76•) pour les Pays-Bas ; Robson (54•) pour l'Angleterre.
PAYS-BAS : Van Breukelen – Van Aerle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen – Wouters, Mühren, Gullit (cap.), E. Koeman – Van Basten (puis Suvrijn, 86•), Vanenburg (puis Kieft, 61•). Entr. : Michels.
ANGLETERRE : Shilton – Stevens, Adams, Wright, Sansom – Steven (puis Waddle, 69•), Hoddle, Robson (cap.), Barnes – Beardsley (puis Hateley, 72•). Lineker. Entr. : Robson.

Le 18 juin à Francfort
URSS-ANGLETERRE : 3-1 (2-1)
Temps beau et chaud. 53 000 spectateurs. Arb. : M. Dos Santos (Portugal). Buts : Aleinikov (3•), Mikhailitchenko (28•), Pasoulko (73•) pour l'URSS ; Adams (16•) pour l'Angleterre. Avertissement : Protassov (43•) pour l'URSS.
URSS : Dassaev – Bessonov, Khidiatouline, Kouznetsov – Aleinikov, Mikhailitchenko (puis Gotsmanov, 85•), Litovchenko, Rats – Belanov (puis Pasoulko, 44•), Protassov. Entr. : Lobanovski.
ANGLETERRE : Woods – Stevens, Watson, Adams, Sansom – Steven, McMahon (puis Webb, 83•), Robson (cap.), Hoddle – Lineker (puis Hateley, 69•), Barnes. Entr. : Robson.

Le 18 juin à Gelsenkirchen
PAYS-BAS-EIRE : 1-0 (0-0)
Beau temps chaud. 70 800 spectateurs. Arb. : M. Brummeir (Autriche). But : Kieft (82•). Avertissement : Wouters (59•) pour les Pays-Bas.
EIRE : Bonner – Morris (puis Sheedy, 46•), McCarthy, Moran, Hughton – McGrath, Houghton, Stapleton (cap.) (puis Cascarino, 83•), Whelan – Aldridge, Galvin. Entr. : Charlton.
PAYS-BAS : Van Breukelen – Van Aerle, Rijkaard, R. Koeman, Van Tiggelen – Vanenburg, Wouters, Muhren (puis Bosman, 78•), E. Koeman (puis Kieft, 50•) – Gullit (cap.), Van Basten. Entr. : Michels.

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.	Dif
1. URSS	5	3	2	1	0	5	2	+3
2. Pays-Bas	4	3	2	0	1	4	2	+2
3. Eire	3	3	1	1	1	2	2	0
4. Angleterre	0	3	0	0	3	2	7	–5

© Franco Richiardi

Têtes hautes pour Kevin Moran et Wim Kieft. Ce dernier eut finalement le mot de la fin.

PAYS-BAS-EIRE : 1-0

TÊTES HAUTES

Le nombre 13 n'aura pas porté chance à l'équipe dont le pays a le trèfle pour emblème. A cause d'une histoire de têtes. Toute série connaît, par définition, une fin. La série irlandaise de douze matches sans défaite – dix victoires, deux nuls, vingt-et-un buts pour, trois contre – s'est achevée sur la pelouse du Parkstadion de Gelsenkirchen. Au plus mauvais moment possible, à l'occasion de la rencontre qui pouvait entériner une place en demi-finale. Un nul suffisait aux joueurs de Charlton. Ou même une courte défaite si, parallèlement, les Anglais sauvaient l'honneur en battant l'URSS par deux buts d'écart. L'URSS a gagné. L'Eire a perdu. Tout perdu.

Passés les premiers instants de déception, les Verts sont redescendus sur terre. N'avaient-ils pas déclaré, à l'aube de cet Euro 88, que leur présence sur le sol allemand constituait en soi la seule réelle victoire ? Eux qui, pour la première fois de leur histoire, étaient invités à la phase finale d'une compétition internationale. A l'instar du Danemark en 1984 en France et deux ans plus tard au Mexique, les Irlandais n'ont pourtant pu s'empêcher de croire de plus en plus fort à une étoile qui brillait toujours davantage. Echangeant en quelques jours un statut de faire-valoir honnête contre un savoir-faire auguste.

Premier acte : après 42 ans de vaines tentatives, ils viennent à bout des Anglais. Voisins de palier peu estimés qu'ils fréquentent assidûment chaque dimanche à Liverpool ou Manchester. On parle de drôle de surprise. Sans plus. Deuxième acte, face à l'Union Soviétique. La légende du sempiternel « *Fighting Spirit* » paraît éculée. Bien plus adroits qu'annoncés, les Verts, remarquablement organisés, prennent le jeu à leur compte et ridiculisent les Soviétiques. Prouvant que l'esprit de combat n'est pas incompatible avec l'art de savoir jouer au ballon. Whelan exécute un ciseau de haute volée dont les télévisions ne se lassent plus d'apprécier la trajectoire. Lobanovski fait la gueule, même si ses protégés égalisent miraculeusement. Match nul face à l'URSS, on évoque alors un nouvel exploit, la confirmation d'un groupe qui n'a pas éliminé la Belgique, la Bulgarie et l'Ecosse par enchantement.

Grisé par la réussite, à la découverte de l'ambition, celui-ci se prend à rêver d'un troisième pied de nez. On le disait petit, il se met à voir grand. Après l'Angleterre et l'URSS, pourquoi pas les Pays-Bas ? Les Irlandais abordent la rencontre de la même manière que les deux précédentes. Par un pressing sans relâche où les attaquants tirent un premier rideau défensif. Mais les partenaires de Gullit affichent leur supériorité. Indubitablement. Le « *Fighting Spirit* » regagne un peu en légitimité. Onze sangsues vertes s'accrochent aux basques oranges. Leur collent à la peau.

Retranchés dans leur camp, n'ayant ni la force ni l'opportunité de construire, les « Charlton's Boys » s'attachent à détruire. Par de grands dégagements aveugles au « Paddy Bonner la chance ». Le temps passe, qui voit l'Eire en demi-finale et les Pays-Bas s'entêter à chercher la tête de Van Basten – que Bosman et Kieft sont venus épauler en attaque – et trouver invariablement les crânes de Mc Carthy, de Moran et surtout de Mc Grath (dont la reprise de la tête a heurté le poteau de Van Breukelen en première période).

A huit minutes de la fin, tout bascule. Enième centre, une nouvelle fois renvoyé par le front de Mc Grath. Sur Koeman. Celui-ci rate complètement sa volée. Le ballon croise malicieusement la route de Kieft qui, d'une tête (encore !) vrillée, prend Bonner à contre-pied. Wim Kieft porte le numéro 14. En d'autres temps, nombre fétiche de Johann Cruijff. Les Pays-Bas sauvent leur tête. L'Eire, qui leur a longtemps tenu tête, commence à la faire. Le 13 perd et passe à la trappe. Il fallait tout miser sur le 14. Le onze du trèfle n'y avait pas songé. ■

PAYS-BAS-ANGLETERRE : 3-1

VAN BASTEN ET BASTONS

© Guy Jeffroy

Et si on parlait football ? Si l'on freinait ses rancœurs à regretter et stigmatiser la violence organisée qui, au fil des ans, a déferlé sur le Vieux Continent ? Si on laissait universitaires, sociologues et criminologues tenter, à leur manière, d'endiguer la spirale de la bêtise, en évitant de s'apesantir sur l'évolution de leurs travaux ? Pour, à notre manière, ne plus banaliser les exactions de quelques voyous en mal de bagarres, en mal... de vivre. Histoire aussi de s'empêcher de rentrer dans leur (sinistre) jeu et de leur faire, malgré nous, de la pub. Oui mais voilà, avec des « si » on mettrait Paris en bouteille et les « *Fighting Crews* » (équipes de combat) anglaises ou néerlandaises en prison. Et les meilleures intentions au monde paraissent vétilles par rapport à l'ampleur actuelle du phénomène.

Le Heysel... La goutte de sang qui fait déborder le vase et prend l'Angleterre en otage. Ses clubs au ban de l'Europe, le gouvernement britannique donne pourtant un blanc-seing à l'UEFA, et ne semble pas pressé de les voir réintégrer les compétitions officielles.

D'inspiration anglaise, la baston préméditée trouve rapidement des gros bras de ce côté-ci de la Manche. Et fait des émules zélés. Vite débordés sur les ailes, les Pays-Bas mettent sur pied un centre d'information sur le vandalisme dans le football. Caméras vidéo, fichages, infiltrations, les techniques préventives se développent massivement. A l'horizon, se profile bientôt l'Euro 88 et les cris d'orfraie ne manquent pas à la seule idée de voir débarquer des douze coins de l'Europe les commandos de hooligans. La KNVB, la fédération hollandaise, instaure un système de cartes oranges délivrées aux seuls « bons supporters ». Las, à quelques heures du coup d'envoi du championnat d'Europe, Herman Neuberger, le président du comité d'organisation, apporte une fin de non-recevoir au contrôle aux guichets, annihilant par là-même cinq mois d'efforts onéreux. Pourquoi ?

© Henri Szwarc

A l'issue d'Angleterre-Eire, les policiers de Stuttgart procèdent aux premières arrestations. Le pire est cependant à venir. A Düsseldorf, où les formations hollandaises et anglaises ont pris rendez-vous pour une place éventuelle en demi-finale. Mais toutes deux ont mal négoçié leur premier match et, condamnées à la victoire, contribuent ainsi à rendre l'atmosphère encore plus pesante. 22 000 Hollandais et 8 500 Anglais sont attendus au tournant par quelques centaines de skinheads de la Ruhr, 350 policiers mobilisés dans un Rheinstadion en état de siège, et par 2 000 autres policiers qui quadrillent la vieille ville. Quelques chiffres encore : 250 cellules ont été mises à disposition au QG de la police et 80 dans l'enceinte d'un tribunal. Affolant ! Troupes d'élites et hélicoptères complètent l'arsenal répressif.

Et le football, dans tout ça ? Qu'en restera-t-il ? Quel souvenir Peter Shilton gardera-t-il de la rencontre, lui qui, à bientôt 39 ans, fêtait là sa 100e sélection dans les caisses anglaises ? Un mauvais souvenir, naturellement, puisqu'il en prit trois. Trois de Marco Van Basten, qui avait récupéré le poste d'avant-centre aux dépens de Bosman, titulaire face à l'URSS. Les Pays-Bas l'ont emporté. Tant mieux pour eux. Les Anglais, qui avaient tiré les premiers sur les poteaux (par Lineker et Hoddle), ont tout perdu. La chance ne leur a pas souri. Le score peut sembler lourd, mais les joueurs de Robson n'ont qu'à faire leur *mea culpa*. Manque d'initiative, de prise de risques, d'agressivité, ils firent preuve d'une inquiétante pusillanimité au cours d'une rencontre qui revêtit souvent des allures de match amical. Un match dont on craignait tant les débordements !

Incroyablement déférentes, d'une correction exacerbée, les deux équipes ont peut-être reçu des leçons de civisme dans les heures de tension qui précédèrent le coup d'envoi. Tout porte à croire, en effet, que les joueurs furent priés de montrer l'exemple. De ne pas engendrer la haine dans les tribunes en évitant les mauvais coups sur le terrain. Sans doute la neutralisation des éléments incontrôlés passe-t-elle aussi par là. A chacun ses responsabilités. La nôtre ne consiste-t-elle pas à boycotter ces abrutis qui souillent le football ? Pour que, lentement, se dégonfle le phénomène. Comme se dégonfleront d'elles-mêmes les idéologies racistes et fascistes dont certains d'entre-eux se réclament, si on cesse de leur faire la part belle. Jusqu'au jour où, les hooligans enfin au ban de l'Europe, les clubs anglais auront à nouveau droit de cité sur le Vieux Continent. On peut toujours rêver. ■

© Vandystadt

Sur une passe de Gullit, Van Basten marque le deuxième but. Joie immense qu'il partage aussitôt avec son coéquipier.

EIRE-URSS : 1-1

L'EIRE N'A PAS EU DE BOL

© Presse-Sports

Quel but ! Quel nouvel exploit ! Mais quel dommage également que les Irlandais n'aient pas su se mettre à l'abri d'une tardive égalisation soviétique ! Flash-back sur ce but d'anthologie, sans doute le plus beau de cet Euro 88, et qui récompensa une domination étonnante de l'Eire. 39e minute. Touche « athlétique » de Mc Carthy. Loin, très loin, sur Whelan qui, d'un superbe ciseau aérien du gauche, balance la balle dans la lucarne droite de Dassaev. Le reste n'est que pressing de tous les instants. Les Irlandais... bousculent les Soviétiques, accumulent les actions inspirées et les occasions de but sans en mettre un second. Protassov égalisera un quart d'heure avant la fin. L'Eire manque d'un rien la qualification directe pour les demi-finales. L'URSS s'en tire bien.

URSS-PAYS-BAS : 1-0

LA POLITIQUE DES BLOCS

Valery Lobanovski et Rinus Michels ont de la suite dans les idées. Plusieurs saisons déjà que l'un et l'autre ne se départissent pas d'une fidélité sans retenue à l'égard de leurs joueurs. Cultivant la dévotion à l'extrême. L'entraîneur soviétique dirige aussi le Dynamo de Kiev, l'aime et y puise à outrance ses convictions nationales. Pendant que le sélectionneur néerlandais perpétue l'équation désormais banale : PSV Eindhoven + Ajax Amsterdam = pierre angulaire de la formation batave.

A Cologne, à l'occasion du premier choc du groupe 2, aucun des deux n'a dérogé à ses principes. Neuf éléments de Kiev. Huit pièces maîtresses d'Eindhoven et d'Ajax (4 + 4). Pourquoi faire compliqué lorsqu'on peut faire simple ? Lorsque, d'un côté, le Dynamo de Kiev collectionne les distinctions (sept titres depuis 1974, quatre coupes, deux victoires en coupe des coupes) et que, de l'autre, le PSV signe un triplé championnat – coupe – coupe des champions tandis que l'Ajax laisse échapper d'une tête la finale de la coupe des coupes gagnée l'an passé.

Parler d'ossature ukrainienne est un joyeux euphémisme. Surtout pour Dassaev et Khidiatouline, les deux brebis égarées du Spartak Moscou. Depuis le huitième de finale de Coupe du monde perdu face à la Belgique, il y a deux ans, Lobanovski n'a pas modifié sa stratégie d'un iota. Le noyau dur de Kiev a été reconduit. Avec des hauts et quelques bas aussi, pour des résultats plutôt versatiles ces derniers mois. Parallèlement, la mayonnaise Eindhoven-Ajax avait du mal à prendre au-delà des frontières du plat pays. Jusqu'à ce que, petit à petit, les nuages commencent à se dissiper et qu'au contact des performances européennes, on en arrive à reparler du grand Ajax, des coupes du monde 74 et 78, des petits frères des Cruijff, Rep, Krol et Neeskens. Jusqu'à ce 12 juin 1988 où, après huit longues années d'éclipse, les souvenirs nous revinrent pêle-mêle à la vue des « Oranges » pénétrant dans le Müngersdorfer Stadion de Cologne.

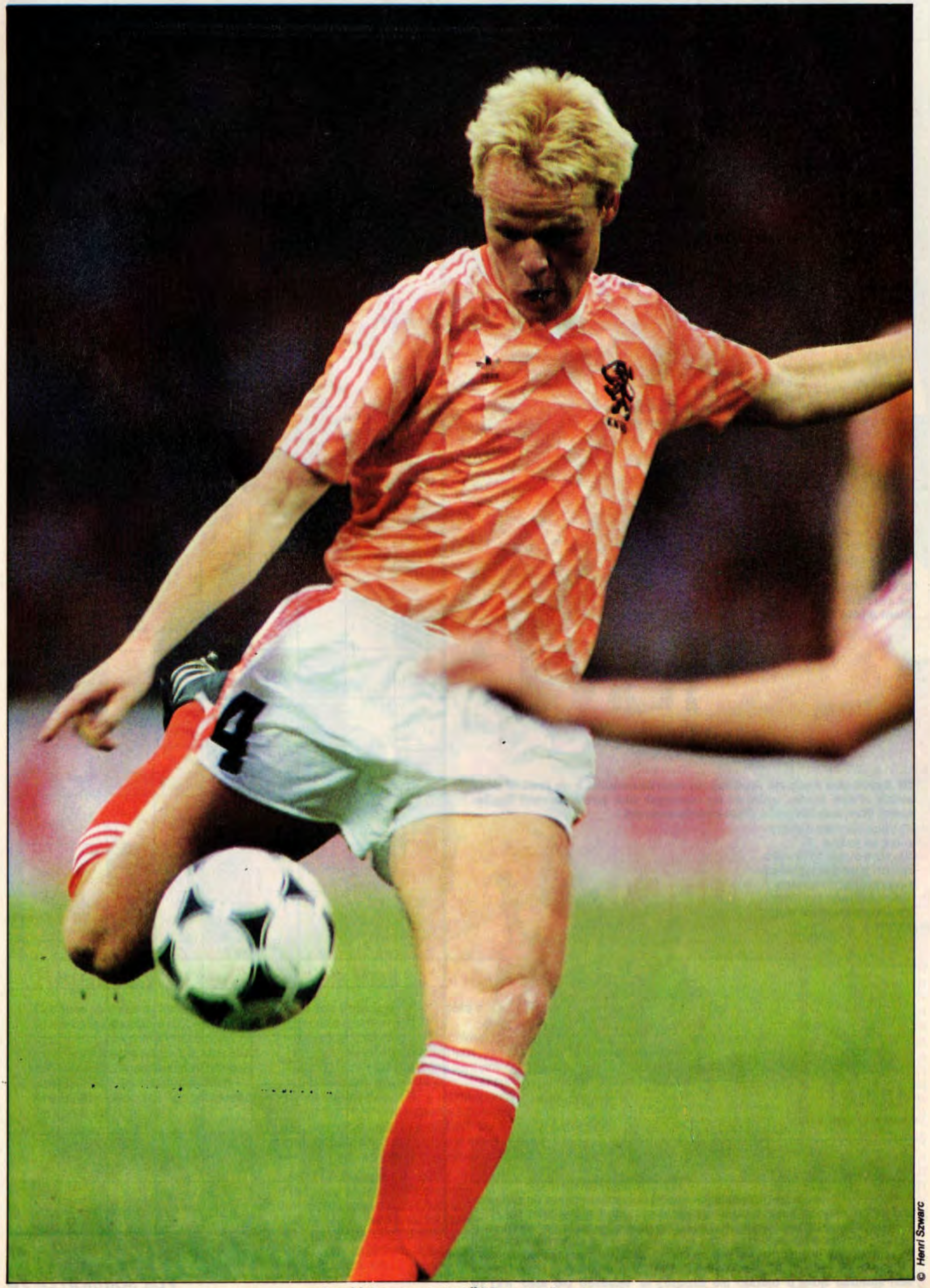
Mais la légende est lourde à entretenir. Et les partenaires de Gullit ne nous offrirent qu'une copie édulcorée des partitions géniales de leurs aînés. Fut-ce naïveté, manque d'imagination patent ou impuissance criante face à un adversaire redoutablement organisé ? Toujours est-il que la domination territoriale des Néerlandais resta stérile. Ponctuée d'incessants et obtus « up-and-under » à la recherche du crâne de Bosman. Quatre occasions de but en tout et pour tout – deux subtilités de Gullit et deux Exocet de Koeman –, c'est bien maigre. La défense soviétique, grâce notamment à Dassaev et Kuznetzov, supporta l'essentiel du match. Une tactique éprouvée par l'entraîneur qui avait opté pour le contre. Au début de la seconde mi-temps, sur l'un d'entre-eux, Van Breukelen entendit un missile frôler ses oreilles : une demi-volée du gauche de Rats qui donnait la victoire à l'URSS. Une belle leçon de réalisme à la sauce ukrainienne. N'en déplaise aux détracteurs de Lobanovski. ■

EIRE-ANGLETERRE : 1-0

LA SURPRISE DU CHEF

Enorme surprise créée par l'équipe que l'on présentait volontiers comme le faire-valoir de la compétition. L'Eire a battu le voisin anglais, l'ennemi ancestral. A l'image de Beardsley incapable de se dépatouiller de Hughton, Moran et Mc Carthy (notre photo), l'Angleterre a accumulé les maladresses. Alors que Bonner accumulait les prouesses dans les buts irlandais. Houghton, l'un des Verts de Liverpool, a marqué. Jacky Charlton s'est rappelé au bon souvenir de ses compatriotes. Et l'Eire, après avoir récemment défait le Brésil, la Bulgarie, la Roumanie, la Yougoslavie et la Pologne, alignait une neuvième victoire en onze matches d'invincibilité. Qui parle encore de surprise ?

© Guy Jeffroy


© Henri Szwarc

Ronald Koeman a mitraillé Dassaev. En vain.

Par Gérard Mathieu

SI VOUS ÉTIEZ L'ARBITRE ?

A) L'arbitre a-t-il la possibilité de changer une de ses décisions ?
1) Oui !
2) Oui, mais seulement sur les décisions concernant le coup de pied de réparation !
3) Non, jamais !

B) Vous adressez un carton rouge à un joueur. Celui-ci refuse de sortir, et son capitaine ne veut pas s'en mêler !
1) Vous demandez à vos deux juges de touche de vous aider à expulser ce joueur par « la force » ?
2) Vous attendez patiemment que le joueur se décide à quitter le terrain, avant de faire reprendre la partie ?
3) C'est vous qui quittez le terrain, le match étant arrêté ?

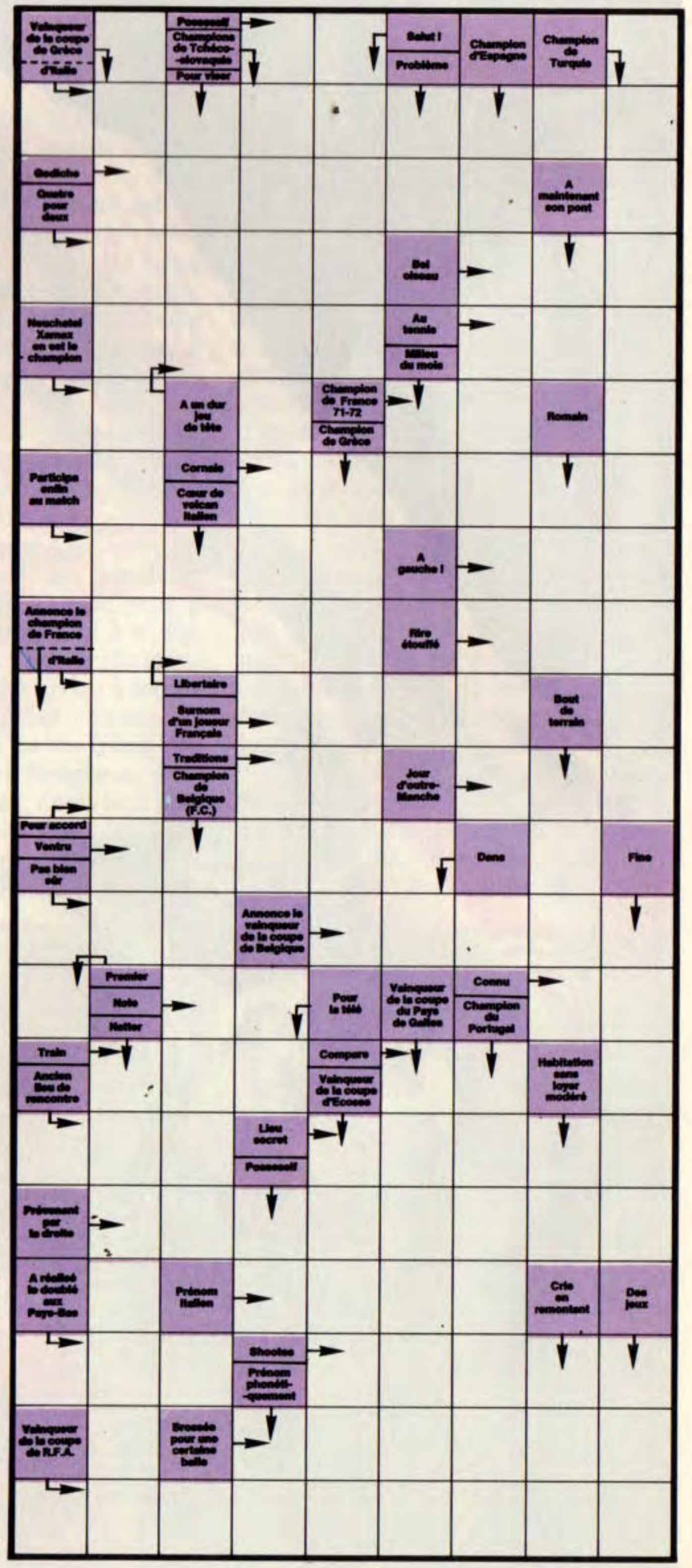
C) Avant que vous ne donniez un avertissement à un joueur coupable d'une faute, celui-ci en commet une autre devant également être sanctionnée d'un avertissement !
1) Vous excluez directement ce joueur ?
2) Vous ne donnez qu'un avertissement pour la première faute ?
Vous donnez un avertissement pour les deux fautes ?

SOLUTIONS DES JEUX

A) Oui, cela est possible, si l'arbitre est certain d'avoir commis une erreur, mais seulement dans le cas où le jeu n'a pas été repris. Sinon, l'arbitre ne peut pas revenir sur une de ses décisions.
B) Dans ce cas, et si le capitaine du joueur concerné ne vous aide pas, vous devez adopter la proposition n° 3 : quitter vous-même le terrain.
C) C'est bien sûr la première proposition qu'il fallait choisir : ce joueur méritant un deuxième carton jaune, vous devez l'expulser.

SUIVEZ LES FLÈCHES DES LAURÉATS EUROPÉENS

Vous remplirez facilement cette grille si vous connaissez bien les champions et les vainqueurs des coupes des différents pays européens, pour la saison 87-88.



Voir solution p. 74

Rejoins vite le Club des Petits Cakes

Comme premier avantage du Club, tu auras la possibilité d'obtenir à des prix "club" très préférentiels, des articles scolaires originaux, des jeux, des gadgets musicaux, des maillots de l'A.S. St-Etienne, des survêtements, des tee-shirts, des accessoires de sport, etc...

Dès ton inscription tu reçois :
- ta carte de membre
- le badge "club des petits cakes"
- le "tableau-poster" d'honneur
- la brochure couleur documentaire qui te renseignera avec précision sur les avantages du club + un cadeau Cake Rocher : une superbe trousse transparente avec le petit cake en mouvement dans de l'eau, une trousse "marrante" qui fera bien des envieux.

Autre avantage du Club :
Tu recevras tous les trois mois environ, le journal du Club, un journal fait spécialement pour toi, avec : des concours, des bandes dessinées, des histoires drôles, des conseils pour le sport, etc...

BULLETIN D'ADHESION

Envoyez au club "les petits cakes" BP 5 42370 Renaison.

Nom ____________
Prénom ____________
Adresse ____________

Date de naissance ____________

Je joins à mon bulletin 5 points-prime (dont les 2 premiers te sont offerts) et 40 F □ chèq bancaire □ chèq postal à l'ordre du club "les petits cakes".

Signature des parents Ta signature

MO/1

1 point

1 point

Elan!

IMAGES FOOT CAKE ROCHER

Les futurs cracks du football.

40 photos autocollantes à collectionner

CAKE ROCHER veut vous faire découvrir les jeunes joueurs français futurs espoirs internationaux.
Dans les plateaux de produits CAKE ROCHER (cake aux fruits, cake à l'orange, cake au chocolat et quatre quart) vous trouverez les photos adhésives des jeunes joueurs français sélectionnés par les rédactions de MONDIAL et CANAL +.

Tout au long de la saison 87/88, vous aurez 40 photos à collectionner. Une page complète dans MONDIAL est réservée pour la collection des vignettes à raison de 4 photos par page et par numéro, cela pendant 10 mois.

LE FOOTBALL FRANÇAIS VA BOUGER, en collectionnant les photos CAKE ROCHER, découvrez les futurs cracks du football de demain.

cake rocher

Elan!

TITA — MONDIAL

PATRICE GARANDE — MONDIAL

PAUL GASCOIGNE — MONDIAL

ELI OHANA — MONDIAL

PATRICE GARANDE

Né le 27 novembre 1960 à Oullins
Taille : 1,76 m – Poids : 70 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Saint-Etienne, Chenois (Suisse), Orléans, Auxerre, Nantes, Saint-Etienne
Sélection : 1
Principaux titres : champion olympique (84), meilleur buteur de D1 en 84 (21 buts)

1984 : l'équipe de France remporte les Jeux Olympiques en battant les Brésiliens à Los Angeles.
Cette récompense vient à point nommé pour un garçon comme Patrice Garande qui, à 24 ans, suit un parcours en dents de scie.
« Remercié » à Saint-Etienne alors qu'il n'a que 18 ans, Garande s'en va pour un long périple qui le conduit au Chenois (en Suisse) puis à Orléans et à Auxerre.
On pense alors que cet attaquant talentueux est sur le chemin d'une grande carrière, dans un rôle de buteur que Bernard Lacombe a fait sien. Les grands clubs français se l'arrachent et Garande signe à Nantes.
Son ascension s'arrêtera là. Malgré de nombreux buts marqués (meilleur buteur en 84 avec 21 buts, et 13 inscrits la saison suivante), Garande se trouve, on ne sait trop pourquoi, bloqué pour passer à l'échelon supérieur.
Durant toutes ces années, ce joueur de 27 ans n'aura, quoiqu'il arrive, qu'une idée en tête. Retourner à Saint-Etienne. Non seulement son voeu sera exaucé, mais il réussira à retrouver tous ses dons de buteur, terminant une fois de plus dans les meilleurs de division 1 en 87-88.
Un bonheur n'arrivant jamais seul, Henri Michel fera appel à lui en avril 88 pour affronter l'Irlande du Nord. Première sélection chez les « A » et peut-être l'espoir à nouveau pour celui à qui l'on n'a probablement jamais donné toutes ses chances...

Juin 88

© Franco Richiardi

MILTON QUEIROS DA PAIXAO DIT « TITA »

Nationalité : Brésilienne
Né le 30 mai 1960
Taille : 1,74 m – Poids : 69 kg
Poste : milieu de terrain
Clubs successifs : Porto Alegre, Flamengo, Vasco de Gama, Bayer Leverkusen
Sélections : 22
Principaux titres : vainqueur de la coupe UEFA 88

Un Brésilien en Bundesliga ! Erich Ribbech, l'entraîneur du Bayer Leverkusen ne voulut pas en croire ses oreilles quand on lui annonça la venue de Milton Queiros da Paixao, communément appelé Tita.
Si le premier entraînement donna raison à Ribbech – Tita s'en alla, excédé, après dix minutes – la suite prouva que le dirigeant allemand s'était trompé. Car le Brésilien, malgré ses 30 ans, et le dépaysement, forme avec Buncol, Falkenmayer et Cha Bum un milieu de terrain de valeur, à l'origine du succès en coupe de l'UEFA.
Contacté initialement par des clubs portugais, Tita préféra donc l'Allemagne fédérale après avoir inscrit près de 300 buts avec Porto Alegre, Flamengo et Vasco de Gama.
Confronté au jeu physique, voire rugueux, de la Bundesliga, le Brésilien s'efforce avec succès d'imposer sa technique et sa maîtrise du ballon.
Ce succès obtenu en RFA, Tita l'attribue, en tant que Mormon (tout comme l'Argentin Borghi), à sa foi en Dieu.
Après avoir combattu le froid des bords du Rhin, Tita, que l'on dit moins payé que ses coéquipiers, est en passe de réussir là où l'Argentin Carlos Babington avait échoué il y a quelques années.
Pour les Allemands, dont le scepticisme a disparu, Tita a apporté un peu de soleil dans l'eau froide...

Juin 88

© SAM

ELI OHANA

Nationalité : Israélienne
Né le 1er février 1964 à Jérusalem
Taille : 1,78 m – Poids : 75 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Betar Jesuralem, FC Malines
Principaux titres : vainqueur de la coupe des coupes 1988
Sélections : 27

Eli Ohana est avec Ronni Rosenthal (Club Brugeois) et Moshe Sinai (Beveren) le troisième Israélien à évoluer cette saison en Belgique. Si tous trois sont bien connus pour porter le maillot de leur équipe nationale, Ohana est devenu une véritable vedette en remportant, chose rare, une finale de coupe d'Europe.
Adulé dans son pays lorsqu'il opérait au Betar Jerusalem, il n'a pas tardé, dès son arrivée à Malines, à montrer que sa réputation n'était pas surfaite. Les premiers impressionnés furent les Italiens, à l'occasion des matches Bergame-Malines, en demi-finale de la coupe des coupes.
Mais cette subite gloire ne doit pas cacher les efforts qu'a dû faire Ohana pour s'imposer à Malines. Arrivé avec un passé de star, l'Israélien se voit confiné dans un rôle de « porteur d'eau » au service du Néerlandais Pieter Den Boer. A cela, il faut ajouter un dépaysement total dans cette petite ville flamande où les distractions sont limitées pour un enfant du soleil.
Considéré comme l'un des trois meilleurs étrangers évoluant en Belgique, Ohana a été par contre quelque peu rejeté par l'équipe nationale d'Israël, très mécontente que son joueur préfère la coupe d'Europe aux qualifications olympiques. Un froid qui ne devrait pas durer très longtemps car Israël ne peut se passer des services d'un tel joueur.

Juin 88

© TempSport

PAUL GASCOIGNE

Nationalité : Anglaise
Né le 27 mai 1967 à Gateshead
Taille : 1,78 m – Poids : 73 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Newcastle (formé au club)
International espoirs

Il a tout fait pour éliminer les Français en demi-finale du championnat d'Europe espoirs 88. Tirs, contre-attaques, défense : Paul Gascoigne, malgré son échec chez les espoirs, s'est véritablement révélé au grand public cette saison.
Le partenaire du Brésilien Mirandinha est en effet devenu une véritable vedette en Angleterre, alors qu'il vient tout juste de fêter ses 21 ans.
Formé à Newcastle, Gascoigne, surnommé « Gazza » par les supporters incapables de prononcer son nom, a débuté en équipe première en avril 1985. Depuis, sa vision du jeu et son sens du but l'ont conduit non seulement à la tête de l'équipe espoirs mais également dans l'effectif pour l'Euro 88.
Cette subite notoriété a bien sûr excité la convoitise de plusieurs clubs réputés, tels Liverpool (où il pourrait rejoindre Peter Beardsley son ex-équipier), Manchester United, Arsenal, et les Ecossais des Glasgow Rangers.
Mais malgré ses déclarations – « *L'argent n'est pas tout. C'est important d'en avoir mais cela ne garantit pas le plaisir* » – tendant à faire croire qu'il resterait à Newcastle l'an prochain, Gascoigne pourrait bien, si cela n'est pas déjà fait, changer d'avis. Si son côté fantasque et blagueur peut lui jouer des mauvais tours, l'Anglais, en mûrissant, pourrait bien devenir l'un des meilleurs professionnels de son pays.

Juin 88

© Vandystadt

VOUS POUVEZ CONSULTER LES FICHES DE MONDIAL EN COMPOSANT LE 3615 CPLUS

CARLOS VALDERRAMA

Nationalité : Colombienne
Né le 2 septembre 1961 à Santa Marta Magdalena
Taille : 1,78 m – Poids : 74 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Union Magdalena, Millionarios, Deportivo de Cali, Montpellier (88-89)
International colombien
Principaux titres : meilleur joueur d'Amérique du Sud en 1987

« *Je rêve de l'Europe. Pour moi, il s'agirait d'une consécration* ». Ces paroles, Carlos Valderrama les prononçait après avoir reçu, fin 87, la récompense sacrant le meilleur joueur du continent sud-américain.
Europe, mais surtout France, puisqu'à cette époque, plusieurs clubs de l'Hexagone, dont Niort, s'étaient penchés sur le « berceau » de celui déjà surnommé le « Gullit » d'Amérique du Sud. Mais c'est Montpellier qui s'est montré le plus habile à s'attacher, pour près de dix millions de francs, l'oiseau rare, qui évoluera l'an prochain aux côtés de Julio César, le Brésilien.
A 27 ans, Valderrama, qui a évolué successivement à Union Magdalena (81-84), Millonarios (84-85) et Deportivo Cali (85-88), entame donc un nouveau parcours avec l'espoir de devenir l'un des meilleurs étrangers évoluant en Europe.
Le Colombien, qui de prime abord se fait déjà remarquer par son physique longiligne et sa tignasse décolorée, est considéré avant tout comme un véritable meneur de jeu, doué d'une grande vision du jeu, et d'une technique irréprochable.
Valderrama, marié et père de trois enfants, qui a la réputation d'être un garçon discret, a déjà foulé la pelouse du stade de la Mosson avant de retrouver son capitanat au sein de l'équipe colombienne pour la coupe Stanley Rous.
Si le Deportivo Cali a réalisé une bonne opération financière, le président Louis Nicollin a peut-être déniché un renfort précieux en vue de la coupe d'Europe.

Juin 88

© Paulo Teixeira

MARCEL DIB

Né le 10 août 1960 à Marseille
Taille : 1,75 m – Poids : 73 kg
Poste : milieu de terrain
Clubs successifs : Toulon, Monaco
Sélection : 1

« *Marcel Dib est un milieu de terrain très complet qui possède une forte capacité de travail. Il a la faculté de savoir se dépasser et de repousser ses propres limites sur le terrain. De plus, dans la vie comme sur le terrain, c'est un garçon extrêmement généreux...* » Voilà ce que déclarait, à *Mondial*, Arsène Wenger (voir n° 99).
Ce milieu de terrain infatigable a pris une nouvelle dimension cette saison à Monaco. Il est l'un des artisans du titre de champion. 1988 aura été sa grande année puisqu'il a aussi fêté sa première sélection en équipe de France face à l'Espagne à Bordeaux. En remplaçant ... Dominique Bijotat à quelques minutes de la fin.
Le journal des transferts aura été marqué par les péripéties de l'échange Bijotat-Dib. Après avoir signé avec les Girondins, Dib devait revenir sur sa décision au grand dam de Claude Bez et des cadres bordelais qui l'attendaient comme le Messie. Mais il est sûr maintenant que les dirigeants monégasques s'étaient aperçus, un peu tardivement, que leur joueur faisait l'unanimité dans l'équipe. C'est, d'une certaine manière, une forme de consécration, par l'absurde, du talent de Dib.

Juin 88

© Guy Jeffroy

ERIC GERETS

Nationalité : Belge
Né le 18 mai 1954 à Rekem (Belgique)
Taille : 1,77 m – Poids : 77 kg
Poste : défenseur
Clubs successifs : Rekem, Standard Liège, AC Milan, Maastricht, PSV Eidhoven
Sélections : 70
Principaux titres : champion de Belgique, coupe de Belgique, champion des Pays-Bas (86, 87, 88), finaliste coupe des coupes, vainqueur de la coupe des champions 88

Pour Eric Gerets, le Standard de Liège, l'AC Milan et même Maastricht sont bien loin.
Terminés les mauvais souvenirs d'une suspension de trois ans pour une affaire de match acheté. Rayées ces images de désespoir causé par le rejet de toute une profession et de tout un pays.
Le Belge, qui vient de fêter allègrement ses 34 ans a, depuis cette période de 84 à 85, pris sa revanche sur le mauvais sort. Après quelques mois passés à Maastricht en 1985, le Limbourgeois signait au PSV Eindhoven pour ce qui allait devenir une nouvelle carrière, malgré la difficulté de repartir à zéro.
Mais ce véritable meneur d'hommes allait prouver, tant en équipe nationale, avec un formidable Mundial 86, qu'avec son club, qu'il avait encore de beaux restes. Trois titres de champion des Pays-Bas, et une fantastique saison 87-88 marquée par le doublé championnat-coupe et l'apothéose avec une coupe des champions contre Benfica.
Après des débuts internationaux effectués en septembre 1975, Gerets a montré son talent sur tous les terrains du monde, disputant avec brio les coupes du monde 82 et 86 et décrochant une place de finaliste à l'Euro 80.
Ce championnat d'Europe des nations ne sera qu'un beau souvenir pour Eric Gerets, car la Belgique n'a pas réussi à se qualifier pour l'édition 88, ce qui aurait pu constituer pour l'un des meilleurs défenseurs du continent, une ultime récompense.

Juin 88

© TempSport

JOSE-CARLOS NEPOMUCENO MOZER

Nationalité : Brésilienne
Né le 19 septembre 1960 à Bangu (Rio)
Taille : 1,84 m – Poids : 77 kg
Poste : défenseur
Clubs successifs : Botafogo, Flamengo, Benfica Lisbonne.
Principaux titres : Coupe Libertadores, champion du Brésil, champion du monde des clubs
Sélections : Espoirs et A

José-Carlos Nepomuceno Mozer est-il vraiment Brésilien ? Brésil signifie finesse, technique au-dessus de la moyenne, fantaisie. En un mot tout ce qui fait le football carioca. Eh bien, Mozer n'a rien, ou presque, de tout cela.
L'actuel défenseur de Benfica serait plutôt l'archétype du joueur européen, évoluant à l'allemande, avec tout ce que cela comporte de rigueur, de contacts physiques, voire de dureté.
Mozer se comporte en fait comme s'il avait une revanche à prendre sur son passé. Ainsi, débutant à Botafogo, il est rapidement exclu en raison de sa petite taille ! Dépité, il se dirige vers Flamengo où, surprise, on l'accepte à condition qu'il... grandisse. Un traitement lui est administré dans ce but. Après quelques mois d'attente, Mozer va non seulement grandir mais connaître, évidemment, des problèmes osseux.
Depuis, le Brésilien, qui a évolué à tous les postes ou presque, se retrouve défenseur. Chargé de faire le « ménage » parmi les attaquants adverses. Il remplit à merveille son rôle et engrange les titres avec Flamengo.
Absent du Mundial 88 à cause d'une opération du ménisque, Mozer recouvre peu à peu ses moyens et séduit les dirigeants de Benfica en fin de saison 87.
Aux côtés de Veloso, Dito et Alvaro, Mozer fait aussi, en dépit d'une défaite en finale de la coupe des champions, les beaux jours de l'équipe portugaise.
Aujourd'hui, le « petit » vous salue bien...

Juin 88

© Presse-Sports

VOUS POUVEZ CONSULTER LES FICHES DE MONDIAL EN COMPOSANT LE 3615 CPLUS

MARCEL DIB

MONDIAL

CARLOS VALDERRAMA

MONDIAL

MOZER

MONDIAL

ERIC GERETS

MONDIAL

cake rocher

Collez ici la photo que vous trouverez dans les emballages Cake Rocher

Claude BARRABÉ

MONDIAL CAKE ROCHER

cake rocher

Collez ici la photo que vous trouverez dans les emballages Cake Rocher

PASCAL VAHIRUA

MONDIAL CAKE ROCHER

cake rocher

Collez ici la photo que vous trouverez dans les emballages Cake Rocher

David SAINT-GUILY

MONDIAL CAKE ROCHER

cake rocher

Collez ici la photo que vous trouverez dans les emballages Cake Rocher

Philippe GAILLOT

MONDIAL CAKE ROCHER

PASCAL VAHIRUA

Né le 9 mars 1966 à Papeete
Taille : 1,75 m – Poids : 70 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Papeete, Auxerre
Contrat : stagiaire

Le premier footballeur tahitien évoluant en France est un garçon heureux. Après avoir subi les aléas de la séparation familiale en 1983, bravé un climat insoutenable pour lui, Pascal Vahirua s'est peu à peu accommodé d'une nouvelle vie bientôt promise aux plus grandes joies.
Aujourd'hui, Vahirua est ce qu'on appelle un véritable poison. D'abord, une rapidité, mais surtout un démarrage qui fait blémir les défenseurs adverses, et un pied gauche toujours collé à un ballon qui n'en finit pas d'échapper aux autres.
Doté d'un pied droit quelque peu « absent », il s'est efforcé de combler cette lacune impardonnable à tout joueur qui se respecte.
Ainsi donc, Vahirua, qui tout jeune accumula les licences de football, volley et athlétisme, a réussi à s'intégrer non seulement en France mais surtout à Auxerre, grâce à l'aide et à la confiance de Guy Roux, débarqué un beau jour de 83 à Papeete pour assister à un tournoi.
La suite des événements donnera raison à l'entraîneur bourguignon. En 83-84, Vahirua alors junior, évolue en division 3 aux côtés de Ferrer et Cantona. Stagiaire l'année suivante, il fait quelques apparitions et division 1. Titulaire à part entière en octobre 86, Vahirua n'a pas cessé de progresser. Véritable ailier de débordement, une « denrée » rare à notre époque, il continue d'empoisonner les défenseurs.
Pour le plus grand plaisir de Guy Roux qui, une fois de plus, ne s'est pas trompé.

Juin 88

MONDIAL CAKE ROCHER

CLAUDE BARRABÉ

Né le 19 novembre 1966 à Saint Pierre de la Réunion
Taille : 1,86 m – Poids : 80 kg
Poste : gardien de but
Clubs successifs : INF Vichy, Paris SG
Sélections : juniors (3), espoirs (12)
Contrat : pro (2 ans)

Il est bien loin le temps où Claude Barrabé marquait des buts comme avant-centre de l'équipe de Tampon.
Le jeune gardien de but remplaçant de Joël Bats qui, comme son aîné, a débuté dans le champ, se décide un beau jour, alors qu'il joue à la Réunion en division d'honneur régionale, à passer, sans trop de conviction, le concours de l'INF Vichy. Où il est reçu premier gardien !
Trois années (de 83 à 86) d'apprentissage, et le futur gardien de l'équipe espoirs signe un contrat de stagiaire au PSG. Avant de rejoindre le club de la capitale, Barrabé aura le temps de remporter le tournoi juniors de Saint-Malo avec l'INF, de réaliser un petit exploit en coupe de France 1985 en éliminant Martigues, et de glaner quelques sélections chez les juniors.
Le jeune Réunionnais disputera son premier match avec les pros en décembre 86, suppléant ainsi Bats blessé. Mais ce n'est qu'en 87 qu'il signera un contrat pro avec les Parisiens, en dépit des offres de Saint-Etienne et d'Auxerre, pour ne citer que les principaux. Plutôt que d'accepter une place de titulaire à Nîmes, Barrabé va préférer jouer les doublures de Bats avec tous les risques que cela comporte.
Bien conseillé par le gardien de l'équipe de France, et entraîné régulièrement par Jean-Michel Moutier, Barrabé, à défaut de supplanter Bats, devient le titulaire indiscuté de l'équipe espoirs, avec laquelle il a atteint la finale du championnat d'Europe.
Une réussite qui pourrait bien le conduire à défendre bientôt les buts d'un grand club...

Juin 88

MONDIAL CAKE ROCHER

PHILIPPE GAILLOT

Né le 28 février 1965 à Château-Salins
Taille : 1,83 m – Poids : 78 kg
Poste : milieu de terrain
Clubs successifs : Gueuze, Metz
Sélections : régionale et universitaire
Contrat : pro (3 ans)

Footballeur, étudiant, chasseur : trois caractéristiques qui pourraient figurer sur la carte d'identité du Messin Philippe Gaillot. Footballeur, Gaillot l'est depuis longtemps. Depuis l'époque où il joue à Gueuze, un petit club de Moselle. Mais c'est à Metz que Gaillot va véritablement apprendre son métier en débutant dans l'équipe de promotion d'honneur.
Cet athlétique « défenseur – milieu de terrain - attaquant » a parcouru depuis cette époque bien du chemin, pour ne pas dire, au sens propre, bien des kilomètres.
Car outre des qualités physiques indéniables, Gaillot est un véritable marathonien, capable de courir pendant quatre-vingt-dix minutes sans relâchement, remplissant à la fois son rôle de défenseur et prêtant, dans la minute suivante, pied ferme à ses attaquants.
Etudiant, Gaillot l'est aussi malgré un emploi du temps bien chargé. Il trouve néanmoins la place pour suivre des cours à la faculté de Metz, et compte bien mener à leur terme des études scientifiques.
Enfin, entre Montigny les Metz, où il habite, le stade Saint-Symphorien et l'université, Gaillot ne manque jamais une occasion de se livrer à la chasse, sa distraction préférée.
Bien installé dans le club à la croix de Lorraine, Philippe Gaillot continue sa marche en avant sans respirer un instant, assurant son présent et préparant son avenir.

Juin 88

MONDIAL CAKE ROCHER

DAVID SAINT-GUILY

Né le 16 septembre 1968 à Pau
Taille : 1,75 m – Poids : 69 kg
Poste : milieu de terrain
Clubs successifs : Saint-Laurent de Brillère, Nantes
Sélections : France cadets et juniors
Contrat : stagiaire 2e année

David Saint-Guily est avec Didier Deschamps le deuxième Pyrénéen de l'effectif nantais.
Le Palois d'origine qui évolue actuellement avec l'équipe de division 3, a remonté l'Atlantique en 1984 pour enfiler la bannière des cadets nantais, après quelques années à Saint-Laurent de Brillère, dans les Pyrénées Atlantiques.
Milieu de terrain très actif, Saint-Guily a franchi normalement les échelons de la hiérarchie, évoluant de temps en temps en équipes nationales cadets et juniors.
La saison prochaine constituera assurément pour le Palois un tournant important dans sa carrière. *« Je vais passer stagiaire 3e année, et vais partir au Bataillon de Joinville pour y effectuer mon service militaire »*, explique Saint-Guily.
Cela ne va guère faciliter sa vie car le Nantais, qui préparait cette année un bac commercial, a bien l'intention de poursuivre ses études.
Considéré à Nantes comme un réel espoir à la frontière du professionnalisme, Saint-Guily connaît ses propres limites et sait que le chemin est encore long : *« J'ai conscience d'être trop gentil sur un terrain et de manquer encore de confiance. C'est un handicap que je dois combattre. »*
La vie militaire et la concurrence toujours très vive chez les jeunes d'aujourd'hui devraient permettre à Saint-Guily de trouver cette confiance indispensable pour franchir le palier supérieur.

Juin 88

MONDIAL CAKE ROCHER

RENÉ GIRARD

L'ARME DES CROCODILES

NÎMES, BORDEAUX, NÎMES. RETOUR À LA CASE DÉPART POUR RENÉ GIRARD, APRÈS HUIT ANNÉES FOLLES EN GIRONDE.

Je ne voyais pas plus loin que le bout de mon nez ! ». Au printemps 1980, il le confesse volontiers, René Girard ne connaissait rien. Rien, sinon sa région gardoise, sa famille et les copains qu'il côtoyait depuis 26 ans. Pour lui, Bordeaux, qui venait de l'engager, représentait le bout du monde. *« Si lorsque je suis arrivé en Gironde, on m'avait dit :* tu passeras ici huit saisons et tu ne pourras plus en partir, *je ne l'aurais jamais cru... »*. Huit ans après, René avoue avoir révisé son jugement. Et, à nouveau, surmonté un crève-cœur. Aussi difficile de quitter sa terre natale en 80 que sa terre d'adoption en 88.
En Aquitaine, René laisse des tas de souvenirs. Beaucoup de joies sportives, de trophées et de titres. Des images précieuses. Comme la demi-finale retour de coupe des champions face à la Juve – *« je n'avais jamais vu le stade chauffé à blanc comme cela... »*. Une ouverture sur la vie, à l'épreuve des rencontres, des voyages de par le monde. Et des amitiés devenues indélébiles au fil des ans. Avec Giresse, Battiston et, d'abord, *« Léo »* (Specht) et *« Nanard »* (Lacombe).

L'horizon s'assombrissait

Son seul « mauvais » souvenir restera sans doute son départ. Fallait-il partir, voulait-il partir ? Le schéma était simple. Ou bien rester au plus haut niveau et demeurer à Bordeaux. Ou bien s'en aller, donc retourner à Nîmes. Délicat de tourner la page après huit saisons aussi enrichissantes. Le genre de conjonctures où même les moins sensibles tergiversent, minaudent, s'échinent à provoquer les remerciements. *« Je me dis parfois qu'on aurait peut-être pu me garder si on l'avait vraiment désiré. »* Comme tout un chacun, René aurait sans doute aimé se faire supplier encore davantage. *« Cela dit, je n'ai rien à reprocher aux dirigeants bordelais. La décision, c'est moi qui l'ai prise, en mon âme et conscience. »* Pourquoi ? Parce que les propositions de reconversion technique lui semblaient floues et aléatoires. Parce que de nouveaux joueurs débarquaient, que l'horizon s'assombrissait et que les offres du président Bousquet ont fini de le séduire. Un contrat de deux saisons comme joueur (une deuxième carrière au poste de libero). Un autre de cinq ans en tant que manager général du club. *« La durée peut paraître longue mais il faut du temps pour travailler en toute sérénité et dans le calme. »* L'objectif ? Retrouver rapidement l'esprit du terroir, évanoui depuis quelque temps, et, à moyen terme, remonter en première division. Pour ressusciter le jeu nîmois (*« un jeu bien du Midi, un tempérament assez chaud, assez bouillant, un football total »*), il s'agit de ravaler la façade du centre de formation et de sortir des jeunes du cru. Ce n'est pas tout : *« Il est également nécessaire d'« éduquer le public et de lui faire comprendre qu'en dix ans le foot a progressé. »* Traduction : ajouter au réflexe maison une dose de rigueur (à la bordelaise...). Les instruments de travail sont là (un stade tout neuf de quelque 30 000 places sera opérationnel dès février). Reste à les rendre productifs. *« Et surtout à reconquérir des spectateurs extraordinaires. Avec ce public, à l'époque, on gagnait à domicile à 13, pas à 11... »*
René Girard est prêt. Ici, du côté de Vauvert (*« au diable »*), on l'attend comme le Messie. A 34 ans, il démarre une nouvelle vie. Loin du Parc Lescure et de ses soirées européennes.

Un seul véritable regret

Loin d'une équipe de France qui ne lui aura jamais réellement ouvert ses portes. Sept sélections. Son seul (énorme) regret. *« Entre 84 et 86, j'avais amplement ma place. J'ai été tenu à l'écart sans savoir ni pourquoi ni comment. Mon nom n'a même pas été chuchoté. Le plus dur, moralement, était de me sentir très loin de ce groupe dans lequel j'aurais mérité de figurer. »* Une autre histoire. Dans l'immédiat, René va s'attacher à réécrire celle des Crocodiles. En évitant de verser la moindre larme sur son glorieux passé. ■

JEAN-MARC ESTOURNÈS

© Guy Jeffroy

CRÉTEIL LE DERNIER MÉTRO

DERNIÈRE STATION DE LA LIGNE 8 DU MÉTRO, CRÉTEIL A DÛ ATTENDRE L'ULTIME JOURNÉE DU CHAMPIONNAT POUR ACCÉDER À LA D.2. LES CRISTOLLIENS SE SONT AINSI OFFERT LE BILLET D'UN NOUVEAU VOYAGE.

Dans les bureaux de la Société d'Economie Mixte qui gère l'US Créteil football, le Docteur Gabriel Terdjman, président du club, soigne (pour l'instant) davantage son recrutement que ses patients. Parce que la D.2 la saison prochaine, ce ne sera pas forcément une partie de plaisir. Il faut également penser au budget. Les 5 à 6 millions qui ont permis de mener la saison en D.3 vont devoir faire des petits. On prévoit 12 à 16 millions pour 88-89. Comme toujours, la mairie fera un effort. Et c'est bien le moins qu'elle puisse faire puisque Laurent Cathala, le député-maire, est un peu à l'origine de tout cela. « *Pour le reste*, précise Gabriel Terdjman, *il faut faire appel aux sponsors* », et il s'empresse de composer un nouveau numéro de téléphone.

Il convient de calmer le jeu. Car à l'US Créteil, tout s'est passé très vite. Presque un peu trop. L'histoire du club – plutôt l'aventure – commence vraiment en 1985. Avant, pas grand chose à signaler.

Au finish devant le Red Star

Fondée en 1937, l'US Créteil n'a comme référence qu'un bref passage en championnat de France Amateurs (l'équivalent de la troisième division actuelle) mais déjà deux 32e de coupe de France, en 73-74 et 74-75. En 1984, sous l'impulsion de Laurent Cathala qui veut faire de sa ville une cité sportive par excellence, on crée une Société d'Economie Mixte pour assurer la gestion rationnelle du club et le doter de structures solides, en même temps que l'on se fixe un objectif : la troisième division pour 1989.

Le recrutement de l'époque s'effectue dans cette optique. Le club récupère cinq joueurs du Stade Français 92 qui a déposé son bilan la saison précédente, plus Milojevic (l'ex-Sochalien) et Bonneval. L'équipe, alors en division d'Honneur, accède immédiatement en quatrième division. Dominique Sidaine apportera de Tours son expérience de gardien, sécurisera la défense, et voilà l'US Créteil en D.3. Objectif raisonnable pour la saison : le maintien. Mais à la trêve, l'équipe est troisième de son groupe, et Philippe Redon vient renforcer l'effectif. Alors la décision est prise : on tente le coup... et l'accession en D.2. Il aura fallu attendre l'ultime journée pour savoir si le pari était gagné. Mais dans la lutte au coude à coude qui opposait Créteil à son prestigieux voisin, le Red Star, ce sont les Cristolliens qui maîtriseront mieux leurs nerfs. Jean-Marc Komano, l'entraîneur, analyse ainsi une fin de saison haletante : « *Ils ont voulu monter, nous aussi. Ils ont tout mis en œuvre, nous aussi. Avec tout le respect que j'ai pour le Red Star, je crois que la différence s'est faite sur l'enthousiasme. Parce qu'on y a toujours cru* ».

Et de l'enthousiasme, il en fallait à revendre pour jouer deux fois par semaine pendant deux mois consécutifs. Difficile pour des amateurs. « *Ce fut effectivement notre rythme en mars-avril, avec le championnat, les matches en retard, et la coupe de France.* »

Un grand moment de la saison : la victoire en coupe contre le Matra Racing.

© Presse-Sports

La Coupe a porté ses fruits

La coupe ! Sans elle, qui connaîtrait l'US Créteil ? Jean-Marc Komano : « *Les gens ont été surpris par notre ascension fulgurante, et la coupe nous a révélés. La ville s'est identifiée à l'équipe.* » La ville, et sans doute la France, qui a suivi avec passion le duel Créteil-Matra Racing en huitièmes de finale, jusqu'à voir terrassés, non sans quelque satisfaction, « les milliardaires de Lagardère » par ces petits Poucet de banlieue.

Ces deux victoires (deux fois 1-0) ont vraisemblablement été décisives pour la suite du championnat. « *La coupe nous a donné un moral d'acier. Elle a servi de révélateur à nos qualités.* » Elle a également servi à tisser des liens étroits entre le vaincu (Matra) et son vainqueur (Créteil). Ces liens se traduisent, dans les faits, par les départs de Milojevic et d'Aïd au Matra (deux sacrées pertes), tandis que celui-ci aidera Créteil en lui fournissant quelques joueurs. Reste que dans l'immédiat, il importe d'envisager déjà la saison prochaine. Jean-Marc Komano sait qu'il faudra augmenter les entraînements et que le statut indépendant permettra au club d'avoir peut être quelques pros. « *Mais de toute façon, l'ensemble des joueurs demeureront amateurs. La plupart sont employés par la ville, et le maire tient absolument à ce que tous les sportifs – même au plus haut niveau – aient un environnement et des points de repère extérieurs à leur sport.* »

De g. à dr. : MM. Lemarre, Cathala, Mitterrand.

© Thierry Herrbach

Les efforts de Laurent Cathala en ce domaine semblent porter leurs fruits. L'an passé, Créteil a été élue « ville la plus sportive de France ». Jugez vous-mêmes : l'équipe de handball qui évolue en première division depuis deux ans, disputera la coupe d'Europe l'an prochain. Stéphane Caristan et les sœurs Ewange-Epée sont les chefs de file de l'athlétisme cristollien, tandis que Laurent Fignon est celui du cyclisme, pour ne citer que les plus connus.

Aujourd'hui le foot s'en mêle. A l'instar de la population, passée en 20 ans de 20 000 à 80 000 âmes, il a brûlé les étapes. Mais les structures sont solides. Les esprits réfléchis. Et Jean-Marc Komano, pour avoir été pro en seconde division sait les difficultés qui attendent son équipe. Un avantage non négligeable quand il s'agira, bientôt, d'éviter de se brûler les ailes dans l'enfer de la D.2. ■

JACQUES RIVIÈRE

© Jean-Claude Lamy

Par Michel Hidalgo

Michel Hidalgo a accepté d'opposer deux joueurs qui vont se succéder au poste de numéro 10. Et qu'il aurait peut-être préféré associer.

ERIC CANTONA

C'est la grande révélation de l'année. Et encore une trouvaille de Guy Roux qui a dû le laisser partir. Comme avant lui, Bats ou Ferreri. Elément clé de l'équipe de France espoirs et... espoir des « A ». Et de l'O.M.

© Franco Richiardi

JEU COURT

Bien qu'étant d'un gabarit tout à fait opposé à celui d'Alain, Eric est également très habile en remises courtes. Sa subtilité technique lui permet de réaliser ce qu'il entreprend dans un espace restreint.

JEU LONG

Je ne peux être affirmatif en ce domaine car je ne le connais pas assez. Mais j'ai pu observer que Cantona semble tcujours soucieux de précision dans tout ce qu'il entreprend. Il y a toutes les raisons de penser qu'il est bon aussi dans ce secteur de jeu.

JEU DE TÊTE

Eric est un très grand joueur de tête. Pas seulement à cause de sa masse athlétique mais aussi, et surtout, parce qu'il possède le bon geste. Le timing. Il est capable de marquer. Ou de passer une balle dosée au millimètre.

EFFICACITÉ

C'est le domaine qui l'a fait connaître en priorité. C'est un buteur et il possède par rapport à Alain un atout supplémentaire car il est complet. Eric peut marquer aussi facilement des deux pieds. Mais également de la tête. c'est un atout important.

INFLUENCE

Là encore je ne le connais pas suffisamment pour exprimer des certitudes. Il a montré en plusieurs occasions qu'il possédait du caractère. C'est une forte personnalité qui mettra son intelligence au service de la collectivité.

E. CANTONA

2

MARQUE L'INFÉRIORITÉ

© Jean-Claude Lamy

Par Michel Hidalgo

Michel Hidalgo a accepté d'opposer deux joueurs qui vont se succéder au poste de numéro 10. Et qu'il aurait peut-être préféré associer.

ERIC CANTONA

© Franco Richiardi

C'est la grande révélation de l'année. Et encore une trouvaille de Guy Roux qui a dû le laisser partir. Comme avant lui, Bats ou Ferreri. Elément clé de l'équipe de France espoirs et... espoir des « A ». Et de l'O.M.

JEU COURT

Bien qu'étant d'un gabarit tout à fait opposé à celui d'Alain, Eric est également très habile en remises courtes. Sa subtilité technique lui permet de réaliser ce qu'il entreprend dans un espace restreint.

JEU LONG

Je ne peux être affirmatif en ce domaine car je ne le connais pas assez. Mais j'ai pu observer que Cantona semble tcujours soucieux de précision dans tout ce qu'il entreprend. Il y a toutes les raisons de penser qu'il est bon aussi dans ce secteur de jeu.

JEU DE TÊTE

Eric est un très grand joueur de tête. Pas seulement à cause de sa masse athlétique mais aussi, et surtout, parce qu'il possède le bon geste. Le timing. Il est capable de marquer. Ou de passer une balle dosée au millimètre.

EFFICACITÉ

C'est le domaine qui l'a fait connaître en priorité. C'est un buteur et il possède par rapport à Alain un atout supplémentaire car il est complet. Eric peut marquer aussi facilement des deux pieds. Mais également de la tête. c'est un atout important.

INFLUENCE

Là encore je ne le connais pas suffisamment pour exprimer des certitudes. Il a montré en plusieurs occasions qu'il possédait du caractère. C'est une forte personnalité qui mettra son intelligence au service de la collectivité.

E. CANTONA
2

MARQUE L'INFÉRIORITÉ

ALAIN GIRESSE

Dix-huit ans au plus haut niveau. Deux clubs : Bordeaux et Marseille. Une association, géniale, en équipe de France avec Michel Platini. Signée Hidalgo. Un palmarès brillant. Un très grand joueur a tiré sa révérence.

© Guy Jeffroy

JEU COURT

Incontestablement Alain Giresse était, en ce domaine, ce qui se faisait de mieux en France, et même en Europe. Ses contre-pieds, ses dribbles pivotants, sa façon de protéger le ballon étaient inimitables.

JEU LONG

Par sa précision, la justesse de sa trajectoire, son habileté pour la passe lobée ou semi-lobée, Alain Giresse excellait dans le jeu long. Sa vision immédiate de la bonne solution lui permettait de l'utiliser au mieux. Tous ses anciens partenaires peuvent en témoigner.

JEU DE TÊTE

Inutile d'insister, ce n'est pas évidemment sa spécialité. Bien sûr il savait dévier ou remiser mais si l'on excepte ce fameux but en Coupe du monde contre l'Irlande du Nord, on ne peut dire qu'il fut un grand joueur de tête.

EFFICACITÉ

Alain a toujours fait preuve au cours de sa carrière d'adresse devant les buts. En témoignent notamment ses cent soixante-quatre buts marqués en championnat. Et pourtant il ne se trouvait pas, par sa position sur le terrain, en première ligne.

INFLUENCE

Tout au long de sa carrière, Alain fut une sorte de chef naturel. Il ne s'exprimait pas par des coups de gueule. Mais il s'imposait tout simplement par l'exemple. Et c'est le plus efficace, sans doute.

A. GIRESSE
3

MARQUE LA SUPÉRIORITÉ

© Jean-Claude Lamy

FRANCK SILVESTRE FAIT SON CHEMIN

LES PLUS GRANDS CLUBS PROFESSIONNELS SE L'ARRACHÈRENT QUAND IL AVAIT TREIZE ANS. DU JAMAIS VU ! SEPT ANS PLUS TARD, IL FAIT LE BONHEUR DE SOCHAUX ET DES ESPOIRS FRANÇAIS. FRANCK SILVESTRE, LE GAMIN DU BOURGET, A JOLIMENT CONFIRMÉ.

L*e jour où j'ai dû abandonner mes parents pour entrer au centre de formation, mon père m'a dit un truc que je n'oublierai jamais :* Franck, tu es un petit black et tu dois être fier de l'être. Mais il faut que tu saches que tu devras travailler deux fois plus que les autres, que tu devras être deux fois plus respectueux à l'égard de tes entraîneurs. »

Franck avait tout juste treize ans lorsque sa « tête fut mise à prix ». Entendez par là que ses parents furent éberlués lorsque certains dirigeants du football français sortirent sans sourciller le carnet de chèques pour « acheter » ce gosse qui faisait merveille dans son club du Bourget, près de Paris. *« Tous les jours, les coups de téléphone succédaient aux télégrammes et les télégrammes aux coups de téléphone. C'était invivable. Saint-Etienne proposait vingt-cinq briques ! Et la presse trouvait scandaleux d'en arriver là. Normal finalement. Nantes et Auxerre me plaisaient bien également. Mais mon père a été séduit par Sochaux, qui ne proposait rien d'autre, c'était déjà beaucoup, qu'une bonne éducation humaine, sportive et scolaire. En choisissant Sochaux, mon père a eu l'impression qu'il ne vendait pas son fils. Je crois que cela l'a soulagé. »*

C'était le bon temps !

Le centre de formation du FCSM, l'y voilà donc, loin de ses chers parents dont il ne peut se résoudre à entendre la voix moins de trois fois par jour. *« Leur parler, leur dire n'importe quoi, mais leur parler. »* De quoi, par exemple ? *« Des mecs comme Thierry* (Fernier), *ou Tom* (Thomas), *étaient des stars pour moi. Quand je leur faisais un « grigri » à l'entraînement, j'étais super-fier. Dans l'heure qui suivait, mes parents savaient tout du râteau ou du petit pont, dans les moindres détails. »*

Le centre. Ah ! Le centre... Aujourd'hui, c'est plein d'émotion que Franck l'évoque : *« C'est une fois que tu en es sorti que tu commences à regretter. Comme un vieux, tu te mets à dire que c'était le bon temps ! »* Le temps où il fallait bien faire le mur quelquefois pour se donner l'impression, cette impression qui n'appartient qu'aux adolescents, d'avoir le droit de passer outre les interdictions d'un pensionnat hyper-strict. Franck Silvestre... surtout ne le dites pas trop fort... fut d'ailleurs l'un des plus brillants sujets au tableau d'honneur... des punitions. *« Je crois qu'en tout, j'ai dû être privé de sorties pendant six mois. Je dis cela sans fierté aucune, bien sûr, mais avec le recul, je ne regrette rien. Nos conneries n'étaient pas bien méchantes. Une petite virée en boîte, un whisky-coca et tu avais l'impression d'être un homme. »*

Rien de méchant, c'est vrai. Rien de dangereux non plus. Mais attention au prochain tournant : *« Juste après le centre, juste avant d'être un « pro » officiel, il y a une période un peu délicate à négocier. Justement, tu as vécu au milieu de tant d'interdits, on a serré si fort ton collier, que tu aurais tendance à exagérer dès lors qu'on ne te tient plus en laisse. Là, oui, il faut faire gaffe. »*

Les chorégraphies improvisées

Franck est rapidement tombé sur la moitié qui lui manquait déjà : *« Je crois que dans ce métier, on n'a pas intérêt à rester trop longtemps célibataire. Une femme, des enfants, c'est un gage de vie plus équilibrée. Et nous, les footballeurs, nous avons absolument besoin de cet équilibre. »* L'été dernier, la jolie Catherine, de deux ans son aînée, a donc donné à Franck un petit Amaury. Un « petit black », forcément. Cet enfant l'a changé : *« Il m'a responsabilisé en dehors du football. Maintenant, oui, je suis vraiment heureux. Vraiment comblé. Pourtant, au départ, je n'étais pas franchement d'accord. Dans mon esprit, avoir un gosse, c'était moins profiter de la jeunesse. Quelle ineptie ! Comme si Amaury me rendait malheureux ! Comme si Amaury m'empêchait de vivre ! »* Il ne l'empêche pas davantage de danser dès que les baffles résonnent de reggae, de funk, de jazz-rock. Et surtout de musique créole. S'il ne prononce pas le mot « banane » comme Michel Leeb, son imitateur préféré, Franck n'en garde pas moins le sang antillais de son père dans les veines. La musique, la danse ont toujours beaucoup compté dans sa vie : *« Au centre, avec Uggy* (vous savez, Uggy les bons tuyaux, le copain de Starsky et Hutch, Uggy qui a donné son surnom à Eric Lada l'ex-Sochalien et Nîmois), *et →*

→ *Fabrice* (Henry), *on poussait les lits et on inventait les chorégraphies au milieu de la chambre. Sans blague, tous les trois, on impressionnait vachement dans les discothèques. Aujourd'hui, dès que j'ai envie de bouger en écoutant de la musique, je repense souvent à nos exhibitions. »*

Discret, Silvestre l'est et veut le rester socialement. Pas question, si vous préférez, d'afficher dédaigneusement son niveau de vie : *« Je n'ai jamais dilapidé mon fric et pour moi, c'est uniquement une manière de prévoir l'avenir. Vivre en m'embourgeoisant, je ne pourrais pas. Je m'en fiche de vivre comme un pacha. J'ai une 205 GTI, ma femme a sa petite « pomme »* (une Fiat 126), *et cela me suffit. Je n'oublie pas qu'à l'époque du centre, mes parents m'accordaient cinquante francs par semaine. Pas cinquante et un. »*

Remarquez que, jusqu'à présent, son banquier aurait été très fâché si Franck avait décidé de vivre comme un pacha. Encore eut-il fallu qu'il en ait les moyens ! Le premier contrat pro n'a rien de mirobolant et avec son « petit » million de centimes mensuel, il eut été fort mal inspiré de s'offrir une villa de luxe sur les hauteurs de Montbéliard. Cela méritait d'être appris. Franck Silvestre, ce héros de la coupe de France, ce futur probable champion d'Europe espoir, ce joueur auquel on promet une carrière digne de celle d'un Marius Trésor – la couleur aidant, on l'a déjà souvent comparé à l'ex-recordman des sélections en équipe de France – est aujourd'hui encore un véritable « smicard » du football. Heureusement, le système de primes instauré à l'aube de la saison a mis beaucoup de beurre dans les épinards.

Et puis, à partir de la saison prochaine, le salaire de Franck Silvestre va bien engraisser, tout en demeurant dans les normes du FC Sochaux, qui a banni de son vocabulaire le mot « folie » avant même d'en connaître la signification. La raison de cette augmentation ? Franck a prolongé son contrat d'un an (jusqu'en 1992). Bonne affaire pour tout le monde... Pour le FC Sochaux, qui conservera quelque temps encore sa précieuse perle noire avant de se voir offrir des ponts d'or devant le Bungalow du stade Bonal. Pour Franck qui, s'il rêve d'une grande destinée dans un très grand club, ne se plaît pas moins à l'heure actuelle dans ce club sain de corps et d'esprit, incontestablement l'un des plus attachants du football hexagonal. Qu'il nous tarde, d'ailleurs, de revoir à l'œuvre Silvestre, Henry, Paille et les autres, confectionner ce jeu si séduisant dans un championnat d'élite qu'ils n'auraient jamais dû quitter !

Mais revenons encore à Franck, rien qu'à Franck, surnommé *« Duck »* (le canard, en english), depuis belle lurette par ses copains du centre. *« Duck »*, il le doit à ce cou télescopique qui émerge de la mêlée dans les combats aériens. Comme à Nice, où en signant à la dernière minute ce but lourd de conséquence, il contribua largement à hisser Sochaux en finale de la coupe de France.

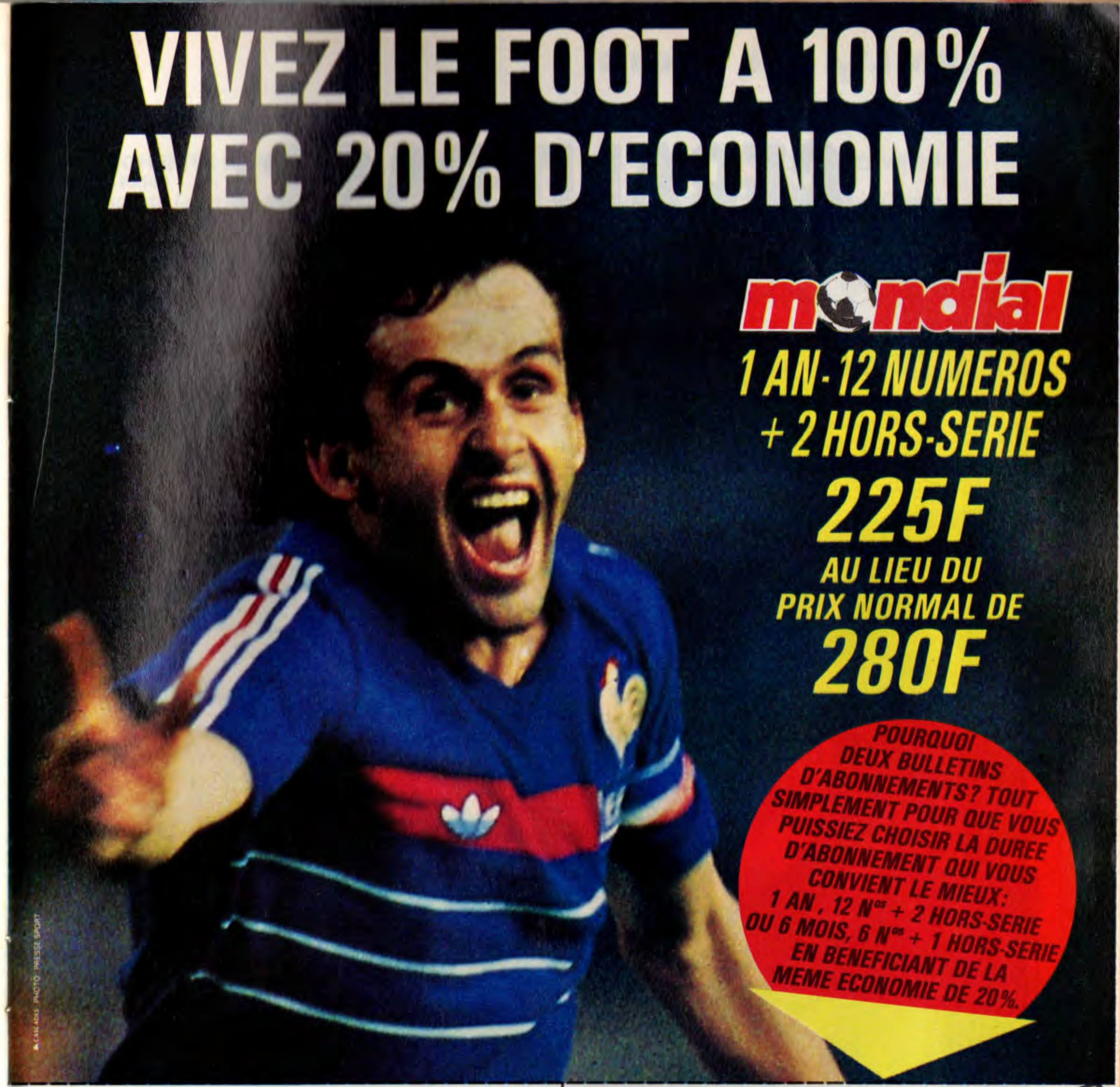
Impérial dans les airs, Silvestre l'est aussi dans ses interventions au sol, bien qu'il soit contraint de jouer avec des semelles orthopédiques par la faute d'un métatarse fragile qui n'est rien d'autre que son talon d'Achille (*« le jour où par malheur j'oublie mes semelles, impossible de jouer. Ou alors, c'est le plâtre dans les vingt-quatre heures ! »*).

Faire le lien entre le portrait technique du personnage et son portrait tout cours est aisé. Il suffit de l'écouter : *« En tenant le rôle de stoppeur, je joue un peu contre nature puisque je crois être un type au grand cœur. Un type gentil. Sur le terrain, il m'a fallu apprendre à devenir méchant. Le savant dosage footballistique consistant à se faire respecter tout en respectant l'adversaire. J'espère qu'à la fin de ma carrière, j'aurai déjà la fierté de n'avoir jamais blessé personne tout en ayant fait peur à tous les numéros neuf. »* ■

HERVÉ GOEPFERT

© Jean-Claude Lamy

Avec Catherine et Amaury.
« Une femme, des enfants : c'est un gage de vie plus équilibrée dont ont besoin les footballeurs. »



MONDIAL - 6 MOIS - 20% d'économie

mondial BULLETIN SPECIAL D'ABONNEMENT

☐ OUI je m'abonne à Mondial au prix préférentiel de 112F au lieu de 140F. Ci-joint mon paiement à l'ordre de Mondial Plus par :
☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

Découpez, complétez et retournez ce bulletin accompagné de votre règlement à Mondial : 60733 - Ste Geneviève Cedex

MONDIAL - 1 AN - 20% d'économie

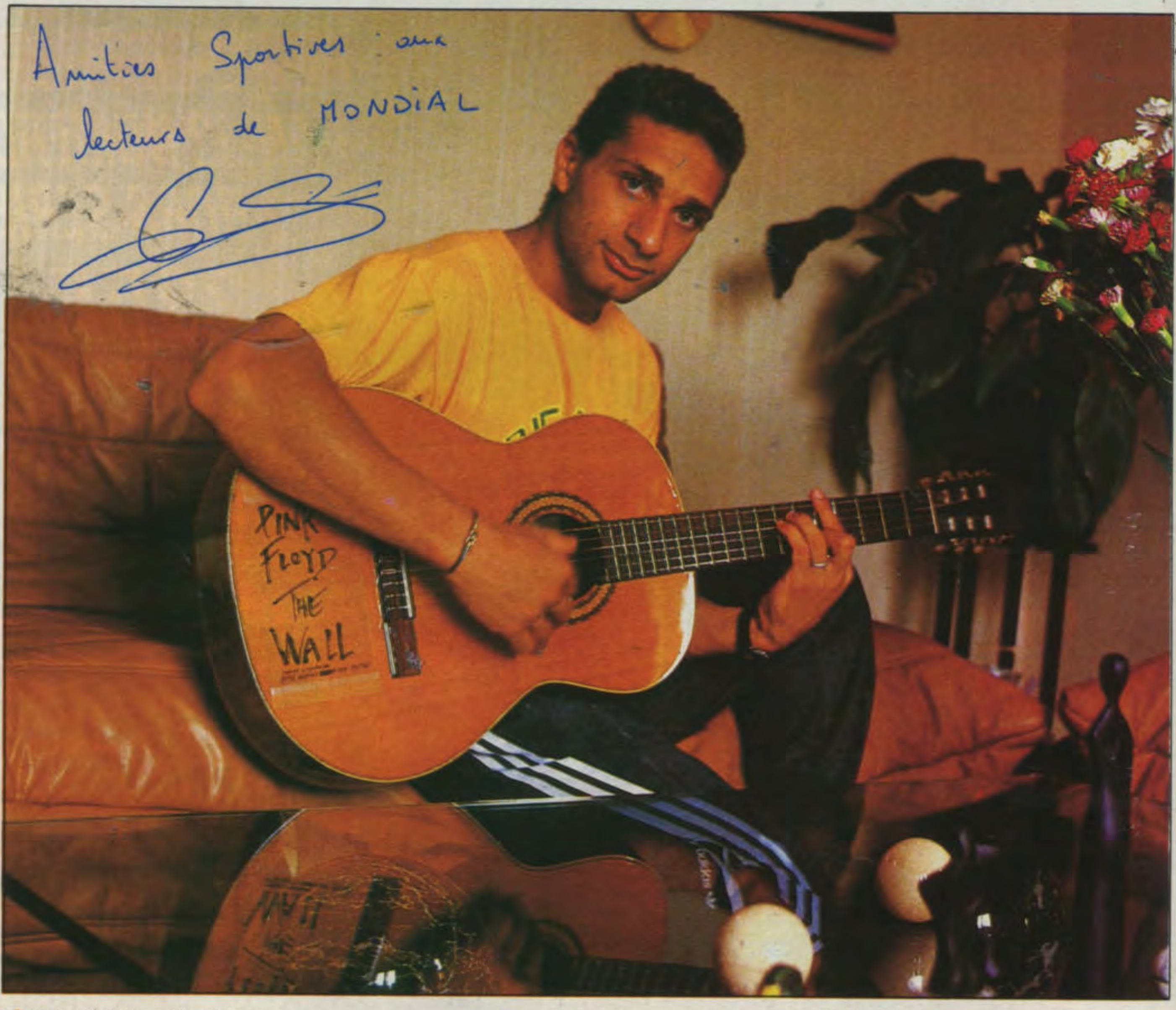
mondial BULLETIN SPECIAL D'ABONNEMENT

☐ OUI je m'abonne à Mondial au prix préférentiel de 225F au lieu de 280F. Ci-joint mon paiement à l'ordre de Mondial Plus par :
☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

Découpez, complétez et retournez ce bulletin accompagné de votre règlement à Mondial : 60733 - Ste Geneviève Cedex

GÉRALD PASSI



© Presse-Sports

LE NOUVEAU MENEUR DE JEU DE L'ÉQUIPE DE FRANCE A UNE ÂME D'ARTISTE. IL L'EXPRIME SUR LE TERRAIN, COMME DANS SES RÉPONSES À VOS QUESTIONS.

YVES SAN KOUAME
COTE-D'IVOIRE

Aimerais-tu jouer en Afrique, et que penses-tu du football africain ?

Je n'ai pas pour objectif d'aller jouer en Afrique, mais j'adore le foot africain. J'estime qu'il a d'ailleurs beaucoup de choses à apporter au football en général, par sa légèreté, sa pureté et son enthousiasme. Tout ce que l'on a tendance à oublier...

ROMAIN DELMAS
78430 LOUVECIENNES

Que penses-tu du transfert de Cantona à Marseille ?

C'est une bonne affaire pour lui comme pour Marseille. Si c'est ce qu'il cherchait, il a eu raison d'y aller.

KONAN KOUADIO
COTE-D'IVOIRE

Comment réagis-tu quand tu lis dans les revues sportives que Gérald Passi est Franco-Congolais ?

Je n'oublie pas que le Congo est la patrie de mon père. Je ne renie pas mes origines, j'y tiens même. Mais je dois admettre que je me sens moins lié au Congo qu'à la France.

RENE MARCHAND
75018 PARIS

Envisages-tu de partir à l'étranger, et dans l'affirmative, où ?

Oui, j'aimerais bien aller jouer à l'étranger. Mais il faut s'en sentir capable, et je sais que j'ai encore besoin d'un peu de temps. L'Italie ou l'Espagne me tenteraient.

MARGHERITA BERGIA
75013 PARIS
Connais-tu le classement du « Top Foot » de Mondial, et y attaches-tu de l'importance ?
Je le connais, bien que je ne lise pas énormément les journaux. Mais je n'y attache pas vraiment une grande importance.

ALBERT GUICHOT
64160 MORLAAS
Pensez-vous avoir signé un long bail avec l'équipe de France, et quels sont vos plus dangereux adversaires ?
Un long bail, je ne sais pas, car j'estime que l'on n'est jamais « arrivé ». Tout peut changer si vite. Quant à mes adversaires, si l'on peut dire, ils sont nombreux, car il y a pas mal de bons milieux de terrain offensifs. Ne serait-ce que chez les espoirs. Mais justement, c'est ce qui est stimulant.

ERIC DEROUET
64000 PAU
Le match contre le Spartak de Moscou a-t-il été pour toi le déclic ?
Il a été un déclic surtout pour les gens qui m'ont vu jouer. Mais au-delà de ce match exceptionnel, j'ai suivi une progression logique, même si c'est à cette rencontre que je dois mon statut d'international.

JACINTO MARTINEZ
32150 BARBOTAN-LES-THERMES
Stopyra accuse le football d'être trop crispé et envie la joie des rugbymen. Ressentez-vous la même chose ?
Je partage l'avis de Yannick. Mais c'est notre système qui veut ça. Quand on connaît les intérêts qui sont en jeu et les pressions qui existent, on a tout compris et on sait qu'il ne peut pas en être autrement.

MACIEJ ZAGRODZKI
75014 PARIS
Pourquoi joues-tu toujours avec les chaussettes baissées ?
Je n'aime pas avoir de protège-tibias. Cela me gêne. Mais je mets souvent du coton derrière mes chaussettes pour amortir quand même un peu les coups. En revanche, je conseille vivement aux joueurs débutants de porter des protège-tibias.

Vous pouvez aussi poser vos questions à notre invité sur 3615 CPLUS, mot clé : MOND

JOSEPH LEROY
59118 WAMBRECHIES
Hors du foot, quels sont les sportifs qui t'impressionnent le plus ?
En règle générale, j'admire les athlètes. Leur discipline, individuelle, est très dure, très exigeante, mais également très esthétique. Pour citer un athlète qui m'a marqué, je pense à l'Américain Edwin Moses, pour sa longévité.

CECILIA MAJOREL
34830 CLAPIERS
Pourquoi avez-vous quitté Montpellier, et pensez-vous y retourner dans votre carrière ?
Je suis parti car je ne m'entendais pas avec l'entraîneur de l'époque (Robert Nouzaret). Il n'en reste pas moins que Montpellier est une belle ville. Alors pourquoi n'y retournerais-je pas ? Mais en tout cas, pas dans l'immédiat.

MARTIN FABRE
78000 VERSAILLES
A ton avis, l'équipe de France sera-t-elle qualifiée pour le Mundial 1990 ?
Je ne le sais pas, mais je l'espère très fort. On passe un moment difficile, mais c'est la règle des générations qui se suivent. Il y en a des bonnes et des moins bonnes. J'ai cependant confiance en demain.

MICHEL LEROUX
44000 NANTES
Comment doit-on concevoir le rôle de nº 10 ?
Il faut le concevoir comme l'a tenu Michel Platini. C'est à dire à la perfection, en étant stratège, organisateur et buteur. C'est facile à concevoir, mais autrement difficile à réaliser. Je crois qu'en fait le nº 10 doit être un organisateur, avoir un bon coup d'œil, et savoir trouver l'équilibre entre jeu collectif et individuel.

KOFFI D'ALMEIDA
CONGO
Comment occupez-vous vos loisirs ?
Je conserve une place privilégiée à ma vie de famille. Mon épouse vient de me donner une fille, Laure, 3 mois. A l'occasion, je joue un peu au golf ou au tennis, ou je gratte ma guitare. Je m'intéresse également aux expositions qui se déroulent à Toulouse, notamment en matière de peinture. J'ai un côté un peu artiste, et j'éprouve des sensations pour ce que je vois.

PASCAL BIENVENU
35400 ST MALO
(Question Minitel – Canal +)
Avec quels joueurs de l'équipe de France es-tu le plus ami ?
Pour l'instant, ce qu'il nous faut en équipe de France – ce que l'on cherche – c'est une histoire. De cette histoire, naîtront l'entente et l'amitié.

PHILIPPE BASTIAT
40330 AMOU
Comment expliquez-vous la mauvaise saison de Toulouse ?
Il y a eu une grande part de déconcentration chez les joueurs car nous savions que nous disposions d'une bonne équipe. Et puis aussi un peu de malchance, dans la mesure où, en raison des divers blessés, nous n'avons jamais été complets dans les moments importants.

SYLVAIN CONSTANT
78000 VERSAILLES
Aimerais-tu rejouer en première division avec ton frère, et dans quel club ?
Dans n'importe quel club, du moment que l'on s'y sente bien tous les deux et que l'on puisse s'y régaler en jouant au football. ■

RECUEILLI PAR
JACQUES RIVIERE

TOUS LES LECTEURS DONT LES QUESTIONS SONT SÉLECTIONNÉES GAGNERONT UN BALLON SIGNÉ « FOOT CENTER ». POUR LE RECEVOIR, ECRIVEZ LISIBLEMENT VOS NOM ET ADRESSE SUR LA CARTE POSTALE DESTINÉE À L'INVITÉ DU MOIS.

Toutes les questions que vous avez posées à Eric Cantona seront publiées dans *Mondial* nº 101 qui paraîtra fin juillet

Notre prochain invité : CARLOS VALDERRAMA
Vous avez jusqu'au 10 août pour lui adresser vos questions sur cartes postales uniquement à

mondial

Carlos Valderrama
L'invité du mois
4, rue Firmin Gillot
75015 Paris

SHOPPING

Pare-douche
Profilés aluminium, vitrage synthétique clair décoré, les deux volets coulissants de ce pare-douche se positionnent au-dessus de la robinetterie par un système télescopique. Adaptable sur toutes les baignoires. Bientôt dans tous les vestiaires de l'Hexagone...
1 790 F
BHV Rayon salle de bains

Parfumé
Les jus de fruits Rea ont pensé aux sportifs. Avec Reasport*, une boisson isotonique non gazeuse, qui permet de se refaire une santé et d'éviter le célèbre coup de pompe. A base de jus de citron et pamplemousse. Conseillée à la mi-temps.*
Dans les grandes et moyennes surfaces
17 F les 4 boites de 25 cl

Parapluie
Il se range au fond de l'attaché-case, dans le carton à dessin ou sous le bras. Bien pratique en cas d'intempéries soudaines, le parapluie jetable Rainboard *est un vrai petit coin de paradis. 310 grammes de carton ondulé parafiné, il ne coûte que 20 F. Si vous n'avez pas le privilège d'être assis à l'abri de la tribune...*
Magasins Soho
Paris, région parisienne et province

Partenaires
Michel Drucker et Jean-Paul Ollivier se sont associés pour nous faire revivre, trente ans après, l'épopée de l'équipe de France lors de la fameuse Coupe du monde 58 en Suède. « Onze hommes en Suède ». Et la consécration du talent de Kopa, Fontaine, Piantoni et les autres.
90 F
Edition° 1

Par deux
Encore une histoire d'eau ! Après le pare-douche et le parapluie, voici la « plagette ». Indispensable après le bain ou la douche. Semelle polyuréthane anti-glissade. Un seul modèle : le marine et blanc !
109 F la paire
W.F.C.
Tél. : 80.35.42.77

Pare-chocs
Confortable. Nerveuse. Adaptée au running sur surface dure, la chaussure Epsilon du Coq Sportif *se moque des pavés, des trottoirs et des terrains de foot pelés. Même les plus arides.*
500 F environ.
Dans tous les magasins de sport

TOP foot mondial — CANAL+ — cake rocher

LE CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS DU CHAMPIONNAT

© Guy Jeffroy

GLENN VERY GOOD

LA SAISON FINIE, LE *TOP FOOT* L'EST ÉGALEMENT. À L'HEURE DES BILANS, IL FAUT SE DÉCIDER. NOUS AVONS CHOISI GLENN HODDLE, LE MILIEU DE TERRAIN DE L'A.S. MONACO. POUR SA RÉGULARITÉ. BERNARDET ET CANTONA PRENNENT, QUANT À EUX, LES PLACES D'HONNEUR.

GAGNEZ UN TELEPHONE SANS FIL EN JOUANT AU TOP FOOT
COMPOSEZ LE 3615 CPLUS, LE SERVICE MINITEL DE CANAL PLUS

TOP foot mondial

LE CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS DU CHAMPIONNAT

cake rocher

		Classement à la trêve	Meilleur classement
1. GLENN HODDLE (MONACO)	↗	5	1
2. GERARD BERNARDET (MONTPELLIER)	↗	30	1
3. ERIC CANTONA (AUXERRE)	↗	8	1
4. JEAN-PIERRE PAPIN (MARSEILLE)	↗	20	1
5. KARL-HEINZ FORSTER (MARSEILLE)	↗	13	6
6. KLAUS ALLOFS (MARSEILLE)	↘	3	1
7. PATRICK BATTISTON (MONACO)	→	7	7
8. MANUEL AMOROS (MONACO)	↘	2	2
9. ALAIN GIRESSE (MARSEILLE)	↗	36	4
10. MARK HATELEY (MONACO)	↘	4	3
11. PASCAL ROUSSEAU (LAVAL)	↘	10	2
12. THIERRY LAUREY (MONTPELLIER)	↗	NC	34
13. ENZO FRANCESCOLI (MATRA RACING)	↘	1	1
14. FABRICE POULLAIN (PARIS SG)	↘	9	8
15. JULIO CESAR (MONTPELLIER)	↘	6	1
16. JOEL BATS (PARIS SG)	↗	44	10
17. MARCEL DIB (MONACO)	↗	32	5
18. BERNARD PARDO (TOULON)	↗	NC	16
19. PATRICE GARANDE (ST-ETIENNE)	↗	37	27
20. B. CASONI (TOULON)	↗	NC	8
21. JEAN-MARC FERRATGE (MONACO)	↗	NC	7
22. SYLVAIN KASTENDEUCH (METZ)	↗	24	19
23. JEAN TIGANA (BORDEAUX)	→	23	4
24. ROGER MENDY (TOULON)	↘	16	16
25. ALBERTO MARCICO (TOULOUSE)	↗	33	10
26. PHILIPPE ANZIANI (NANTES)	↘	22	3
27. MUSTAPHA EL HADDAOUI (ST-ETIENNE)	↘	21	17
28. DOMINIQUE BIJOTAT (BORDEAUX)	↗	NC	20
29. JEAN-MARC FERRERI (BORDEAUX)	↗	35	8
30. LUIS FERNANDEZ (MATRA RACING)	↘	11	2
31. PH. TIBEUF (ST-ETIENNE)	↗	NC	44
32. J.-PH. ROHR (MONACO)	↗	NC	26
33. G. PASSI (TOULOUSE)	↗	NC	6
34. B. BELLONE (CANNES)	↘	28	4
35. Y. STOPYRA (TOULOUSE)	↗	49	6
36. D. DUTUEL (AUXERRE)	↗	48	32
37. J.-L. BERENGUIER (TOULON)	↗	NC	44
38. B. BOLI (AUXERRE)	↘	17	15
39. P. OLMETA (MATRA RACING)	↘	38	35
40. P. DESPEYROUX (TOULOUSE)	↗	NC	31
41. A. AMITRANO (NICE)	↗	NC	26
42. M. ELSNER (NICE)	↘	41	23
43. A. RUST (MONTPELLIER)	↘	25	22
44. P. VAHIRUA (AUXERRE)	↗	NC	12
45. B. MARTINI (AUXERRE)	↘	27	1
46. J. ANGLOMA (LILLE)	↗	NC	22
47. J. CASTANEDA (ST-ETIENNE)	↘	43	32
48. L. SONOR (MONACO)	↘	40	34
49. E. VANDENBERGH (LILLE)	↗	NC	3
50. L. AMISSE (NANTES)	↘	39	35

CANAL+

TOP foot

mondial

CANAL+

ESPOIRS CAKE ROCHER

LE SHOW DE SOCHAUX

cake rocher

© Guy Jeffroy

Fabrice Henry

Quatre Sochaliens dans les cinq premiers du *Top 10* des espoirs français : ce n'est vraiment pas une surprise dans la mesure où les « Lionceaux » ont brillé cette saison, que ce soit dans le championnat de deuxième division, en coupe de France, ou en équipe de France espoirs. Mais le nº 1 désigné par le jury de *Mondial* n'est pas un membre de la « bande à Bourrier » finaliste du championnat d'Europe. Et pourtant, Fabrice Henry est un joueur très rare par sa mobilité, son sens du jeu et sa disponibilité, qui ne sont pas sans rappeler les qualités de Jean Tigana. Il devance donc le duo Paille-Sauzée, alors que le gardien parisien Claude Barrabé réussit à empêcher les Sochaliens de prendre les quatre premières places en précédant le stoppeur-libero Franck Silvestre. D'autres joueurs, comme Eric Cantona ou Pascal Despeyroux, auraient pu figurer dans ce classement. Mais, membres de la première division, ils peuvent faire partie du grand *Top*, contrairement aux Sochaliens. ■

1. FABRICE HENRY (SOCHAUX)
2. STEPHANE PAILLE (SOCHAUX)
3. FRANCK SAUZEE (SOCHAUX)
4. CLAUDE BARRABE (PARIS SG)
5. FRANCK SILVESTRE (SOCHAUX)
6. DIDIER DESCHAMPS (NANTES)
7. DAVID GINOLA (PARIS SG)
8. PIERRE REYNAUD (PARIS SG)
9. J.-P. CYPRIEN (LE HAVRE)
10. BENOIT CAUET (MARSEILLE)

POUR SOLDE DE TOUT COMPTE

Onze mois de championnat, trente-huit journées, une multitude de grandes performances et probablement autant de contre-performances : le *Top Foot* a été le reflet des hauts et des bas par lesquels sont passés les joueurs de première division. A l'heure du bilan, le jury de *Mondial* a dû veiller à ne pas se laisser trop influencer par les derniers matches et ne pas oublier les joueurs qui ont brillé l'été dernier.

C'est cependant la régularité qui fut la principale qualité du nº 1 de la saison, l'Anglais de Monaco **Glenn Hoddle,** dont les coups d'éclat sont rares, mais les défaillances encore davantage. Son influence sur le jeu du nouveau champion de France est indiscutable, tout comme l'est celle de son dauphin, **Gérard Bernardet,** sur celui de l'étonnant Montpellier, même si le nº 10 de la Mosson est allé *crescendo* cette saison pour finir très fort.

A l'inverse, le médaillé de bronze, l'ancien Auxerrois et néo-Marseillais **Eric Cantona,** a alterné les authentiques exploits, grâce à une technique en mouvement et une inspiration exceptionnelles, mais a connu quelques jours « sans », victime peut-être d'un certain lymphatisme.

Derrière ce trio, on trouve trois Marseillais, symboles des espoirs fournis la saison passée par l'O.M et que la venue de Cantona et Sauzée, entre autres, pourrait permettre de concrétiser en 88-89. **Jean-Pierre Papin,** meilleur buteur du championnat et les deux Allemands, **Karl-Heinz Förster** et **Klaus Allofs,** devancent de peu ces valeurs sûres que sont les Monégasques **Patrick Battiston** et **Manuel Amoros** et le jeune retraité **Alain Giresse,** alors que c'est encore un Monégasque, le buteur anglais **Mark Hateley,** qui complète le *Top 10.*

Le Lavallois **Pascal Rousseau** (11e) remporte le match des gardiens, six autres étant classés : le Parisien **Joël Bats** (16e), redevenu lui-même en fin de saison, l'autre Parisien (du Matra) **Pascal Olmeta** (39e), irréprochable dans une équipe qui prenait l'eau, le Niçois **André Amitrano** (41e), le Montpelliérain **Albert Rust** (43e), l'Auxerrois **Bruno Martini** (45e) et le Stéphanois **Jean Castaneda** (47e).

A tout seigneur, tout honneur : le champion Monaco est le plus représenté avec huit joueurs, devant Auxerre (5), Marseille, Montpellier, Saint-Etienne, Toulon et Toulouse (4), Bordeaux et Matra Racing (3), Lille, Nantes, Nice et Paris-SG (2), Laval et Metz (1).

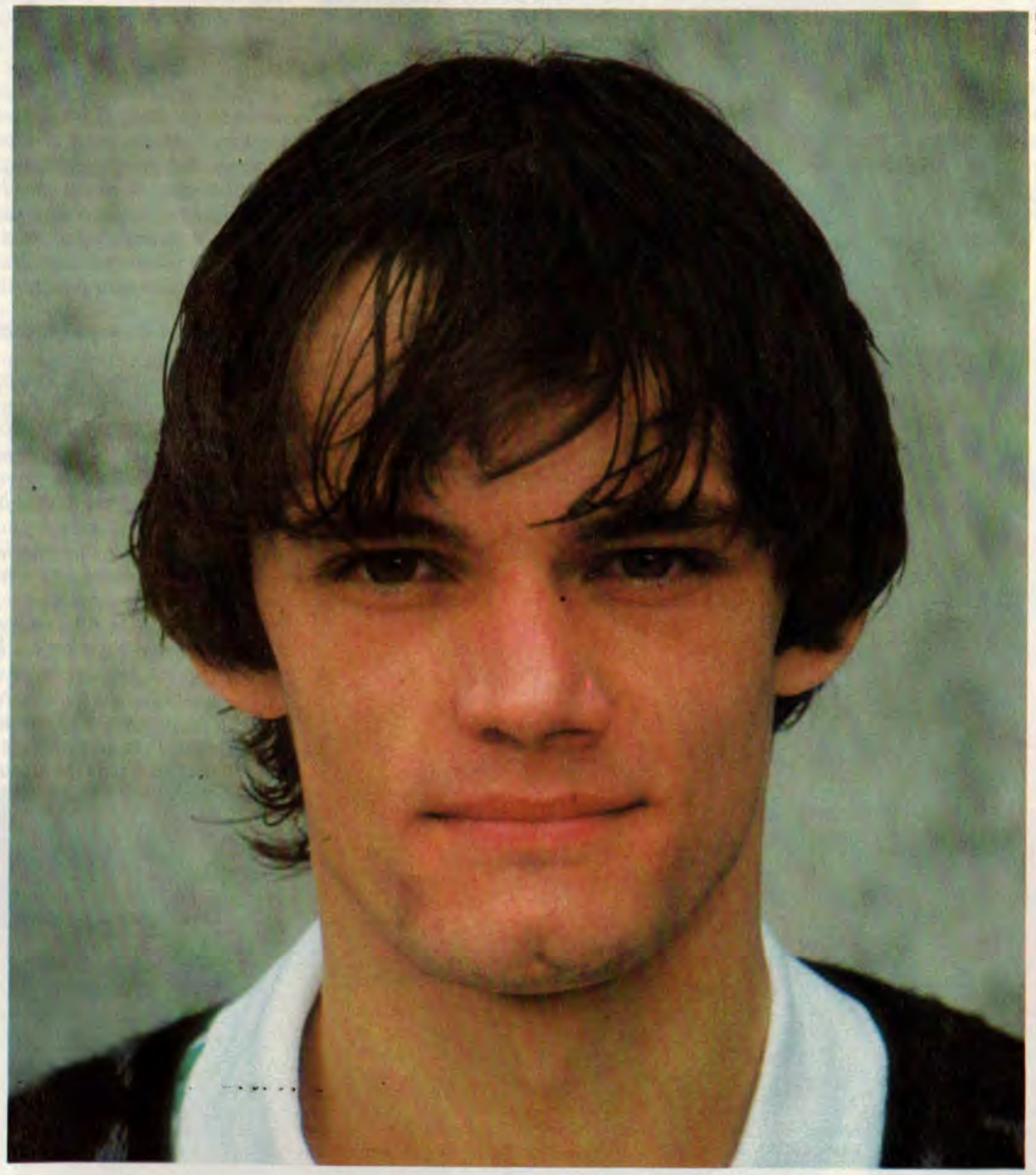
Il est certain que retenir cinquante joueurs seulement sur l'ensemble d'un championnat n'a pas été facile. Et le jury a longuement délibéré avant d'en éliminer certains, qui pouvaient prétendre être classés, comme **Amanallah** (Niort), **Casanova** (Le Havre), **Dréossi** (Nice), **Durand** (Toulouse), **Fofana** (Monaco), **Haon** (Saint-Etienne), **Huard** (Lens), **Johnston** (Nantes), **Kurbos** (Nice), **Le Roux** (Marseille), **Matysik** (Auxerre), **Mérelle** (Niort), **Micciche** (Metz), **Mobati** (Lille), **Rocheteau** (Toulouse), **Savic** (Cannes), **Silooy** (Matra Racing), **Susic** (Paris-SG), **Tarantini** (Toulouse), **Tholot** (Niort), **Umpierrez** (Matra Racing), **Vercauteren** (Nantes), **Xuereb** (Paris SG) ou **Youm** (Nantes). A eux, et aux autres « oubliés », de prouver en 1988-89 que le jury s'est trompé...

FRÉDÉRIC CHEVIT

Marc Ortola, de Coupvray (Seine-et-Marne), s'est montré le plus perspicace et gagne le téléphone sans fil du *Top Foot* nº 99. Toutes nos félicitations au vainqueur.

SYLVAIN KASTENDEUCH

« NOUS VOULIONS MONTRER QUE LE FOOT FRANÇAIS N'ÉTAIT PAS SI MAUVAIS »



© D.R.

SYLVAIN KASTENDEUCH, LIBERO DES BLEUS, RETRACE POUR VOUS LE PARCOURS DES FRANÇAIS DEPUIS AOÛT DERNIER. DE BUT EN BLANC. SANS PRÉPARATION. UNE SACRÉE MÉMOIRE.

But du jeu : faire appel à la mémoire du nouveau libero de l'équipe de France, sans l'avoir prévenu précédemment. Et sans lui laisser le temps nécessaire à la réflexion. A lui d'identifier les neuf matches disputés par les Bleus depuis l'été dernier. Avec les scores à retrouver, le nom des buteurs français à donner ainsi que le souvenir qu'il conserve de chacune de ces rencontres. La parole est à Sylvain Kastendeuch.

• *« Le premier match ? En août peut-être, en Allemagne. 2-1 pour la* **RFA.** *Le buteur français... Cantona. Après un début difficile, nous avons eu une bonne réaction en deuxième mi-temps. »* La période est désormais révolue où la France faisait figure de championne du monde des matches amicaux.

• *« Bon ensuite,* **URSS-France.** *Un partout. Un très bon match. Et une égalisation de Touré. »* Jusque-là, ça va. Ses méninges ne le trahissent pas.

• *« A quelle époque eut lieu le troisième ? A l'automne ? Ah oui,* **France-Norvège** *au Parc (1). 1-1, là aussi, avec un but de Fargeon. Pas grand chose à en retirer sinon qu'on aurait dû gagner par au moins deux buts d'écart. Mais il pleuvait, un terrain très gras et des conditions météo affreuses favorisaient le jeu des Norvégiens plus frais physiquement. Pas un grand match en tout cas. »*

• « **France-RDA** *du 18 novembre ne restera pas un très bon souvenir non plus. Même si, personnellement, cela s'était assez bien passé. Nous avons perdu à la dernière seconde sur une petite erreur de jeunesse de ma part. Avant cette rencontre, il y eut beaucoup de forfaits, de pépins de dernière minute. Le contexte était spécial avec les grands débuts de Germain et... Kastendeuch. Et le rappel de Zénier. Pour une situation délicate, puisque nous démarrions alors que la France n'était déjà plus concernée par l'Euro 88. Beaucoup de gens ont en effet oublié que les premiers matches éliminatoires avaient été disputés du temps de la « grosse équipe », avec Platini et les autres. Après tout, nous, nous n'étions pour rien. Quant à mon arrivée chez les Bleus, elle surprit à l'époque pas mal de gens, moi le premier. Même si je m'y attendais un peu, je ne pensais pas qu'elle surviendrait si vite. La présence et les nombreuses sollicitations de la presse m'avaient fortement impressionné. »*

• *« Puis vint la tournée en* **Israël.** *Beaucoup n'étaient pas prêts physiquement ou relevaient de blessure. Ce qui explique totalement le match raté. 1-1 et une égalisation de Stopyra. Basile et Yvon retenus par Henri Michel, je fus un peu déçu sur le coup. Mais je n'ai absolument pas gambergé. Mieux vaut progresser lentement qu'être encensé très rapidement et retomber de très haut par la suite. Je retiendrai par ailleurs une parfaite organisation de tout le voyage et d'excellentes conditions d'hébergement. Malgré un terrain d'entraînement pas terrible... »*

• *« Retour en France, à Toulouse, avec le 2-0 face à la* **Suisse.** *»* Aïe ! Première erreur ! *« Non, pardon, 2-1. Les buteurs, Fargeon et Passi. Non, ça doit être l'inverse. Gérald d'abord. Je me rappelle une grosse première demi-heure. Nous avions tous ensemble envie de prouver quelque chose. La première fois que je ressentais une telle union avant une rencontre. Par la suite, hélas, le physique a fléchi. »* Et hors terrain ? *« Je n'ai sincèrement pas vécu les remous internes soulevés par la presse. Il n'y a eu aucune divergence. Ni entre individus particuliers, ni entre anciens et nouveaux. Tout a été drôlement grisant. Parallèlement, je découvrais « le top niveau à tous les niveaux », si l'on peut dire. Qualité des joueurs, des entraîneurs, de l'entourage, de l'hébergement. Rien de comparable avec un club. Le jour et la nuit. »*

• *« La septième rencontre fut la finale du tournoi du Midi,* **France-Maroc,** *à Monaco. Nous avons encore une fois gagné 2 buts à 1. Par Stopyra, à deux reprises, sur deux passes de Jean-Marc Ferreri. Le terrain monégasque et l'ambiance moins chaude qu'à Toulouse ne nous ont pas servis. Mais le plus important, à cette époque-là, était de regagner des matches, d'essayer de reprendre confiance à travers les résultats. Peut-être au détriment de la manière. De ce côté-là, mission accomplie. Malgré ce qui a pu être dit, l'ambiance était bonne. Tous les joueurs désiraient réellement repartir de zéro et montrer que le football français n'était pas aussi mauvais qu'on l'a écrit si souvent. »*

France-Maroc « Deux buts de Stopyra. Le plus important était de regagner des matches, de reprendre confiance. »

• *« Avant-dernier match.* **France-Espagne** *à Bordeaux. LE test ! Face à un adversaire coriace, qualifié pour la phase finale du championnat d'Europe des nations. On prend un but d'entrée, sur penalty, qui nous coupe les jambes. Mais nous avons parfaitement réagi. Avec un premier but de Gérald Passi puis ce but symbole de Luis qui ne pouvait pas être plus motivé que contre les Espagnols. Cette victoire fut un petit exploit. On ne l'a pas assez souligné. Pour Gérald, ce match a peut-être servi de déclic. Il s'est révélé comme un patron, comme un meneur. Il y a longtemps que je le connais, nous étions ensemble au Bataillon, j'ai toujours senti qu'il pouvait aller très loin. »*

• *« Quant au match disputé à Belfast, contre* **l'Irlande du Nord,** *0-0, il n'y a pas grand chose à en dire. Nous aurions pu nous montrer moins timides, mais l'objectif de ne pas encaisser de but fut atteint. »* Rétrospectivement, que pense Sylvain Kastendeuch de ses cinq prestations chez les Bleus ? *« On peut les considérer comme une entrée malgré tout satisfaisante, même si on peut émettre certaines réserves sur le plan offensif. Mais nous sommes en pleine période de reconstruction. Et il s'agit de ne pas faire n'importe quoi. Je suis d'abord défenseur. Certes, je dis toujours que défendre ne correspond qu'à 50 % du travail de libero. A moi de m'attacher à démontrer, si j'en ai l'occasion, que je peux aussi apporter les autres 50 %. Il faut également que je me force à faire preuve de plus d'autorité. Ce n'est pas dans mon tempérament, mais le poste le requiert. »* Le libero messin a-t-il signé un bail à long terme avec l'équipe de France ? *« Non, pas du tout ! Si j'ai conscience d'avoir gagné la confiance de pas mal de gens, je ne me considère pas du tout installé. A moi de me battre pour garder ma place. »*

© Photos Presse-Sports

France-RDA « Des forfaits, pas mal de pépins de dernière minute. Pas un très bon souvenir. »

France-Espagne « Un petit exploit ! »

• *« Quant au futur, il apparaît assez exaltant. Les éliminatoires de la Coupe du monde arrivent bientôt. L'Ecosse et la Yougoslavie sont à peu près à notre niveau, sinon supérieures. Chypre et la Norvège semblent a priori plus faciles. Mais nous devons rester prudents. Tout dépendra de l'entrée en matière face à la Norvège, au Parc. D'une façon générale, j'ai vraiment confiance. Nous avons eu le temps de nous connaître ; le potentiel de l'équipe est énorme, et cela va finir par payer. Petit à petit, nous réussissons à réduire le décalage qui existe entre notre production à l'entraînement et celle sur le terrain. Nous avons montré à certaines périodes (première demi-heure face à la Suisse et l'Espagne, par exemple) ce dont nous étions capables. Le jour où nous parviendrons à traduire tout ça sur 90 minutes, je pense alors qu'on aura vraiment une bonne équipe... »* ■

RECUEILLI PAR
JEAN-MARC ESTOURNÈS

(1) Sylvain avouera par la suite avoir « triché » et regardé furtivement sur mes notes...

ETORRE FILE À L'ANGLAISE

© Jean-Claude Lamy

Toute sa carrière, Michel Etorre l'a bâtie dans la discrétion. Soft. Et sur l'honnêteté. Cool. C'est un gentleman. Un sportsman. Cette finale de coupe de France lui était servie, fast, sur un plateau, pour tirer sa révérence à Metz, après huit années de bons et loyaux services. Il ne l'a pas manquée. Il fut class, Michel. Un right man dans un match exceptionnellement smart. Flash-back : Paille marque le premier but. Good. Très british. L'Ecossais de Metz, Black, égalise. Sur corner et de la tête. Of course. Les deux équipes luttent alors jusqu'au bout de leurs forces et c'est, sans doute, indeed, ce qui manquait le plus aux Sochaliens. Damned ! Championnat, coupe et sélections diverses, c'était too much pour Paille, Silvestre et Sauzée. Le coup de pied manqué par Matar, arrêté par Etorre (notre photo), signifiait la fin d'une belle aventure pour Sochaux. Hard ! Un beau happy-end pour Etorre qui laisse à Rodolphe, son successeur, une place européenne. Clean. Il a toujours été fair-play Michel. Elle fut fair-play, cette finale. Un ultime tour d'honneur où les deux équipes fraternisent. My god, nous nous serions crus à Wembley quelques jours plus tôt. Lady D. en moins. Sir Tonton en plus. Etorre file à l'anglaise. A Quimper. Dans trois ans, il effectuera son come-back pour s'occuper des teenagers de Metz. Bye bye Michel. Grâce à Metz et Sochaux, le football français a pris un léger, et délicieux accent. One more time ? Yes. Nous aurions souhaité un remake, made in England, deux ou trois jours plus tard, plutôt que ces cruels et anti-sportifs knock-down en forme de tirs au but. De plus en plus shocking. See you again... ■

LES CHAMPIONS DE L'ANNÉE

CLASSEMENTS . BILANS . PHOTOS

FRANCE

DIVISION 1

(36e journée)
Nantes-Bordeaux 1-0
Saint-Etienne-Lille 4-3
Matra Racing-Toulon 0-0
Nice-Cannes 1-2
Metz-Monaco 2-2
Auxerre-Niort 1-3
Marseille-Paris SG 1-2
Lens-Toulouse 2-0
Le Havre-Montpellier 1-3
Laval-Brest 0-0

(37e journée)
Toulouse-Le Havre 2-1
Paris SG-Lens 4-1
Niort-Laval 0-0
Monaco-Auxerre 3-2
Cannes-Metz 3-3
Bordeaux-Nice 4-2
Toulon-Nantes 5-2
Lille-Matra Racing 5-0
Brest-Saint-Etienne 1-0
Montpellier-Marseille 4-0

(38e journée)
Montpellier-Toulouse 4-2
Metz-Bordeaux 2-0
Nantes-Lille 1-1
Lens-Niort 3-1
Auxerre-Cannes 1-0
Matra Racing-Brest 1-1
Saint-Etienne-Laval 2-1
Le Havre-Paris SG 0-1
Marseille-Monaco 2-0
Nice-Toulon 0-2

Classement final

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Monaco	52	38	20	12	6	53	29	+24
2. Bordeaux	46	38	18	10	10	46	30	+16
3. Montpellier	45	38	18	9	11	68	38	+30
4. St-Etienne	42	38	18	6	14	54	56	– 2
5. Toulon	41	38	14	13	11	41	26	+15
6. Marseille	41	38	18	5	15	49	43	+ 6
7. Mat. Racing	41	38	12	17	9	35	42	– 7
8. Metz	40	38	16	8	14	46	40	+ 6
9. Auxerre	39	38	12	15	11	37	29	+ 8
10. Nantes	39	38	13	13	12	46	41	+ 5
11. Lille	37	38	14	9	15	45	39	+ 6
12. Cannes	37	38	13	11	14	42	52	–10
13. Toulouse	35	38	14	7	17	35	47	–12
14. Laval	34	38	12	10	16	38	38	0
15. Paris SG	34	38	12	10	16	36	45	– 9
16. Nice	33	38	15	3	20	42	47	– 5
17. Lens	33	38	13	7	18	40	62	–22
18. Niort	32	38	11	10	17	34	42	– 8
19. Brest	32	38	11	10	17	32	52	–20
20. Le Havre	27	38	8	11	19	35	56	–21

COUPE DE FRANCE

(Demi-finales)
Reims-Metz 3-1 (0-4)
Sochaux-Nice 2-0 (1-2)

(Finale)
Metz-Sochaux .... 1-1 (ap) (1-1)

Metz vainqueur 5 tirs au but à 4

Champion : AS Monaco.
Coupe : Metz.
UEFA : Bordeaux, Montpellier.
Relégués : Le Havre, Brest, Niort.

DIVISION 2
Groupe A

(34e journée)
Cuiseaux-Nîmes 0-1
Gueugnon-Martigues 3-1
Châtellerault-Sète 2-2
Orléans-Sochaux 1-0
Ajaccio-Bastia 6-0
Grenoble-Dijon 0-0
Istres-Tours 1-0
Lyon-Le Puy 2-1
Alès-Montceau 4-0

Classement final

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Sochaux	61	34	29	3	2	97	17	+80
2. Lyon	44	34	18	8	8	65	44	+21
3. Alès	41	34	15	11	8	39	30	+ 9
4. Montceau	40	34	16	8	10	44	42	+ 2
5. Orléans	36	34	13	10	11	42	39	+ 3
6. Nîmes	36	34	15	6	13	40	40	0
7. Cuiseaux	33	34	12	9	13	35	34	+ 1
8. Bastia	33	34	15	3	16	41	52	–11
9. Grenoble	32	34	11	10	13	48	61	–13
10. Gueugnon	31	34	11	9	14	32	28	+ 4
11. Martigues	31	34	9	13	12	41	42	– 1
12. Sète	29	34	8	13	13	34	46	–12
13. Le Puy	28	34	10	8	16	39	46	– 7
14. Istres	28	34	10	8	16	39	48	– 9
15. Dijon	28	34	9	10	15	26	40	–14
16. Ajaccio	27	34	9	9	16	29	44	–15
17. Tours	27	34	10	7	17	25	40	–15
18. Châtellerault	27	34	10	7	17	26	49	–23

Groupe B

(34e journée)
AEPB La Roche-Saint-Dizier 0-1
Lorient-Rouen 2-5
Entente MF 77-Guingamp 2-2
Valenciennes-Strasbourg 0-0
Reims-Dunkerque 2-1
Mulhouse-Nancy 3-1
Rennes-Abbeville 2-0
Angers-Quimper 2-0
Beauvais-Caen 0-1

Classement final

	Pts	J	G	N	P	p	c	Dif
1. Strasbourg	49	34	20	9	5	56	22	+34
2. Caen	49	34	20	9	5	54	22	+32
3. Mulhouse	45	34	19	7	8	49	31	+18
4. Rouen	40	34	16	8	10	65	46	+19
5. Nancy	38	34	13	12	9	44	31	+13
6. Angers	38	34	14	10	10	39	38	+ 1
7. Reims	35	34	12	11	11	42	40	+ 2
8. Dunkerque	34	34	11	12	11	34	34	0
9. Valenciennes	33	34	10	13	11	35	43	– 8
10. Rennes	32	34	11	10	13	33	33	0
11. Abbeville	31	34	11	9	14	31	36	– 5
12. Guingamp	31	34	9	13	12	42	55	–13
13. Beauvais	31	34	9	13	12	23	37	–14
14. Quimper	29	34	10	9	15	42	43	– 1
15. AEPB La Roche	26	34	9	8	17	33	40	– 7
16. Saint-Dizier	25	34	9	7	18	25	40	–15
17. Entente MF 77	23	34	7	9	18	23	46	–23
18. Lorient	23	34	6	11	17	34	67	–33

Accèdent directement en division 1 :
Sochaux (1er du groupe A).
Strasbourg (1er du groupe B).
Qualifiés pour les prébarrages :
Lyon et Alès (2e et 3e du groupe A).
Caen et Mulhouse (2e et 3e du groupe B).
Sont relégués en division 3 :
Groupe A : Ajaccio, Tours, Châtellerault.
Groupe B : Entente MF 77, Lorient, Saint-Dizier.

Pré-barrages
Lyon-Mulhouse 4-0
Caen-Alès 1-1
(Caen qualifié 3 tirs au but à 2)
Caen-Lyon 2-0 (1-2)

Barrages
Caen-Niort 3-0 (1-1)
Caen accède en première division →

© TempSport

Avec 892 minutes d'invincibilité, soit près de dix matches consécutifs, Bruno Martini a, cette saison, signé une série impressionnante.

Gigi nous abandonne. Dernier hommage de Bell, Papin, Passi et Domergue.

© Guy Jeffroy

ANGLETERRE

Match en retard
Nottingham Forest-Luton 1-1

(40e et dernière journée)
Chelsea-Charlton 1-1
Coventry-Queen's Park Rangers 0-0
Everton-Arsenal 1-2
Manchester United-Portsmouth 4-1
Newcastle-West Ham 2-1
Norwich-Wimbledon 0-1
Nottingham Forest-Oxford 5-3
Sheffield Wednesday-Liverpool 1-5
Southampton-Luton 1-1

Classement final :
1. Liverpool 90 pts ; 2. Manchester United 81 ; 3. Nottingham Forest 73 ; 4. Everton 70 ; 5. QPR 67 ; 6. Arsenal 57 ; 7. Wimbledon 57 ; 8. Newcastle 56 ; 9. Luton 53 ; 10. Coventry 53 ; 11. Sheffield Wednesday 53 ; 12. Southampton 50 ; 13. Tottenham 47 ; 14. Norwich 45 ; 15. Derby County 43 ; 16. West Ham 42 ; 17. Charlton 42 ; 18. Chelsea 42 ; 19. Portsmouth 35 ; 20. Watford 32 ; 21. Oxford 31.

Champion : Liverpool. *Equipe type de Liverpool : Grobbelaar – Nicol, Gillespie, Hansen, Ablett – Spaskman, McMahon, Houghton, Barnes – Beardsley, Aldridge.*
Relégués en division 2 : Portsmouth, Watford, Oxford.
Promus en division 1 : Millwall, Aston Villa.
Barragistes : Chelsea, Middlesborough, Bradford et Blackburn.
Finale des barrages : Middlesborough bat Chelsea 2-0 et 0-1 (Middlesborough promu,Chelsea relégué).
Finale de la coupe : Wimbledon-Liverpool 1-0.

AUTRICHE

(33e journée)
Sturm Graz-Wiener Sportclub 1-1
Rapid-FCS Tyrol 4-2
Admira Wacker-GAK 2-0
Vienna-Austria 2-0

(34e journée)
Rapid-Austria Vienne 2-4
GAK-Vienna 2-2
FCS Tyrol-Sturm Graz 0-0
Sportclub Vienne-Admira Wacker ... 1-4

(35e journée)
Vienna-Admira Wacker......................2-1
Rapid Vienne-Graz AK 6-1
Sturm Graz-Austria Vienne................0-2
FCS Tyrol-Wiener Sportclub.............2-0

Classement final :
1. Rap. de Vienne 54 pts ; 2. Aust. Vienne 46 ; 3. Sturm Graz 42 ; 4. Vienna 39 ; 5. Ad. Wacker 38 ; 6. FCS Tyrol 37 ; 7. Graz AK 35 ; 8. Wien. Sport. 31.

COUPE-FINALE
FC Tyrol-Kremser 3-1 (02)

BELGIQUE

(32e journée)
Anderlecht-Courtrai 2-0
Beveren-RJ Bruxelles 3-0
La Gantoise-FC Malines 1-1
Winterslag-SC Charleroi 2-0
Beerschot-FC Bruges 1-1
Standard-Saint-Trond 0-4
Cercle Bruges-Antwerp 1-2
Waregem-Lokeren 1-0
RWD Molenbeek-FC Liège 0-0

(33e journée)
Antwerp-Saint-Trond 3-1
Courtrai-Standard 1-0
RJ Bruxelles-Cercle Bruges 1-1
FC Malines-Anderlecht 3-0
SC Charleroi-Beveren 3-1
Lokeren-La Gantoise 8-1
FC Bruges-Winterslag 3-0
FC Liège-Waregem 1-1
RWD Molenbeek-Beerschot 1-2

(34e et dernière journée)
Beerschot-FC Liège 1-4
Waregem-FC Bruges 1-0
Winterslag-Lokeren 2-0
La Gantoise-SC Charleroi 1-1
Beveren-FC Malines 1-1
Anderlecht-Racing Jet 1-0
Cercle Bruges-Courtrai 0-0
Standard-Antwerp 3-2
Saint-Trond-Molenbeek 1-2

Classement final :
1. FC Bruges 51 pts ; 2. FC Malines 49 ; 3. Antwerp 49 ; 4. Anderlecht 45 ; 5. FC Liège 44 ; 6. Waregem 39 ; 7. Cercle Bruges 33 ; 8. Charleroi 32 ; 9. Courtrai 31 ; 10. Standard Liège 30 ; 11. Saint-Trond 29 ; 12. Molenbeek 28 ; 13. Beerschot 27 ; 14. Beveren 27 ; 15. Winterslag 26 ; 16. Lokeren 26 ; 17. La Gantoise 25 ; 18. Racing Jet 21.

Champion : Bruges. *Equipe type du FC Bruges : Vande Walle – Broos, Tew, Querter, Kimoni – Beyens, Ceulemans, Vereycken, Houwaart – Degryse, Rosenthal.*
Relégués : La Gantoise et Racing Jet.
Coupe : Anderlecht.
Promus en D1 : RC Malines et Liège.

BULGARIE

(29e journée)
Trakia-Pirin 3-1
Locomotiv Sofia-Locomotiv Plovdiv . 1-1
Vratsa-Vitocha 1-2
CFKA Sredets-Slavia 2-2
Oriahovitsa-Tchernomorets 3-2
Spartak Pleven-Beroe 2-4
Spartak Varna-Sliven 2-0
Mineur-Etar 1-0

(30e journée)
Vitocha-Spartak Varna 6-1
Pirin-CFKA Sredets 0-2
Beroe-Trakia 1-1
Slavia-Locomotiv G. Oriahovitsa 5-2
Etar-Locomotiv Sofia 3-1
Locomotiv Plovdiv-Vratsa 4-0
Sliven-Spartak Pleven 4-3
Tchernomorets-Mineur 2-0

Champagne pour tout le monde. Pour Krncevic d'Anderlecht qui remporte la coupe de Belgique aux dépens du Standard de Liège. Et pour Ceulemans et Brylle qui, avec le FC Bruges, s'adjugent le championnat.

© Photos Sipa-Press

Classement final :
1. Vitocha 48 pts ; 2. CFKA Sredets 46 ; 3. Trakia 39 ; 4. Slavia 38 ; 5. Lokomotiv Sofia 32 ; 6. Beroe 29 ; 7. Locomotiv Plovdiv 28 ; 8. Sliven 27 ; 9. Etar 26 ; 10. Spartak Varna 26 ; 11. Mineur 25 ; 12. Pirin 25 ; 13. Locomotiv Oriathovitsa 25 ; 14. Vratsa 24 ; 15. Tchernomorets 21 ; 16. Spartak Pleven 21.

Champion : Vitocha. *Equipe type de Vitocha : Michailov – Nicolov, Petrov, Koev, Iliev – Velev, Yordanov, Iskrenov – Sirakov, Spassov, Krounov.*
Relégués : Spartak Pleven et Tchernomorets.
Qualifiés pour l'UEFA : Trakia, Slavia.

ECOSSE

Match en retard
Aberdeen-Hibernian 0-2
Falkirk-Dundee United 1-2

(44e et dernière journée)
Aberdeen-Motherwell 0-0
Celtic Glasgow-Dunfermline 1-0
Dundee United-Heart of Midlothian 0-0
Falkirk-Glasgow Rangers 0-5
Hibernian-Morton 3-1
Saint-Mirren-Dundee 1-0

Classement final :
1. Celtic Glasgow 72 pts ; 2. Hearts of Midlothian 62 ; 3. Glasgow Rangers 60 ; 4. Aberdeen 59 ; 5. Dundee United 47 ; 6. Hibernian 43 ; 7. Dundee 41 ; 8. Motherwell 36 ; 9. Saint-Mirren 35 ; 10. Falkirk 31 ; 11. Dunfermline 26 ; 12. Morton 16.

Champion : Celtic. *Equipe type du Celtic : McNight – McCarthy, Aitken, White, Starr – Morris, McStay, Burns, Rogan – Miller, McAvennie.*
Relégués : Falkirk, Dunfermline et Morton.

COUPE-FINALE

Celtic Glasgow-Dundee United.................2-1

ESPAGNE

(36e journée)
Las Palmas-Logrones 0-2
Valence-Atletico Madrid 3-4
Gijon-FC Barcelone 1-0
Real Madrid-Murcie 3-1
Saragosse-Betis Seville 3-1
Valladolid-Real Sociedad 0-1
Osasuna Pampelune-Celta Vigo 3-1
Espanol Barcelone-Sabadell 1-1
Athletic Bilbao-Cadix 0-0
Seville-Majorque 0-0

(37e journée)
Atletico Madrid-Athletic Bilbao 1-0
Majorque-Espanol 3-0
Real Sociedad-Real Madrid 2-2
Barcelone-Saragosse 4-2
Valladolid-Cadix 1-0
Murcie-Sporting 0-0
Betis-Osasuna 1-0
Celta-Las Palmas 0-1
Logrones-Seville 2-1
Sabadell-Valence 1-0

(38e et dernière journée)
Sporting Gijon-Real Sociedad 1-1
Séville-Celta Vigo 0-3
Real Madrid-Valladolid 2-1
Cadix-Atletico Madrid 3-3
Athletic Bilbao-Sabadell 2-0
Saragosse-Murcie 2-1
Valence-Majorque 0-1
Osasuna Pampelune-FC Barcelone ... 1-1
Las Palmas-Betis Seville 1-2
Espanol Barcelone-Logrones 1-1

Classement final :
1. Real Madrid 62 pts ; 2. Real Sociedad 51 ; 3. Atletico Madrid 48 ; 4. Athletic Bilbao 46 ; 5. Osasuna Pampelune 40 ; 6. Barcelone et Celta Vigo 39 ; 8. Valladolid et Sporting Gijon 38 ; 10. Seville 37 ; 11. Saragosse 36 ; 12. Cadix 35 ; 13. Espanol Barcelone, Logrones, Betis Seville et Valence 33 ; 17. Murcie 31 ; 18. Majorque 30 ; 19. Las Palmas 29, 20. Sabadell 29.

Champion : Real Madrid. *Equipe type du Real : Buyo – Chendo, Sanchis, Tendillo, Gordillo – Michel, Jankovic, Gallego, Martin Vasquez – Butragueno, Sanchez.*
Relégués : Las Palmas et Sabadell.
Coupe: FC Barcelone

© Sipa-Press

GRECE

(30e et dernière journée)
PAOK-Larissa 0-0
AEK-Heraklis 1-0
Olympiakos-OFI 2-1
Veria-Panathinaïkos 0-0
Panionios-Ethnikos 1-0
Aris-Serres 2-1
Levadia-Kalamaria 2-0
Panahaiki-Diagoras 2-2

Classement final :
1. Larissa 43 pts ; 2. AEK 40 ; 3. PAOK 39 ; 4. OFI 37 ; 5. Panathinaïkos 36 ; 6. Heraklis 34 ; 7. Ethnikos 32 ; 8. Olympiakos 31 ; 9. Ris 27 ; 10. Panionios 26 ; 11. Kalamaria 24 ; 12. Levadia, Diagoras et Veria 23 ; 15. Serres 21 ; 16. Panahaiki 20.

COUPE - FINALE

Panathinaïkos-Olympiakos.................2-2 a.p.
(Panathinaïkos vainqueur 4 tirs au but à 3.)

Aitken et Roban auront le dernier mot. Paatelainen et Dundee United s'inclinent en finale de la coupe d'Ecosse. Le Celtic de Glasgow réalise le doublé.

ITALIE

(30e journée)

Ascoli-Cesena	0-0
Come-Milan AC	1-1
Empoli-Pescara	3-2
Inter de Milan-Avellino	1-1
Juventus-Fiorentina	1-2
Naples-Sampdoria	1-2
Pise-Torino	2-0
AS Rome-Vérone	1-0

Classement final :
1. Milan AC 45 pts ; 2. Naples 42 ; 3. AS Rome 38 ; 4. Sampdoria 37 ; 5. Inter Milan 32 ; 6. Juventus et Torino 31 ; 8. Fiorentina 28 ; 9. Cesena 26 ; 10. Vérone et Come 25 ; 12. Pescara, Ascoli et Pise 24 ; 15. Avellino 23 ; 16. Empoli 20.

Champion : Milan AC. ***Equipe type du Milan AC : G. Galli – Tassotti, Maldini, Colombo, F. Galli – Baresi, Donadoni ou Van Basten, Ancelotti, Virdis – Gullit, Evani.***
Coupe UEFA : Naples, AS Rome, Sampdoria et Inter.
Relégués : Avellino et Empoli.

© Guy Jeffroy

Gullit et Van Basten peuvent s'embrasser. Première saison à Milan, et premier Calcio.

LUXEMBOURG

(5e journée, play-off)

Sp. Luxembourg-Un. Luxembourg	0-2
Avenir Beggen-Jeunesse Esch	2-1

(6e et dernière journée)

Jeunesse Esch-Union Luxembourg	1-0
Spora Luxembourg-Avenir Beggen	0-1

Classement final :
1. Jeunesse Esch 25 pts ; 2. Avenir Beggen 23 ; 3. Union Luxembourg 20,5 ; 4. Spora Luxembourg 16,5.

Champion : Jeunesse Esch.
UEFA : Union Luxembourg.
Relégués : Aris Bonnevoie, Alliance Dudelange, Jeunesse Wasserbilig.

PAYS-BAS

(34e et dernière journée)

DS'79-PSV	0-4
Willem II-VVV	1-1
PEC/Zwolle-Volendam	0-0
Haarlem-Fortuna Sittard	0-0
FC Groningue-Ajax	2-1
AZ-FC La Haye	3-1
Roda JC-FC Utrecht	3-0
Sparta-FC Twente	1-5
Feyenoord-FC Den Bosch	1-4

Classement final :
1. PSV Eindhoven 59 pts ; 2. Ajax 50 ; 3. Twente 41 ; 4. Willem II 38 ; 5. VVV 38 ; 6. Feyenoord 36 ; 7. Den Bosch 36 ; 8. Fortuna Sittard 35 ; 9. Haarlem 34 ; 10. Utrecht 33 ; 11. Groningue 32 ; 12. Sparta 32 ; 13. PEC Zwolle 29 ; 14. Volendam 29 ; 15. Roda 28 ; 16. AZ 28 ; 17. FC La Haye 22 ; 18. DS 79 12.

Champion : PSV Eindhoven. ***Equipe type du PSV : Van Breukelen – Gerets, Koeman, Nielsen, Heintze – Linskens, Van Aerle, Vanenburg, Lerby – Kieft, Gilhaus.***
Coupe : PSV Eindhoven.

© Franco Richiardi

Le coup du chapeau au PSV Eindhoven, vainqueur du championnat des Pays-Bas, vainqueur de la coupe et vainqueur de la coupe d'Europe des champions. La coupe est pleine.

PORTUGAL

(34e journée)

Sporting Braga-Benfica Lisbonne	0-0
Sporting Lisbonne-Maritimo	0-1
Penafiel-FC Porto	0-0
Espinho-Boavista Porto	2-0
Academica-Belenenses Lisbonne	0-0
Desportivo Chaves-Vitoria Setubal	2-0
Farense-Vitoria Guimaraes	2-1
Desportivo Elvas-Portimonense	3-0
Rio Ave-Varzim	1-1
Salgueiros Porto-Covilha	2-2

(35e journée)

FC Porto-Rio Ave	5-0
Belenenses-Benfica	2-1
Boavista-Farense	2-0
Sporting-Braga	2-1
Portimonense-Desportivo Chaves	0-3
Vitoria Setubal-Salgueiros	0-2
Covilha-Penafiel	0-0
Varzim-Espinho	0-0
Maritimo-Elvas	1-0
Vitoria Guimaraes-Academica	3-0

(36e journée)

Espinho-FC Porto	0-1
Benfica Lisbonne-Guimaraes	3-0
Academica-Boavista	0-0
Braga-Belenenses	1-1
Desportivo Chaves-Maritimo	0-0
Penafiel-Vitoria Setubal	0-0
Salgueiros-Portimonense	0-1
Elvas-Sporting Lisbonne	0-0
Farense-Varzim	1-0
Rio Ave-Covilha	0-0

(37e journée)

Porto-Farense	4-0
Boavista-Benfica	1-1
Belenenses-Guimaraes	1-0
Sporting-Chaves	0-0
Varzim-Coimbra	0-0
Covilha-Espinho	1-1
Setubal-Rio Ave	3-0
Portimonense-Penafiel	0-0
Maritimo-Salgueiros	3-0
Elvas-Braga	0-0

(38e journée)

Boavista-Guimaraes	3-0
Varzim-Belenenses	1-1
Porto-Benfica	3-0
Coimbra-Covilha	1-0
Setubal-Farense	0-0
Portimonense-Espinho	1-1
Maritimo-Rio Ave	0-0
Sporting-Penafiel	7-0
Elvas-Salgueiros	3-0
Braga-Chaves	1-0

Classement final :
1. FC Porto 66 pts ; 2. Benfica 51 ; 3.Belenenses 48 ; 4. Sporting 47 ; 5. Boavista 46 ; 6. Chaves 40 ; 7. Setubal 40 ; 8. Espinho 40 ; 9. Maritimo 39 ; 10. Penafiel 38 ; 11. Braga 34 ; 12. Farense 34 ; 13. Portimonense 34 ; 14. Guimaraes 33 ; 15. Elvas 33 ; 16. Academica 33 ; 17. Varzim 30 ; 18. Rio Ave 28 ; 19. Salgueiros 25 ; 20. Covilha 21.

Champion : FC Porto. *Equipe type du FC Porto : Mlynarczyk – J. Pinto, Pereira, Celso, Inacio – Magalhaes, Quim, J. Pacheco – Sousa, Rui Barros, Gomes.*
Relégués : Salgueiros, Covilha, Coimbra, Varzim, Rio Ave.

COUPE – FINALE

Porto-Guimaraes	1-0

© Guy Jeffroy

Gomes et Porto une nouvelle fois champions du Portugal.

SUISSE

(phase finale)
(11e journée)

Grasshoppers-Neuchatel Xamax	1-0 (0-0)
Young Boys-Lausanne	1-1 (0-0)
Aarau-Saint-Gall	1-0 (1-0)
Lucerne-Servette	2-0 (0-0)

(12e journée)

Lausanne-Lucerne	4-2
Neuchatel-Xamax-Aarau	2-0
Saint-Gall-Grasshoppers	1-1
Servette-Young Boys	6-0

(13e journée)

Aarau-Servette	2-2
Young Boys-Neuchâtel Xamax	1-0
Lausanne-Grasshoppers	1-2
Saint-Gall-Lucerne	4-2

(14e et dernière journée)

Neuchâtel Xamax-Saint-Gall	2-0
Grasshoppers-Aarau	2-1
Servette-Lausanne	4-0

Classement final :
1. Neuchâtel Xamax 32 pts ; 2. Servette 30 ; 3. Aarau 30 ; 4. Grasshoppers 30 ; 5. Lucerne 27 ; 6. Saint-Gall 23 ;7. Lausanne 23 ; 8. Young Boys 22.
Champion :Neuchâtel Xamax
Qualifiés UEFA : Servette, Aarau
Coupe : Grasshoppers.

RDA

(24e journée)

Dynamo Berlin-Karl-Marx-Stadt	3-1
Dynamo Dresde-FC Union Berlin	0-0
Cemie Halle-Vorwaerts Francfort	1-1
Hansa Rostock-Stahl Brandenbourg	3-1
FC Lok Leipzig-FC Carl Zeiss Iéna	0-0
FC Magdebourg-Stahl Riesa	1-1
Wismut Aue-FC Rot-Weiss Erfurt	1-0

(25e journée)

Wismut Aue-BFC Dynamo Berlin	1-1
Rot-Weiss Erfurt-Magdebourg	3-1
Stahl Riesa-FC Lok Leipzig	0-2
Carl Zeiss Iéna-Hansa Rostock	0-1
Brandenbourg-Dynamo Dresde	4-1
Union Berlin-Chemie Halle	3-2
Vorwaerts Karl-Marx-Stadt	5-0

(26e et dernière journée)

Dynamo Berlin Vorwaerts Francfort	1-0
Karl Marx-Stadt-Union Berlin	2-3
Chemie Halle-Stahl Brandenbourg	2-1
Dynamo Dresde-FC Carl Zeiss Iéna	3-1
FC Hansa Rostock-Stahl Riesa	2-1
Lok Leipzig-Rot-Weiss Erfurt	3-1
FC Magdebourg-Wismut Aue	0-1

Classement final :
1. Dynamo Berlin 37 pts ; 2. Lok Leipzig 37 ; 3. Dynamo Dresde 33 ; 4. Sthal Brandenbourg 29 ; 5. Chemie Halle 26 ; 6. Carl Zeiss Iéna 26 ; 7. Magdebourg 25 ; 8. Karl Marx-Stadt 25 ; 9. Hansa Rostock 23 ; 10 Wismut Aue 23 ; 11. Union Berlin 22 ; 12. Rot-Weiss Erfurt 21 ; 13. Voraerts 21 ; 14. Stahl Riesa 16.

Champion : Dynamo Berlin. ***Equipe type du Dynamo : Rudwaleit – Ksienzyk, Reich, Rohde, Koeller – M. Schultz, B. Schultz, Kuttner, Ernst – Doll, Thom.***
Relégués : Vorwaerts et Stahl Riesa.

COUPE-FINALE
Dynamo Berlin-Carl Zeiss Iena. 2-0 (ap)

LES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

C'est à croire que le football français est en passe de devenir un bon produit d'exportation. Didier Six, le routard, part en Turquie, à Istanbul, et, dès la première saison, s'accapare le titre de champion avec Galatasaray. Loin devant Besiktas, deuxième à douze points. Pascal Vaudequin, las de végéter en quatrième division hexagonale, s'exile en zone catholique d'Irlande du Nord (voir *Mondial* n° 97). A Londonderry. Quelques mois plus tard, il se retrouve finaliste de la coupe d'Eire, remportée par Dundalk qui s'est également adjugé le titre de champion. Résultat, Derry F.C jouera la coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. Côté entraîneurs, Gilbert Gress vient degagner pour la seconde fois consécutive le championnat suisse avec Neuchâtel Xamax. De justesse, deux longueurs seulement devant le trio Servette-Aarau-Grasshoppers. Quatrième Français de l'étranger, Claude Le Roy, qui à la tête de l'équipe nationale camerounaise, fit récemment sienne la seizième coupe d'Afrique des nations. Nos ambassadeurs vont-ils susciter d'autres vocations ?

Pascal Vaudequin

© Charlie Abad

© Sipa-Press

«Dundar Six»

RFA

(32e journée)
FC Cologne-Werder Brême 2-0
Bochum-Mannheim 1-0
FC Kaiserslautern-FC Hombourg 1-0
VFB Stuttgart-Borussia Dortmund ... 2-2
Hambourg SV-Bayer Leverkusen 3-2
Schalke 04-Eintracht Francfort 0-0
Hanovre 96-Moenchengladbach 2-4
Karlsruhe SC-FC Nuremberg 2-0
Bayer Uerdingen-Bayern Munich 0-0

(33e journée)
FC Cologne-Schalke 04 3-1
Dortmund-Leverkusen 2-2
Bayern Munich-VFB Stuttgart 2-1
Mannheim-Bayer Uerdingen 2-2
FC Hombourg-VFL Bochum 1-1
FC Nuremberg-FC Kaiserslautern ... 3-2
Moenchengladbach-SC Karlsruhe 2-2
Eintracht Francfort-Hanovre 96 3-3
Werder Brême-SV Hambourg 1-4

(34e journée)
Hambourg SV-Borussia Dortmund .. 4-3
FC Cologne-Hanovre 96 3-0
Karlsruhe SC-Eintracht Francfort ... 1-1
Kaiserslautern-Moenchengladbach .. 5-2
VFL Bochum-FC Nuremberg 3-0
Bayer Uerdingen-FC Hombourg 5-1
VFB Stuttgart-Mannheim 1-1
Bayern Munich-Bayer Leverkusen ... 4-3
Werder Brême-Schalke 04 4-1

Classement final :
1. Werder Brême 52 pts ; 2. Bayern Munich 48 ; 3. FC Cologne 48 ; 4. Stuttgart 40 ; 5. Nuremberg 37 ; 6. Hambourg 37 ; 7. Borussia M'gladbach 33 ; 8. Bayer Leverkusen 32 ; 9. Eintracht Francfort 31 ; 10. Hanovre 96 31 ; 11. Bayer Uerdingen 31 ; 12. Bochum 30 ; 13. Borussia Dortmund 29 ; 14. Kaiserslautern 29 ; 15. Karlsruhe 29 ; 16. Waldhof Mannheim 28 ; 17. Hombourg 24 ; 18. Schalke 04 23.

Champion : Werder Brême. *Equipe type du Werder : Reck – Sauer, Kutzop, Bratseth, Wolter – Votova, Meier, Hermann, Otten – Riedle, Burgsmueller.*
Coupe : Eintracht Francfort
Relégués : Hombourg et Schalk e 04.

© Franco Richiardi

Votava court plus vite que Cvetkovic et Müller de Mannheim. Le Werder de Brême termine en tête du championnat de RFA. Devant le Bayern et Cologne.

TURQUIE

(35e journée)
Besiktas-Altay 2-1
Denizli-Galatasaray 1-2
Fenerbahce-Kocaeli 1-1
Trabzon-Samsun 3-0
Karsiyaka-Sariyer 1-1
Eskisehir-Sakarya 4-2
Adadademir-Zonguldak 4-2
Ankaragucu-Malatya 1-1
Bursa-Genclerbirligi 4-1
Bolu-Rize 2-1

(36e journée)
Galatasaray-Karsiyaka 2-0
Kocaeli-Besiktas 1-1
Sakarya-Bursa 5-3
Zonguldak-Bolu 1-0
Rize-Eskisehir 1-0
Malatya-Trabzon 0-0
Sariyer-Adanademir 2-1
Samsun-Fenerbahce 2-1
Altay-Genclerbirligi 4-0
Denizli-Ankaragucu 0-1

(37e journée)
Fenerbahce-Malatya 2-1
Adanademir-Galatasaray 0-5
Sakarya-Rize 3-4
Trabzon-Denizli 1-1
Karsiyaka-Ankaragucu 2-1
Besiktas-Samsun 0-0
Bolu-Sariyer 4-0
Bursa-Altay 2-1
Eskisehir-Zonguldak 0-3
Genclerbirligi-Kocaeli 2-2

(38e et dernière journée)
Galatasaray-Bolu 1-0
Malatya-Besiktas 5-3
Adanademir-Ankaragucu 2-1
Rize-Bursa 2-0
Kocaeli-Altay 2-3
Zonguldak-Sakarya 1-1
Karsiyaka-Trabzon 1-1
Denizli-Fenerbahce 2-3
Sariyer-Eskisehir 5-0
Samsun-Genclerbirligi 6-3

Classement final :
1. Galatasaray 90 pts ; 2. Besiktas 78 ; 3. Malatya 62 ; 4. Samsun 60 ; 5. Bursa 57 ; 6. Trabzon 57 ; 7. Karsiyaka 56 ; 8. Fenerbahce 55 ; 9. Sariyer 52 ; 10. Adanademir 52 ; 11. Sakarya 51 ; 12. Altay 48 ; 13. Ankaragucu 46 ; 14. Bolu 46 ; 15. Eskisehir 46 ; 16. Rize 46 ; 17. Denizli 45 ; 18. Kocaeli 34 ; 19. Genclerbirligi 30 ; 20. Zonguldak 27.

Champion : Galatasaray.
Coupe : Sakarya
UEFA : Besiktas.
Relégués : Denizli, Kocaeli, Genglerbirligi et Zonguldak.

YOUGOSLAVIE

(30e journée)
Vardar Skopje-Zeljeznicar Sarajevo . 1-1
Buducnost Titograd-Sutjeska Niksic 2-2
Sarajevo-Hajduk Split 2-0
Celik Zenica-Etoile Rouge Belgrade 1-0
Velez Mostar-Rad Belgrade 4-1
Voivodina Novi Sad-Osijek 1-1
Sloboda Tuzla-Pristina 1-1
Rijeka-Radnicki Nis 2-1
Partizan Belgrade-Dinamo Zagreb ... 2-1

(31e journée)
Pristina-Sarajevo 5-2
Sutjeska Niksic-Novi Sad 2-0
Osijek-Velez Mostar 2-1
Sarajevo-Partizan Belgrade 3-3
Dinamo Zagreb-Rijeka 3-2
Radnicki Nis-Sloboda Tuzla 2-1
Hajduk Split-Buducnost Titograd 1-2
Etoile Rouge-Vardar Skoplje 2-0
Rad Belgrade-Celik Zenica 3-2

(32e journée)
Etoile Rouge-Sarajevo 2-0
Buducnost Titograd-Pristina 2-1
Sarajevo-Radnicki Nis 1-0
Vardar Skoplje-Rad Belgrade 2-0
Rijeka-Partizan Belgrade 0-3
Sloboda Tuzla-Dinamo Zagreb 1-1
Velez Mostar-Sutjeska Niksic 3-3
Voivodina Novi Sad-Hajduk Split 0-0
Celik Zenica-Osijek 3-0

(33e journée)
Partizan Belgrade-Sloboda Tuzla 5-2
Dinamo Zagreb-Sarajevo 4-1
Radnicki Nis-Buducnost Titograd 3-1
Hajduk Split-Velez Mostar 2-2
Zeljeznicar Sarajevo-Rijeka 3-0
Sutjeska Niksic-Celik Zenica 2-1
Osijek-Vardar Skopje 5-3
Rad Belgrade-Etoile Rouge 0-2
Pristina-Voivodina Novi Sas .... remis

(34e journée)
Dyn. Zagreb-Vojvodina........................5-0
Hajduk-Vardar.......................................0-0
Osijek-RAD...3-2
Partizan-Buducnost..............................2-0
Pristina-Celik 2-3
Radnicki-Velez......................................3-2
Rijeka-Sarajevo.....................................2-1
Sutjeska-Etoile Rouge..........................2-2
Zeleznicar-Sloboda 3-3

Classement final :
1. Etoile Rouge 44 pts ; 2. Partizan 44 ; 3. Dyn. Zagreb 43 ; 4. Velez 42 ; 5. Sloboda 38 ; 6. Vardar 37 ; 7. Buducnost 33 ; 8. Vojvodina 33 ; 9. Rijeka 32 ; 10. Radnicki 31 ; 11. Osijek 31 ; 12. Zeljeznicar 30 ; 13. Sarajevo 30 ; 14. RAD 30 ; 15. Sutjeska 29 ; 16. Hajduk 29 ; 17. Celik 28 ; 18. Pristina 26.

COUPE – FINALE

Borac Banja Luka (D2)-Etoile Rouge 1-0

Solution de la p. 28

GRILLE SOLUTION

	P		S	A				G
S	A	M	P	D	O	R	I	A
	N	I	A	I	S	E		L
C	A	R	R	E		A	R	A
	T	E	T	U		L	E	T
C	H		A		O	M		A
	I		P	L	I	A	I	S
E	N	T	R	A		D	I	A
	A	N	A	R		R	I	R
M	I		G	I	G	I		A
O	K		U	S		D	A	Y
	O	B	E	S	E		R	
U	S	R		A	N	D	E	R
N		U	T				S	U
	T	G	V		C	F		S
P	R	E		C	A	C	H	E
	E	S	S	E	R	P	M	E
	S		A	L	D	O		
P	S	V		T	I	R	E	S
	E		L	I	F	T	E	E
F	R	A	N	C	F	O	R	T

RÉSULTATS DU JEU-CONCOURS « BUT DU JEU » MONDIAL Nº 98

JEU Nº 1
Match : Marseille-Bordeaux
Score final : 1-0
Buteur : Bijotat

JEU Nº 2
Match : Marseille-Bordeaux
Score final : 0-1
Buteur : Specht

JEU Nº 3
Match : Bordeaux-Marseille
Score final : 3-0
Buteur : Touré

JEU Nº 4
Match : Marseille-Bordeaux
Score final : 1-1
Buteur : Zoran Vujovic

LISTE DES GAGNANTS DU « BUT DU JEU » Nº 98

1er prix : un magnétoscope
Michel Penfeunteun, 29220 Landerneau.

Du 2e au 6e prix : une platine laser
Patrick Guilloteau, 44690 La Haie Fonassière ; Yann Huyghe, 59560 Comines ; Michel Dechy, 62820 Libercourt ; Christian Guillemet, 95820 Bruyères-sur-Oise ; Daniel Gourves, 29224 L'Hôpital Camfrout.

Du 7e au 10e prix : un stage de football Starfoot
Philippe Vigneron, 49120 Melay ; Maurice Varrel, 38620 St-Geoire-en-Valdaine ; Thierry Aso, 33250 Panillac ; Elisabeth Fornier, 01000 Bourg-en-Bresse.

Du 11e au 30e prix : un ballon de football Adidas
Jacqueline Binet, 13700 Marignac ; Jean-Marie Bomin, 33650 Martillac ; Cédric Cantin, 33470 Gujan Mestras ; Philippe Lauriac, 81160 St-Juery ; Claude Lagrange, 78340 Les Clayes-sous-Bois ; Jean-François Vedrenne, 33140 Villeneuve d'Ornon ; Philippe Gigou, 56120 Josselin ; Cédric Gigou, 56500 Locmine ; Pascal Mora, 92190 Meudon ; Serge Maurin, 30000 Nîmes ; Jean-Michel Levesque, 53240 La Baconnière ; Serge Sionneau, 93120 La Courneuve ; Maurice Bastide, 31500 Toulouse ; Christian Bozzonetti, 57070 Metz Vallieres ; Gérald Sinic, 17300 Rochefort-sur-Mer ; Guilain Hebben, 59240 Dunkerque ; Jean-Pierre Chevalier, 62570 Blendecques ; Frédéric Garnier, 95360 Montmagny ; Philippe Manche, 39190 Beaufort ; Pascale Monestier, 86000 Poitiers.

ADILETTE (ADIDAS)
Semelle en polyuréthane confortable reproduisant l'anatomie du pied. Spécialement destinée à la piscine, à la plage, au bain et à la douche. Excellent article (contre les glissades, les débris de verres...). Coloris : marine
Tailles : du 39 au 44
Réf : **CHADIL** PRIX : 109 F

CHAUSSURES(Stabilisé) "BOGOTA" ADIDAS
Tige cuir résistante, renforts cuir latéraux. Intercalaire en micro cellulaire, semelle avec biseau intégré, profil spécial terrain stabilisé.
TAILLES : du 39 au 46
Réf. **CHBOG** PRIX : 325 F

BALLON AZTECA "MAYA"
Ballon blanc/bleu/noir en nappe non tissée. Microfibres polyester, recouvert de polyuréthane. Excellente résistance aux entaillements. Grande souplesse et bonne stabilité à l'eau. Officiel FIFA, cousu main, 32 panneaux. Dessin du Mundial. Excellent rapport qualité/prix.
Réf : **BAMAYA** PRIX : 189 F

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. composez le 80. 35. 42. 77
ATTENTION ENVOI Contre-remboursement

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/07/88 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.
ATTENTION: Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux maillots vous seront livrés dès reception de nos fournisseurs.

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/182/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		08 12	1	3	5	08 12	1	3	5
AJAX	AJA	195 F	210 F	220 F	230 F	310 F	325 F	335 F	350 F
ANGLETERRE	ANG	140 F	150 F	160 F	175 F	275 F	290 F	305 F	325 F
ARGENTINE	ARG	170 F	185 F	200 F	215 F	290 F	300 F	320 F	335 F
ARGENTINE Nº10	ARGNUM	180 F	195 F	210 F	225 F	310 F	320 F	340 F	355 F
BARCELONE	BAR	235 F	240 F	255 F	265 F	355 F	360 F	375 F	385 F
BORDEAUX	BOR	235 F	250 F	265 F	275 F	395 F	410 F	435 F	445 F
CANNES	CAN	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
ESPAGNE	ESP	165 F	175 F	190 F	200 F	295 F	310 F	330 F	340 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
FRANCE Nº10	FRAMXNUM	220 F	235 F	250 F	260 F	355 F	375 F	390 F	410 F
HOLLANDE	HOL	160 F	170 F	180 F	195 F	285 F	295 F	315 F	330 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	170 F	175 F	190 F	200 F	295 F	300 F	315 F	330 F
MARSEILLE	MAR	190 F	220 F	230 F	240 F	310 F	340 F	350 F	360 F
MATRA RACING	RCP	215 F	235 F	260 F	280 F	335 F	345 F	380 F	400 F
MONACO	MON	190 F	210 F	215 F	235 F	310 F	320 F	335 F	355 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
PARIS ST.GERMAIN	PSG	225 F	250 F	265 F	275 F	345 F	370 F	385 F	395 F
R.F.ALLEMAGNE	RFA	175 F	185 F	195 F	205 F	300 F	310 F	330 F	340 F
ST.ETIENNE	STE	190 F	200 F	215 F	225 F	310 F	320 F	340 F	350 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
TOULOUSE	TOU	225 F	235 F	245 F	255 F	355 F	365 F	375 F	390 F

MINITEL 36 14 code SC

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Bon de commande à retourner à **FOOT-CENTER** -B.P.4 - 21380 MESSIGNY
Je désire recevoir votre catalogue (joindre 5 F en timbres poste)

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

Cocher le réglement choisi ci-dessous
FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT : Chéque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER ; Mandat lettre joint à la commande ; Contre-remboursement (réglement au facteur)
DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS : Mandat joint à la commande ; Mandat internationnal ; Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

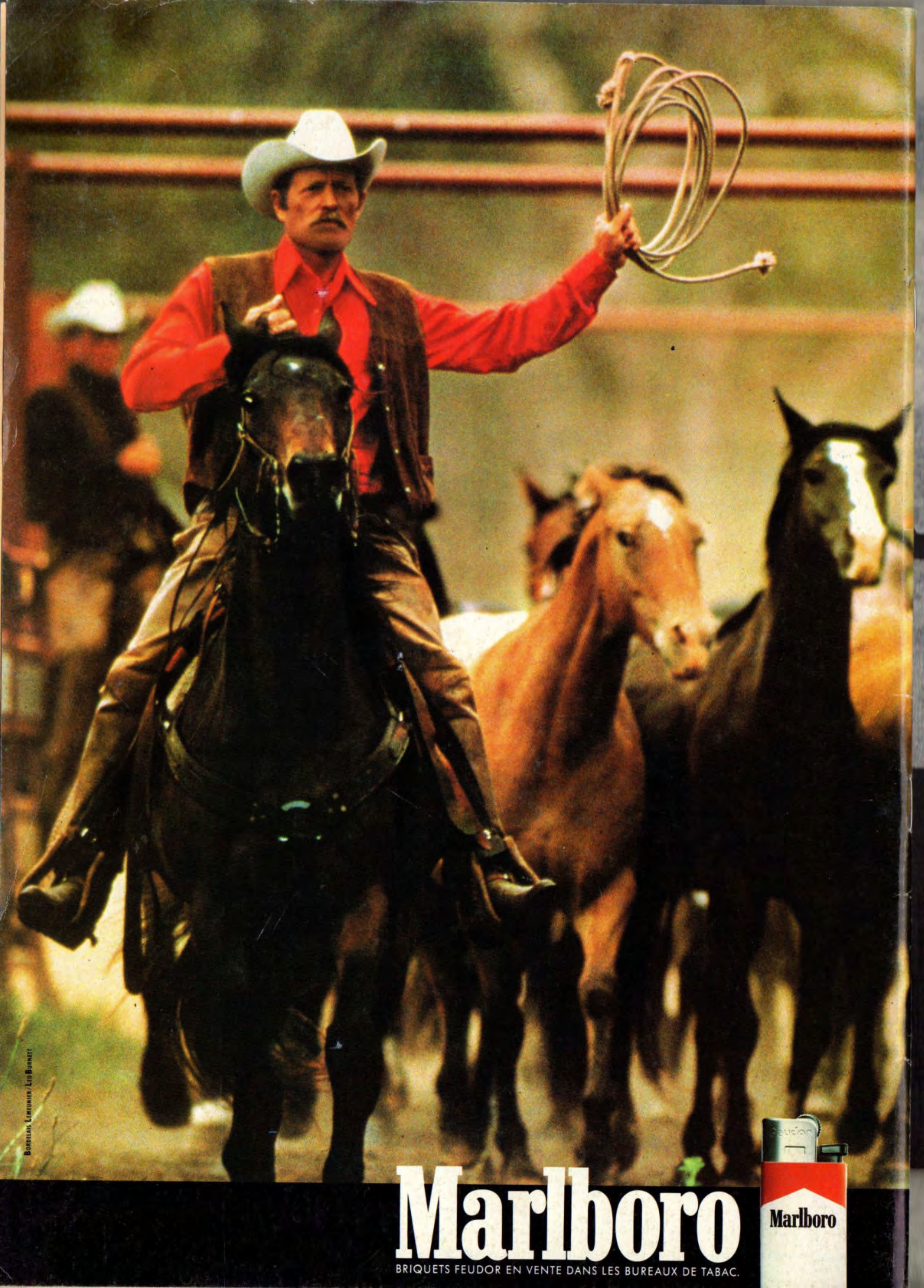
(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à moins de 500F	plus de 500F
AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE			
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	11	29
	Recommandé	19	
	Contre remb.T	36	46
DOM &MARCHE COMMUN	Recommandé UNIQUEMENT	35	60
TOM&Autres PAYS		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.
FRAIS +
TOTAL A PAYER
Année de naissance:
Signature indispensable en cas de contre-remboursement (celles des parents pour les moins de 18 ans)

NOM: PRENOM:
ADRESSE:
Code Postal B.DISTRIBUTEUR:
M 99


Marlboro
BRIQUETS FEUDOR EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC.
Marlboro
BORDELAIS LEMEUNIER / LEO BURNETT